VOL. XXXIV—No 26 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 18 OCTOBRE 1946 | PRIX: CINQ SOUS

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. | NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! | "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. | DIEU ET MON DROIT! | PRINCE-ALBERT, Sask.



Wells accuse Byrnes d'avoir manqué d'énergie

NEW-YORK — Sumner Welles croit que la politique extérieure américaine sous le président Truman et le secrétaire d'État James-F. Byrnes, sert la dérive mondiale vers un ordre composé de deux mondes.

Dans son livre, "Where Are We Heading?" publié récemment, l'ancien sous-secrétaire d'Etat soutient que, depuis la mort du président Roosevelt, la politique extérieure américaine a été trop souvent ou maladroite et nuisible, ou bien inefficace et stérile.

Il accuse Byrnes d'avoir "lâchement abandonné la position défendue inflexiblement à Yalta et Téhéran par Roosevelt et qui était de réclamer toujours la formation de gouvernements librement élus et représentatifs dans toute l'Europe".

Wellès dit que cette retraite se produisit à la conférence des ministres des affaires étrangères à Moscou, en décembre dernier, quand Byrnes reconnut les gouvernements pro-soviétiques de Roumanie et de Bulgarie à la condition qu'ils comprissent deux représentants de partis démocratiques jusqu'ici non participants.

L'ancien diplomate de carrière ajoute que "les Etats-Unis ne se sont jamais rétablis de cette retraite et que leur politique étrangère, favorisée par un préjugé populaire contre la Russie, accélère la dérive vers un ordre de choses composé de deux mondes".

Mgr Stepinac condamné à 16 ans de travaux forcés par "Moscou"

Le régime fantoche de Tito déclare que l'archevêque de Zagreb est "coupable" de crimes contre le peuple.

Le tribunal populaire de Zagreb a condamné S. Exc. Mgr S. Stepinac, primat de Yougoslavie, à 16 ans de travaux forcés. Le jugement rendu conclut que l'archevêque est coupable de collaboration avec l'Axe, et de toutes les autres accusations principales portées contre lui. La sentence comporte aussi la confiscation des biens de l'archevêque, et la privation de tous droits légaux pour une période de cinq ans. Deux autres des accusés à ce procès ont été condamnés à mort, neuf à l'emprisonnement pour des périodes variables, et trois ont été acquittés.

La lecture du jugement a duré une heure, et Mgr Stepinac n'a manifesté aucune émotion lorsqu'on a prononcé sa sentence. Il a été jugé coupable d'avoir aidé les Allemands, la république croate de Pavelic et l'organisation terroriste oustachie, d'avoir approuvé la conversion forcée des Serbes au catholicisme, d'avoir loué les Oustachis dans la presse catholique, dans des lettres pastorales et dans des discours. On l'a aussi condamné pour avoir inspiré l'espoir que le gouvernement Tito durerait peu de temps, et pour avoir paru en public avec des officiers allemands et italiens pendant l'occupation.

Mgr Stepinac a au cours du procès nié les accusations de collaboration portées contre lui; il a nié aussi toute participation à des conversions forcées. Sur ce dernier point, l'archevêque a reçu un éloquent témoignage de la part du Souverain Pontife. La semaine dernière, Sa Sainteté Pie XII, parlant devant le tribunal de la Rote, a nié ce grief. Nous avons le droit et le devoir, a dit le Pape, de rejeter une accusation aussi fausse. Le Pape a cité un aide-mémoire envoyé le 25 janvier 1942 par le Secrétariat d'Etat du Vatican à la délégation yougoslave auprès du Saint-Siège.

Ce document a été préparé à la suite d'une enquête sur plusieurs conversions de "dissidents croates" au catholicisme. L'enquête, a dit le Pape, a établi de façon formelle que ni le Saint-Siège, ni l'épiscopat catholique en Croatie aient eu quoi que ce soit à faire là-dedans. Le Vatican réitéra alors le principe reconnu par l'Eglise que "la conversion doit être le résultat non d'une contrainte extérieure, mais de

[Suite à la neuvième page]

Terrorisme des communistes en Yougoslavie

DETROIT — S. E. le cardinal Edward Mooney a qualifié de "purge communiste", le procès de S. Exc. Mgr Alojzijc Stepinac, de Yougoslavie. Il a ajouté que le procès était un effort pour "terroriser" les adversaires de la "tyrannie communiste". Il s'est attaqué à l'attitude officielle américaine.

Le cardinal Mooney, archevêque de Détroit, a dit récemment, lors d'une cérémonie de confirmation, que le représentant du clergé catholique yougoslave était "cyniquement liquidé".

La responsabilité nationale de l'Amérique, en vertu de l'entente d'Yalta, est en jeu; c'est là une partie intégrante de la politique extérieure de ce pays d'appuyer les "libertés fondamentales" dans les Balkans.



M. **René Thibault**, directeur de l'information française à Ottawa, parlera à Winnipeg, lors d'une tournée qu'il fera prochainement dans l'Ouest. Il partira pour l'Ouest le 19 octobre et sera à Winnipeg du 21 au 24 octobre. Il vient dans l'Ouest dans l'unique but de rencontrer les rédacteurs des journaux de l'Ouest. C'est la première visite de M. Thibault à Winnipeg.

Remerciements de M. Claxton en français

PARIS — Le principal délégué du Canada, l'hon. M. Brooke Claxton s'est écarté du texte préparé de son discours à la conférence de paix pour remercier les Français de leur hospitalité envers les délégués.

Il a remercié personnellement le premier ministre M. Georges Bidault et le peuple français, les assurant que le Canada comprend les sacrifices faits par la France.

Parlant en français, l'hon. M. Claxton a surpris la séance plénière par l'aisance de son débit et les délégués qui parlent le français ont paru agréablement surpris.

Outrage pour le monde catholique disent les Irlandais

DUBLIN — L'**Irish Press**, journal du premier ministre Eamon de Valera, dit que le procès et la sentence de Mgr Stepinac, de Yougoslavie, "fournissent un autre exemple de la conduite impitoyable du régime communiste".

D'autres journaux irlandais condamnent aussi le procès du chef de l'Eglise catholique en Yougoslavie, qui a été condamné à 16 ans de travaux forcés sous accusation de collaboration.

L'**Irish Independent** qualifie le procès "d'acte inique".

L'**Irish News**, de Belfast, en Irlande du nord, dit dans de grandes manchettes: "Le verdict du tribunal de Tito outrage le monde catholique".

Les juges de Mgr Stepinac sont tous excommuniés

VATICAN — L'on mande de Rome que tous les catholiques responsables du jugement et de la condamnation de l'archevêque Stepinac ont encouru la sévère punition de l'excommunication.

Cet arrêt a été prononcé par la Congrégation du Conseil.

Plusieurs journaux italiens ont interprété la déclaration de la Congrégation du Conseil comme annonçant l'excommunication du maréchal Tito, et ils ont fait paraître cette nouvelle dans leur première page.

On réclame un procès pour Tito devant l'O.N.U.

Tito, comme son maître Staline, s'est rendu coupable de tous les crimes que l'on reproche aux Allemands.

CLEVELAND —Michel A. Feighan, membre du Congrès américain, a demandé récemment aux Nations-Unies de prendre en main le procès de Mgr Stepinac et de le porter devant la cour Internationale de Justice.

Feighan a également demandé que Tito lui-même subisse un procès pour "crimes contre l'humanité". "Tito, dit-il, est probablement aussi coupable que les nazis et devrait être accusé d'avoir violé le quatrième article qui a servi de jugement contre les nazis à Nuremberg, lequel article condamne le meurtre, l'extermination, l'esclavage, la déportation... ou la persécution pour raisons politiques, raciales ou religieuses.

"A moins que le monde ne mette fin à la persécution sanglante de l'Eglise Catholique en Yougoslavie par le régime de Tito, la situation peut se développer en une troisième guerre mondiale". C'est ce qu'a déclaré M. Feighan devant la "Catholic Federation of Women's Clubs".

Suggérant qu'une nation, membre des "Nations-Unies", demande que le cas de Mgr Stepinac soit porté devant la Cour de Justice Internationale d'après les principes généraux reconnus par les nations civilisées, M. Feighan a affirmé:

"Si la Cour Internationale de Justice observait courageusement les principes de loi internationale récemment énoncés, je suis certain que: "Mgr Stepinac serait libéré et que Tito serait condamné à sa place".

M. Feighan base sa demande sur les principes énoncés par les Nations-Unies et appliqués dans le procès des criminels de guerre de Nuremberg.

Il a rappelé que le Juge Robert Jackson, Procureur des Etats-Unis, à Nuremberg, avait dit que bien que la persécution de minorités dans un pays est une affaire interne, cependant:

"Ses mauvais effets sur la paix internationale sont si directs, que la tyrannie exercée

[Suite à la neuvième page]

Le Vatican proteste contre la condamnation de Mgr Stepinac

CITE VATICANE — Le journal de la Cité Vaticane, "L'Osservatore Romano" a dit que le procès de l'archevêque Alojzijc Stepinac, à Zagreb, Yougoslavie, était une "honte" et une persécution de l'Eglise catholique romaine.

"La sentence n'admet pas d'appel en Yougoslavie", a dit "l'Osservatore", mais "dans le monde le code et la procédure légale sont autres. C'est différent devant l'histoire. Il y a l'appel à l'opinion publique".

Déclarant que "le communisme athétiste au pouvoir réitérait les paroles de Louis XIV "L'Etat c'est moi", l'Osservatore a dit que le procès était un exemple de "politique démagogique et tyrannique".

"Le procès contre l'Eglise catholique, contre Mgr Stepinac, est un procès contre la patrie croate identifiée exclusivement du régime".

Le secrétaire d'Etat des E.-U. et la condamnation de Mgr Stepinac

WASHINGTON — Le sous-secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, a déclaré que les Etats-Unis éprouvent "une profonde amertume" à la pensée que le procès yougoslave de l'archevêqnue Stepinac puisse n'avoir pas été juste.

M. Acheson a affirmé, à une conférence de presse, que les Etats-Unis n'avaient reçu du Vatican aucune requête les invitant à intervenir dans le procès du prélat et il a ajouté que sa déclaration n'était basée sur aucune preuve de violation des libertés civiles dans la poursuite du procès.

Cependant, il a souligné que les rapports des correspondants laissaient entendre que la justice du procès était "douteuse."

L'hostilité des spectateurs qui ont assisté au procès, selon M. Acheson, est un des facteurs qui contribuent à faire naître cette impression.

Les syndicats catholiques et la condamnation de Mgr Stepinac

QUEBEC — A l'issue d'une séance régulière tenue sous la présidence de M. Rosario Gosselin, le conseil général des Syndicats Catholiques a passé une résolution demandant au gouvernement canadien de protester énergiquement auprès du gouvernement yougoslave contre la condamnation de Mgr Louis Stepinac, archevêque de Zagreb, à 16 ans de travaux forcés et d'appuyer l'attitude des gouvernements américain et britannique à ce sujet.

Une Américaine a fait instruire Mgr A. Stepinac

LOS ANGELES — Une Américaine, qui a élevé 13 enfants, a, de ses petites épargnes, aidé à financer l'éducation sacerdotale de S. Exc. Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, récemment condamné aux travaux forcés par le régime communiste de Tito. Une femme de Los Angeles a relaté le fait — la donatrice était sa mère — au **Tidings**, hebdomadaire de l'archidiocèse de Los Angeles.

Sur son lit de mort à Clyde, Missouri, en 1928, Mme Emile Havlik réunit sa famille et raconta aux siens comment pendant des années elle avait épargné une somme considérable qu'elle mettait de côté pour l'éducation d'un prêtre. L'argent fut donné aux Soeurs Bénédictines du petit village, qui l'envoyèrent au Collège pontifical Allemand et Hongrois, à Rome. Bientôt Mlle Alice Havlik — maintenant Mme Alice Sutton, de Los Angeles — reçut une lettre du R. P. A. Rauch, S.J., vice-recteur du collège, dans laquelle il était dit qu'un ancien officier militaire, du nom de Aloysius Stepinac avait été choisi pour bénéficier du cadeau inattendu.

"Il vous fera honneur"

Le R. P. Rauch parlant d'Aloysius Stepinac donna quelques notes à son sujet dans sa lettre aux Havliks en 1928. Il raconta comment sa mère avait jeûné 3 jours par semaine pendant 30 ans afin d'obtenir la grâce du sacerdoce pour Aloysius, le septième enfant d'une famille de onze. Les affaires en Yougoslavie vont mal. Chez M. Stepinac, les conditions ne sont pas bonnes. Aussi, il accueille votre aide avec reconnaissance. Son cas est certainement extraordinaire. Il promet de devenir un excellent prêtre qui vous fera grand honneur"

Le journal **"Tidings"** reproduit une copie de la lettre de l'abbé Stepinac, écrite peu de temps après son ordination en 1930. Le prêtre yougoslave, qui était destiné à personnifier les souffrances de l'Eglise sous le régime de Tito, déclarait: "Pendant ces jours de grâce, j'ai souvent pensé avec reconnaissance aux bonnes gens qui m'ont aidé à gravir les marches de l'autel; parmi eux, votre mère tient une place de choix. Elle fut un instrument dont Dieu s'est servi pour réaliser un grand dessein, et je suis certain qu'au ciel elle jouit de la récompense pour sa charité envers un pauvre prêtre."

Premier consistoire hors de Rome depuis 70

CITE DU VATICAN — Le Cardinal de Jong, archevêque d'Utrecht, a reçu le titre de l'église de Saint-Clément qui avait été attribué, lors du dernier consistoire, au cardinal Glennon, archevêque de St-Louis, Missouri, aux Etats-Unis. Le titre était vacant à la suite de la mort du cardinal américain, survenue au cours de son voyage de retour aux Etats-Unis.

La cérémonie de la remise du chapeau rouge en chef de l'épiscopat hollandais s'est déroulée vraisemblablement le 12 octobre. C'est la permière fois, depuis la chute du pouvoir temporel, en 1870, qu'un consistoire s'est tenu à Castel-Gondolfo, résidence pontificale.

Jubilé d'argent de prêtrise de M. l'abbé Maurice Cournoyer

M. l'abbé M. Cournoyer, curé de St-Vital, Fort Garry, a célébré son jubilé d'argent sacerdotal le 14 octobre. Trente membres du clergé de Winnipeg et de St-Boniface, ainsi que 250 laïcs ont assisté à la grand'messe et au banquet qui a suivi.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., a donné le sermon. Il a félicité le jubilaire au nom de ses collègues, puis il a parlé de la grandeur et de la vie de sacrifice de la vie sacerdotale.

La messe fut chantée par le Jubilaire, assisté par M. l'abbé J.-A. Théoret, et par M. l'abbé F.-X. MacAuley, curé de la paroisse Ste-Anne. S. Exc. Mgr Murray, assisté de M. l'abbé Cahill, curé de Ste-Marie, était présent, ainsi que le R. P. Monahan, S.J., du collège St-Paul.

Le choeur de chant interpréta avec succès une messe à deux parties. M. l'abbé Minvielle était maître de cérémonies.

La fanfare du Club Belge de St-Boniface marcha à la tête de la parade qui se dirigea vers le "Highwayman" où un diner paroissial fut servi. De la musique fut jouée par la fanfare pendant le repas. Quelques chants furent exécutés.

Des lettres de S. Exc. Mgr A.-A. Sinnott et de Mgr M. Kessler, V.G., furent lues durant le repas. Tous deux témoignaient leur regret de ne pouvoir être présents.

S. Exc. Mgr Murray adressa aussi la parole et souhaita au jubilaire de nombreuses années de ministère.

Des adresses de félicitations fu-

(Suite à la neuvième page)

La journée de la perception de l'Association

par S. H. le juge L.-P. Roy, président de l'Association d'Education

Dimanche prochain sera la journée consacrée à la perception annuelle au profit de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Depuis trente ans que l'Association existe, peine et travaille, cette perception annuelle, faite dans chacune de nos paroisses, a toujours été son unique source de revenus, et chaque année l'Exécutif de notre Association a dû restreindre ses activités au montant de la générosité de nos compatriotes du Manitoba.

Et pourtant malgré la modicité du total annuel produit par cette perception, l'Association a obtenu, durant les années passées, des résultats, qui pour n'être pas parfaits, sont quand même très appréciables; et l'on peut affirmer avec une certaine fierté bien légitime que le but que se proposaient les fondateurs de notre Association a été atteint et maintenu.

Le secret de ce succès ne se trouve pas dans les ressources financières mises à la disposion de l'Exécutif par nos compatriotes de langue française, mais plutôt dans les dévouements sans nombre que notre oeuvre de préservation nationale a toujours su susciter depuis les premiers jours de son existence.

Les plus anciens se rappelleront ce groupe de jeunes gens, et aussi de moins jeunes, qui visitaient toutes nos paroisses à leurs frais et dépens, pour organiser le premier congrès d'où sortit l'Association.

Et tous ceux qui s'occupent d'enseignement n'ont jamais tari d'admiration pour le dévouement sans cesse renouvelé des instituteurs et institutrices de langue française, religieux ou laïcs.

Malgré les défenses formelles de certains inspecteurs mal disposés, au risque de se voir retirer leur diplôme d'instituteur, ils ont toujours su prendre, sur leur temps de repos, des heures nombreuses pour l'enseignement du français à nos enfants; et cela, ils ont continué de le faire pendant trente années avec un salaire habituellement inférieur au salaire payé aux instituteurs unilingues qui bornaient leurs efforts à l'enseignement du programme officiel.

Au dévouement des instituteurs et institutrices, un grand nombre de personnes ont ajouté l'apport de leur bonne volonté; et pour n'en nommer que quelques-unes, je pourrais vous citer nos visiteurs d'école qui, pour une rémunération extrêmement modique, s'imposent un travail immense pour visiter toutes les écoles fréquentées par les nôtres au Manitoba. Et que dire des membres de l'Exécutif qui, deux fois le mois, se réunissent en assemblée régulière pour discuter et régler les difficultés innombrables et variées qui ne cessent jamais de surgir, et cela, sans aucune rénumération.

En réalité il est juste de dire que tous les rouages de l'Association, toutes ses activités, tout son travail et tous ses succès sont essentiellement érigés sur le dévouement pur et simple de quelqu'un, ou de tout un groupe.

Cependant il faut bien admettre que, dans ce monde, le dévouement seul ne peut suffire. Il faut tout de même de l'argent pour payer le loyer du local, le salaire de la secrétaire, la rémunération bien modique des visiteurs d'école, et leurs frais de déplacement, ainsi que les dépenses ordinaires de bureau, sans parler de l'aide financière fournie par l'Association aux jeunes gens ou jeunes filles pauvres qui se destinent à l'enseignement.

Et pour rencontrer toutes ces dépenses, pour faire fonctionner tous ces rouages, pour accomplir le travail extraordinaire qu'a accompli l'Association depuis sa fondation, notre perception annuelle moyenne a rapporté moins de $4,000.00; si nous considérons le nombre de notre population, moins de 8 cents par personne de langue française au Manitoba; 8 cents par tête, c'est à quoi nous avons évalué l'éducation catholique et française des nôtres au Manitoba durant les années passées; 8 cents par année, par personne! pas même le prix d'un verre de bière!

Votre Exécutif est bien saisi du fait qu'au ministère de l'Instruction publique l'air est aux changements, et que les salaires de misère payés aux instituteurs ou institutrices durant les années passées ont provoqué des orientations nouvelles qui pourraient être très nuisibles aux nôtres, sinon désastreuses.

Et c'est l'opinion d'un grand nombre des nôtres que le meilleur moyen de parer à ces dangers est encore d'améliorer nos écoles, de **rendre l'enseignement qu'on y donne aussi parfait que possible** de sorte que loin d'exiger l'intervention du département de l'Instruction publique, nos écoles deviennent les modèles sur lesquels on voudra constituer les autres.

Vous n'êtes pas sans savoir que depuis quelques années nos universités versent largement dans des cours spécialisés, tels que l'agriculture, les arts ménagers, les métiers et une foule d'autres sujets analogues. Sans trancher la valeur pédagogique de cet enseignement, il nous est permis de croire cependant que, donné à son heure, après que l'enfant a reçu une formation suffisante par ailleurs, l'enseignement de ces sujets ne peut être que très utile à nos enfants. Nous voudrions pouvoir faire quelque chose de tangible pour favoriser l'expansion de ces enseignements spécialisés dans nos écoles; nous l'avons commencé en donnant un octroi de $500. à l'école d'agriculture d'Otterburne, mais les fonds nous manquent pour continuer ce travail.

C'est à ces fins que l'Exécutif a doublé son objectif pour la perception de dimanche prochain et c'est à tous et à chacun de nos gens de langue française au Manitoba de dire, par le montant de leur contribution, si oui ou non ils veulent que l'Association d'Education continue et perfectionne le travail qu'elle a accompli jusqu'à ce jour.

Il faut bien admettre que nos communautés religieuses nous ont gâtés. Animées du plus pur esprit de charité, ces communautés nous ont prodigué l'enseignement primaire et secondaire à des prix ridiculement bas. Et nous en sommes venus à croire que lorsque nous avons contribué la piastre traditionnelle, nous avons largement fait notre part. Et pourtant, celui qui donne une piastre et envoie cinq enfants à l'école, a-t-il jamais réfléchi qu'après tout, il ne lui en coûtait que 20 sous par année pour assurer à chacun de ses enfants les bienfaits d'une éducation catholique et française? Quelle munificence!

Votre exécutif serait-il taxé d'exigence en demandant, qu'au lieu du sacrifice d'un verre de bière par personne, vous fassiez, cette année et durant les années qui vont suivre, le sacrifice d'un paquet de cigarettes pour la cause de l'éducation catholique et française au Manitoba?

Nouvel ordre européen

La fin de la Conférence de Paris

par Thomas GREENWOOD

(Spécial à la Liberté et le Patriote)

Le Congrès de la Paix réuni au Luxembourg à Paris, touche à sa fin. Depuis quelque temps déjà, les cours et les salles de ce beau palais, plein d'histoire, ne sont plus fréquentés que par les diplomates exigés par les travaux de la Conférence, et par des journalistes obstinés que le sens du devoir oblige à rester sur place pour faire la chronique de ce grand événement. Même le service d'ordre semble s'être relâché quelque peu. Les officiers de la sécurité nationale et les gendarmes préposés à la surveillance, ne prennent plus cet air inquisitorial qui les faisait redouter dans le passé par ceux qui oubliaient leur carte chez eux. Au moment où des rumeurs de complots terroristes juifs faisaient craindre pour la vie de M. Bevin et de certains délégués britanniques, on avait exigé de tous les familiers de la Conférence de faire mettre leur photo sur leurs cartes de service: et l'on était fort sévère aux portes pour la présentation des cartes. Maintenant, on se doute que l'on procède à une liquidation. On entre et on sort du Luxembourg comme on veut ou à peu près. Chacun semble pressé de rentrer chez soi et de prendre du repos. Il n'y a que les boy-scouts enthousiastes qui regretteront la fin d'un événement qui les distrayait un peu et qui les faisait apparaître importants à leurs propres yeux pour les quelques services pratiques qu'on leur avait confiés.

Malgré les plaisanteries auxquelles la Conférence avait donné naissance, celle-ci pourra montrer par ses résultats, qu'elle n'a pas été aussi impuissante ou inutile que certains l'avaient jugée être. Les coups de théâtre plutôt oratoires que nous avaient offerts les passe d'armes violentes ou énervantes entre les grandes puissances, n'ont pas empêché les nations convoquées à Paris d'y avoir fait du travail important. Les hésitations du départ et les piétinements du milieu, ont été heureusement rattrapés par les mesures expéditives prises par les Quatre peu de temps avant la fin. En effet, pour hâter les travaux de la Conférence, ceux-ci avaient adopté une procédure expéditive, y compris la fa-

[Suite à la dixième page]

La ville de Battleford-Nord donne le terrain pour le nouveau Collège

A une réunion spéciale, qui se tenait dernièrement, le Conseil de la cité de Battleford-Nord décida de donner aux Pères Oblats l'emplacement de leur nouveau collège.

En plus de cette bienveillante concession, le Conseil de la cité décidait de même d'installer à ses propres frais les services d'eau et d'égouts et d'offrir au collège toutes les autres commodités au prix minimum.

Une telle bienveillance, évidemment, ne s'effacera point de la mémoire de ceux qui en furent les heureux bénéficiaires. "L'ouverture d'un nouveau collège à Battleford-Nord par les Pères Oblats, est l'un des plus grands événements qui soient survenus dans cette ville depuis de nombreuses années", déclarait récemment l'un des échevins de Battleford-Nord.

Battleford-Nord, une cité d'environ 7,000 habitants et connue sous le terme populaire de "Porte du Nord", est située sur les bords de la rivière Saskatchewan, à 100 milles au nord-ouest de Saskatoon.

Les Pères Oblats du Collège St-Thomas d'Aquin sont favorablement connus de la population de cette ville depuis 1931. C'est en cette année-là, en effet, qu'ils ouvraient un collège dans l'édifice de l'ancien Parlement des Territoires du Nord-Ouest, à Battleford. Depuis l'ouverture de ce collège, plusieurs élèves de Battleford-Nord et des districts environnants ont suivi leur cours chez les Pères Oblats.

Aujourd'hui, toutefois, ce collège est devenu tout à fait insuffisant à répondre aux demandes qui se font sans cesse croissantes. Aussi, les Pères Oblats n'ont pas hésité, en face des nécessités présentes, à prendre la gigantesque initiative d'ériger un nouveau collège à Battleford-Nord, en vue de donner à notre jeunesse la chance d'acquérir une instruction et une éducation catholiques supérieures.

En apprenant le projet de construction des Pères Oblats, M. Campbell Innes, de Battleford, inspecteur d'écoles, écrivait: "L'éducation intellectuelle, morale et disciplinaire départie par les Pères Oblats du Collège St-Thomas d'Aquin est ce qu'il y a de mieux. J'approuve totalement leur technique éducationnelle".

Dictées par un Inspecteur d'écoles de mérite, tel que M. Innes, ces paroles ne sont pas, croyons-nous, un mince témoignage.

N'OUBLIEZ PAS LA JOURNÉE DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION: LE 20 OCTOBRE

• • Jeunes gens, Jeunes filles, parents, prêtres et religieuses doublez votre souscription cette année! L'objectif: $8,000 • •

Un précédent créé à Saint-Pierre

CITE DU VATICAN — Pour la première fois, la maquette d'un saint a été installée dans une des niches réservées, dans la basilique Saint-Pierre, aux fondateurs d'ordres religieux, avant la cérémonie de la canonisation.

Il s'agit du bienheureux Louis Grignon de Montfort, fondateur des Prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie (Montfortains), des Soeurs de la Sagesse et de l'Institut des Frères de St-Gabriel. Il a été béatifié le 17 janvier 1888 et sa cause a été reprise en 1928.

Le fait qu'on n'a pas attendu la cérémonie de la canonisation, comme cela s'est toujours fait, est dû à ce que toute la procédure au sujet de la canonisation est achevée et que, depuis la publication du décret "Tuto", en date du 21 mai 1945, l'admission du bienheureux Louis Grignon de Montfort au catalogue des saints reconnus par l'Eglise est implicitement acquise.

Honneur français conféré au Dr J.-L. Petitclerc

QUEBEC — Un message reçu par l'université Laval annonce que le Dr J.-L. Petitclerc, professeur à la faculté de médecine de l'université et chirurgien de haute réputation, a été nommé membre de l'Académie des chirurgiens de Paris. Notre compatriote est en ce moment à Paris où il représente l'université Laval au congrès des académies de chirurgie et de médecine. Il recevra l'une des quatre médailles décernées par l'académie aux chirurgiens qui se sont distingués dans leur profession.

L'épargne obligatoire remise à plus tard

OTTAWA — Le ministère des finances ne remboursera pas immédiatement les obligations d'épargne obligatoire que les Canadiens ont achetées pendant la guerre dans les divers établissements où ils étaient employés. Il en a décidé ainsi pour enrayer l'inflation, toujours menaçante dans une période de reconstruction. Le rachat des obligations permettrait à plusieurs citoyens de se procurer des maisons, des logis, et de faire plusieurs dépenses quotidiennes. Le gouvernement maintiendra toutefois sa politique de remboursement à six ans d'échéance, à 3 p. 100 d'intérêt, ont révélé les fonctionnaires du Trésor, en réponse à une demande de l'Association libérale de Vancouver-nord, qui demandait un remboursement immédiat.

TOUT PRES D'UN MILLION D'ENGAGES VOLONTAIRES

WASHINGTON — Le secrétariat de la guerre des Etats-Unis a annoncé qu'en raison du nombre élevé des engagements volontaires, le contingent appelé va être réduit à 15,000 hommes en novembre, contre 35,000 en octobre, et 25,000 en septembre. Le nombre des engagés volontaires dans l'armée américaine atteint presque un million, actuellement.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1230 klcs)

SAMEDI 19 OCT.
- 7.00—Ouverture — Marches militaires
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.45—Orgue populaire
- 11.00—Dans un Tour de Valse
- 11.15—Amérique Latine
- 11.30—Disques
- 12.00—Musique populaire
- 12.15—En Parcourant le Clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles - Seigle
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Les Vedettes
- 5.30— La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Chronique sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.15—Concert promenade
- 7.30—Au Music Hall
- 7.45—Amérique Latine
- 8.00—Orchestre du bon vieux temps
- 8.15—Musique Hawaïenne
- 8.30—Chefs-d'oeuvres de la Musique
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles, température, l'heure
- 10.00—Fin des émissions

DIMANCHE 20 OCT.
- 5.00—Ouverture: Orgue
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—La bonne chanson
- 5.30—Dans un tour de valse
- 6.00—A l'Opéra
- 6.30—Orgue populaire
- 6.45—Concert populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède
- 7.15—Quart-d'heure de Chopin
- 7.30—Au Music Hall
- 8.00—Heure religieuse
- 8.30—Les virtuoses
- 8.45—Commentaires des nouvelles
- 9.00—Fin des émissions

LUNDI 21 OCT.
- 7.00—Ouverture— Marches militaires — sur les Ondes de CKSB
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—Pour vous mesdames
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Le quart d'heure des mamans
- 11.15—Musique du bon vieux temps
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché des animaux
- 12.05—Intermède musical
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 6.45—Let's Learn French
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Obligations d'épargne du Canada
- 7.35—Au Music Hall
- 7.45—La fiancée du commando
- 8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 8.30—Notre français sur le vif
- 8.45—Concert populaire
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles température l'heure
- 10.00—Fin des émissions

MARDI 22 OCT.
- 7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 9.45—Comptoir d'échange
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—Pour vous mesdames
- 10.45—Orgue populaire
- 11.00—Le Quart d'Heure des Mamans
- 11.15—Musique du bon vieux temps
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché des animaux
- 12.05—Intermède musical
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Renée Gravel
- 7.45—Le petit théâtre
- 8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 8.30—Amérique latine
- 8.45—Collines parlementaires
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles
- 10.30—Fin des émissions

MERCREDI 23 OCT.
- 7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—Pour vous mesdames
- 10.45—En badinant avec nos vosins
- 10.55—D'un coin à l'autre du Canada
- 11.00—Le quart d'heure des mamans
- 11.15—Musique du bon vieux temps
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché des animaux
- 12.05—Intermède musical
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Amérique latine
- 7.45—La fiancée du commando
- 8.00—Les amateurs
- 8.30—Questionnaire
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles, température, l'heure
- 10.00—Fin des émissions

JEUDI 24 OCT.
- 7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 9.45—Comptoir d'échange
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—Pour vous mesdames
- 10.45—Orgue populaire
- 11.00—Le quart d'heure des mamans
- 11.15—Musique du bon vieux temps
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché des animaux
- 12.05—Intermède musical
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Au Music Hall
- 7.45—Causerie
- 8.00—Del Genthon
- 8.30—Céleste et Valentin
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles, température, l'heure
- 10.00—Fin des émissions

VENDREDI 25 OCT.
- 7.00—Ouverture— Marches militaires — Sur les Ondes de CKSB
- 7.15—Réveil matinal
- 7.30—De choses et autres
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Musique choisie
- 8.15—Prière du matin
- 8.30—Déjeuner musical
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Variétés
- 9.30—Club des Ménagères
- 10.00—Sur demande spéciale
- 10.30—Pour vous mesdames
- 10.45—Emission consacrée aux malades
- 11.00—Le quart d'heure des mamans
- 11.15—Musique du bon vieux temps
- 11.30—Disques
- 12.00—Marché des animaux
- 12.05—Intermède musical
- 12.15—En parcourant le clavier
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Nouvelles
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Heure précise température • Fin des émissions
- 5.00—Ouverture-Marche
- 5.05—Nouvelles
- 5.15—Forum écolier
- 5.30—La bonne chanson
- 5.45—Evénements sociaux
- 6.00—En valsant
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique populaire
- 7.00—Nouvelles
- 7.10—Intermède musical
- 7.15—Un homme et son péché
- 7.30—Quizz musical
- 7.45—La fiancée du commando
- 8.00—Initiation à la musique
- 8.30—L'argent fait parler
- 9.00—Sur demande spéciale
- 9.45—Intermède musical
- 9.50—Nouvelles, température, l'heure
- 10.00—Fin des émissions

ST-BONIFACE

Belle réunion de famille

Le 18 août 1946, en la solennité de l'Assomption glorieuse de la Sainte Vierge Marie, reste une date d'heureuse mémoire pour les 8 enfants survivants de la famille Louis Primeau, cultivateur, et Clémence Boissonneault, originaire de Chauteauguay, sur le lac St-Louis, P.Q.

Une fête intime fut célébrée, dans la paroisse de St-Joseph de Rivière des Prairies, près de Montréal, pour commémorer les 60 ans de profession religieuse, de la soeur aînée, Rosa, en religion, Soeur Sainte Anysie, qui entra, à 18 ans, le 2 février 1884, dans la communauté des Soeurs de la congrégation Notre-Dame, et y prononça ses voeux, le 11 février 1896.

Une grand'messe d'action de grâces fut chantée par Mgr Victor Primeau, P.D., filleul de la Jubilaire, et curé de la paroisse de Notre-Dame de Grâce, de Chicago, Illinois, assisté à l'autel, comme diacre et sous-diacre, de ses deux frères jumeaux, (les derniers des 13 enfants de la famille); le R. P. Joachim Primeau, S.J., supérieur de la Villa St-Alphonse, à la Pointe aux Trembles, P.Q., qui donna aussi le sermon de circonstance, et M. l'abbé Léonide Primeau, procureur à l'Archevêché de St-Boniface, au Manitoba.

Le curé de St-Joseph de Rivière des Prairies, M. l'abbé Honoré Primeau, présida, le soir de ce jour, la bénédiction du très saint Sacrement et le chant du "Te Deum", ayant ses deux "petits frères" comme diacre et sous-diacre. Les quatre frères prêtres avaient célébré, le matin, les quatre messes du dimanche de cette paroisse.

Sur des prie-Dieu, dans la nef, on voyait Soeur Sainte Anysie, encore en "office" à la Maison Mère de la congrégation Notre-Dame de Montréal, malgré ses 80 ans d'âge; ses deux frères laïques, Hormisdas Primeau, d'Iberville, P.Q., Ernest Primeau, venu de Chicago, à cette occasion, avec son épouse, Angélina Lavigne; et sa jeune soeur, Marie-Anysie, en religion, Soeur Marie Adhémar, des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, supérieure du couvent de sa communauté, à Ste-Agathe, Manitoba.

Assistaient aussi à cette belle célébration, une nièce religieuse, Marie-Louise Lussier, Sr Marie du Sanctuaire, de l'Ecole Normale de St-Pascal, de Kamouraska, P.Q., et ses deux frères, Joachim Lussier, avec son épouse, Cécile, née Gadbois, et Léonide Lussier, de Montréal.

La reconnaissance filiale ne saurait être exprimée assez parfaitement envers la Providence divine, pour tant de grâces et de faveurs exceptionnelles accordées à une même famille, durant son passage ici-bas. La cérémonie religieuse du mois d'août dernier invite, ce nous semble, à continuer de tout coeur le "Magnificat anima mea Dominum!" "Mon âme, glorifie le Seigneur!"

(Communiqué).

Annexion suggérée par les Albertains

EDMONTON — Le ministre des travaux publics de l'Alberta, M. Fallow, a de nouveau déclaré dernièrement que les territoires du Nord-Ouest situés au nord de l'Alberta devraient être annexés à la province.

A son retour d'un voyage dans cette section du pays M. Fallow a dit que tout le territoire situé au nord de l'Alberta devrait être constitué en une entité économique avec la province précitée.

"Il est impossible de ne pas se convaincre, a-t-il dit, que la région tout entière est liée par des voies naturelles et des avantages physiques qui ne fonctionneront jamais convenablement s'ils ne tombent pas sous une seule autorité."

(Avant la guerre le gouvernement fédéral avait été prié de céder ces territoires, mais cette requête avait été refusée).

L'immigration clandestine aux Etats-Unis

WASHINGTON — Les autorités de l'immigration ont arrêté 1,075 sujets étrangers qui essayaient d'entrer clandestinement aux Etats-Unis, à bord de navires, entre le 1er juillet 1945 et le 30 août 1946. La vague d'immigration illégale déferle toujours.

En publiant ces chiffres, un personnage officiel du secrétariat à la Justice a déclaré à un journaliste que les immigrants clandestins sont devenus un vrai problème pour le bureau d'immigration et les compagnies de transport maritime.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

DIVISION "A"

Equipe	Gagnées	Perdues
Lavallée	13	2
Huot	12	3
Nash Taxi	11	4
Decloux	9	6
Western Fur	7	8
Lévêque	6	9
Chaput	6	9
Marion	6	9
C.K.S.B.	6	9
Fontaine & Cie	6	9
Cusson Lumber	4	11
Couture Motors	4	11

Haute partie individuelle
E. Stinson 303
G. Lavallée 296

Haute partie d'équipe
R. Dufault .... 168-260-197—(625)
G. Lavallée .... 263-252-296—(811)

Hautes 3 parties individuelles
Western Fur .... (1117)

Hautes 3 parties d'équipe
Lévêque .... 980-1134-886—(3000)

DIVISION "B"

Equipe	Gagnées	Perdues
Bert Cusson	12	3
DeLeeuw	11	4
St. Bon. Creamery II	11	4
Muller	11	4
Ritz Confectionery	9	6
Huot	7	8
Lions	7	8
Dufault	6	9
Martin Paper	6	9
St. Bon. Creamery I	5	10
Midgets	3	12
Le Cercle Ouvrier	2	13

Haute partie d'équipe
Aline Roy 280
Paul L'Heureux 299

Hautes 3 parties d'équipe
A. Roy .... 168-119-280—(567)
P. L'Heureux .... 290-299-246—(835)

Haute partie individuelle
St. Bon. Creamery I .... (1048)

Hautes 3 parties individuelles
Bert Cusson .... 911-896-980—(2787)

DIVISION "C"

Equipe	Gagnées	Perdues
Blanchette	12	3
Laurin	11	4
Pepsi-Cola	11	4
Imps	9	6
Chénier	8	7
Guyot	8	7
Savoie	7	8
Boissonneault	7	8
Dumont	6	9
La Coopérative	6	9
Comeau	3	12
Volcano	2	13

Haute partie individuelle
Ena Guyot 261
Roland Laurin 356

Hautes 3 parties individuelles
D. Ellison .... 175-238-173—(586)
R. Laurin .... 189-356-250—(795)

Haute partie d'équipe
Laurin .... (1129)

Hautes 3 parties d'équipe
Laurin .... 1046-1129-974—(3149)

HAUTES MOYENNES

DAMES

D. Ellison	204
R. Webb	190
A. Roy	189
T. Turcotte	188
E. Ducharme	186
J. Guyot	183
J. Savoie	183
T. Chénier	181
A. Leclerc	181
A. Van Walleghem	180
D. Nault	178
R. Dufault	178

MESSIEURS

C. Hébert	230
G. Lavallée	229
A. Jackson	226
P. L'Heureux	226
J. Laflamme	224
M. Lévêque	224
G. Houde	224
J. Allan	222
R. Laurin	217
D. Phaneuf	217
R. Lévêque	213
P. Lavallée	212
F. Suter	207

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le Dimanche des Missions

Faire comprendre l'ampleur du problème missionnaire et exciter en faveur des Missions le zèle du clergé et du peuple chrétien, tel était l'objet principal de la Supplique du Conseil général de la Propagation de la Foi, le 14 avril 1926, pour obtenir du grand "Pape des Missions", S. S. Pie XI, l'institution du Dimanche des Missions dans le monde catholique.

N'est-il pas consolant de constater combien les chrétiens ont répondu de bon coeur, chaque année depuis vingt ans, à l'appel venu de Rome pour que, selon le mot de Pie XI: "L'intérêt des fidèles pour les Missions devienne sans cesse plus actif". On peut en avoir une preuve éloquente dans cette parole d'espérance et de réconfort, que Sa Sainteté Pie XII adressait dans son allocution du 24 juin 1944 à ceux qui pourraient craindre l'avenir pour les Missions. "Ainsi, disait le Saint Père, pendant la première guerre mondiale, que de coeurs ont été troublés par cette inquiétude! Mais aux doutes angoissés et aux craintes d'alors, l'intervalle de temps entre les deux grandes guerres a fourni une réponse favorable qui a dépassé toutes les prévisions. L'oeuvre missionnaire, soit dans les pays déjà éclairés par la lumière de l'Evangile, soit dans le champ même des Missions, a bénéficié d'une telle impulsion, d'un développement si large à l'extérieur et si profond à l'intérieur, que l'histoire des Missions n'offre peut-être pas d'exemple d'une pareille intensité".

Mais il ne faut pas ralentir son zèle ni diminuer sa charité à l'endroit de ce problème des Missions, qui est d'autant plus grave à considérer et d'autant plus important à soutenir, que la plupart des nations catholiques de l'Europe sont dans un état d'indigène assez général, et que les pays de Missions se trouvent, du fait de la seconde grande guerre, dans une condition presque partout lamentable pour ne pas dire désastreuse. Il n'y a pas que des ruines matérielles considérables à signaler, surtout en Asie orientale, mais il y a le petit nombre de missionnaires catholiques qui a été décimé un peu partout durant les six dernières années surtout.

Notre devoir actuel n'est-il pas de mieux connaître les Missions, particulièrement dans leur état pénible du moment? De mieux aimer les Missions, pour les grandes leçons de vertus qui s'en dégagent? De mieux aider les Missions, l'oeuvre capitale par excellence de toute vie chrétienne, a-t-on dit?

Mieux connaître les Missions

Dieu soit béni! La propagande ne manque pas; depuis plusieurs années déjà, qui vient stimuler l'étude sur tous les aspects de ce grand problème, en facilitant une science plus profonde et plus étendue de toutes les questions missionnaires. Qu'on lise attentivement les articles récents sur l'enseignement, la presse, la prédication au service des Missions. Et dans les revues sans nombre qui nous donnent des nouvelles de tous les missionnaires catholiques des cinq parties du monde, avec des détails captivants sur les labeurs constants et la vie vraiment héroïque de tous ces apôtres de l'extension du règne du Christ Rédempteur dans les âmes, toutes les classes de la société pourront puiser l'intérêt particulier capable de satisfaire leur légitime attente. La curiosité touchant les us et coutumes, les moeurs et habitudes de vie de tant de peuples païens — ils sont encore plus d'un MILLIARD privés des lumière de la Foi — aura également une large part de contentement pour ceux qui estiment la valeur réelle de ces faits divers de l'histoire contemporaine. Or, chaque année, le Dimanche des Missions nous invite à tourner notre attention du côté des pays infidèles, en nous demandant parfois si nous ne sommes pas un peu indifférents à cette oeuvre magnifique, que le Pape Benoit XV a appelée pour tous les catholiques de la sainte Eglise: "une de leurs plus importantes obligations".

Mieux aimer les Missions

Une connaissance sans cesse ravivée par la lecture et l'étude des choses des Missions entretiendra au coeur des chrétiens des sentiments de généreuse sympathie et d'amour fraternel envers tant d'âmes païennes, encore sous l'empire du démon et plongées dans les ténèbres de l'erreur. Quel bel exemple de charité catholique, de nature à commander et à augmenter notre amour pour les Missions, nous met sous les yeux, dans son allocution de 1944, Sa Sainteté Pie XII, quand il nous dit: "Une autre considération renforce aussi notre espérance. Les indicibles misères, causées par la guerre en beaucoup de pays de Missions, ont trouvé la charité catholique à la hauteur de son devoir, et prête à tout secourir; bien plus, malgré la détresse dont souffrent beaucoup de pays, elle s'est considérablement accrue. Ce qui a été accompli en Asie orientale, au cours de ces longues années d'opérations de guerre, restera inscrit dans les annales de la bienfaisance de l'Eglise. Nous pensons avec une particulière complaisance à Nos fils et filles du lointain Orient, aux missionnaires et aux religieuses, aux chrétiens indigènes, à leurs oeuvres, à leur charité, à leur ministère et à leur patience".

Mieux aider les Missions

Après les admirables paroles du Pape Pie XII, ne faut-il pas convenir que nous devons nous efforcer de venir constamment en aide aux Missions par nos prières, nos aumônes et nos sacrifices de chrétiens sincères?

Participons aux prières de l'Eglise, en devenant des Associés et non des Abonnés seulement de l'Oeuvre pontificale de la Propagation de la Foi! Depuis 1926, une messe est célébrée, chaque jour, en la basilique de Saint-Pierre de Rome pour tous les associés de l'Oeuvre. Et aussi, plus de quinze mille messes sont offertes, tous les ans, par les missionnaires aux intentions des associés vivants et pour le repos de l'âme des associés défunts. N'oublions pas d'offrir le Notre Père et l'"Ave Maria" de notre prière quotidienne, avec une invocation à saint François Xavier, patron des Missions, pour remplir notre part de membres véritables de la Propagation de la Foi.

Il faut aussi penser dans nos prières, aux invocations missionnaires dont le nombre ne doit pas être limité, car le texte de l'Evangile garde toujours sa pleine application aux temps présents comme autrefois: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux".

L'aumône d'un dollar ($1.00) faite annuellement en faveur des Missions, est la contribution exigée de chaque membre qui veut témoigner sa charité active et son zèle constant pour cette Association pontificale. L'on aura droit aux **Annales**, si on le désire, et si l'on indique clairement son adresse sur l'enveloppe qui contient son offrande.

N'est-il pas opportun d'ajouter ici un voeu, à savoir: que tous les parents chrétiens fassent inscrire leurs enfants, au-dessous de douze ans, dans l'Oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance? Cette oeuvre qui a pour but, dit S. S. Benoit XV, d'assurer aux enfants infidèles en danger de mort le bienfait du baptême, et qui permet aux petits enfants de comprendre ainsi de bonne heure le prix du don de la Foi, et d'apprendre à travailler à leur manière, à en faire bénéficier leurs frères.

Il y a la petite aumône de 12 sous par an qui est exigée, et la récitation d'un "Ave Maria", et de l'invocation: "Sainte Vierge Marie, priez pour nous et pour les pauvres petits enfants infidèles". Cette bonne action ne pourra que mieux concourir au bonheur de toute famille qui l'accomplira.

De la sorte, le Dimanche des Missions nous aura procuré l'occasion de nous affirmer, une fois de plus "Tous missionnaires", selon une formule nouvelle inspirée par S. S. Pie XI, le Pape des Missions.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Une croisade en 1946

C'était à la fin du onzième siècle.

Les Lieux saints, théâtre des souffrances, de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur, avaient depuis de longs siècles été l'objet de vexations réitérées et de traitements barbares de la part des païens qui s'en étaient rendus maîtres dès les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Profondément humiliée de ne pouvoir plus visiter en paix la Terre sainte, et de la savoir en de païennes et barbares mains, l'Europe chrétienne, sous l'ardente poussée des papes Grégoire VII et Urbain II, se leva en masse pour arracher aux musulmans impies le sépulcre de notre divin Sauveur.

Empoignés par la vibrante éloquence de Urbain II, les multitudes répondirent avec un enthousiasme irrésistible par les cris de "Dieu le veut! Dieu le veut!" Ce mot devint le cri de ralliement des guerres saintes qui allaient commencer. Puis, l'enrôlement se fit sous l'égide de la Croix. Chacun des nouveaux pèlerins militaires se saisit de la Croix, la fixa à sa poitrine et en fit son unique étendard.

C'est ainsi que des milliers et des centaines de milliers s'armèrent de ce bouclier de paix —d'où leur nom de **Croisés**— pour les combats sacrés qu'ils allaient livrer.

Telle fut l'origine des **Croisades**, un mouvement tel que jamais plus le monde n'en vit de semblables.

Et c'est ainsi que pendant deux cents ans, des armées et des armées de volontaires pieux parcoururent d'incroyables distances, firent face à des difficultés insoupçonnées de nos jours, courant à une mort presque certaine, et cela, pour les motifs les plus nobles et les plus désintéressés.

Sacrifices, souffrances, la mort même, rien ne comptait devant leur sublime idéal: "arracher aux impies le tombeau de leur Divin Sauveur".

Aujourd'hui en **1946**, une autre **croisade** s'impose!

Il ne s'agit plus comme au 11ème et 12ème siècles, de partir en campagne militaire pour enlever aux musulmans impies le tombeau de Notre-Seigneur, mais bien d'ériger une forteresse dans laquelle d'autres **croisés** du **Christ**, les futurs prêtres et missionnaires, pourront se préparer par l'étude et la prière à prêcher la **croix**, à répandre partout sur nos plaines de l'Ouest, comme dans les champs de missions les plus reculés, les lumières et les grâces du saint Evangile. Cette forteresse, ce bastion de Foi et de Vérité, ce sera le nouveau collège des Pères Oblats, à Battleford-Nord.

Comme jadis, retentissent de partout les mêmes cris: "Dieu le veut! Dieu le veut!"

Comme jadis, la voix souverainement autorisée du Souverain Pontife se fait entendre, à nous particulièrement du Canada et des Etats-Unis: "Donnez-nous des prêtres, donnez-nous des missionnaires!" L'Europe déchirée par la guerre, ne peut plus fournir à l'Eglise le contingent annuel de missionnaires qu'elle lui donnait jusqu'à ce jour.

A la voix du Souverain Pontife se joint aussi la voix non moins autorisée de notre évêque — puisqu'elle est l'écho de celle du pape — encourageant fortement les fidèles du diocèse de Prince-Albert à seconder de toutes leurs forces cette campagne pour le nouveau collège.

Comme jadis encore, les ennemis sont là, nombreux, qui empêchent nos chrétiens de servir fidèlement leur Dieu, ou qui par leurs doctrines, leurs exemples, leurs attitudes païennes compromettent gravement les moeurs et la foi de nos fidèles.

Comme jadis, les motifs qui ont poussé les **croisés** à se mettre en campagne — motifs d'expiation, des bénédictions du ciel à obtenir, de la gloire du Christ à procurer — tous ces motifs existent aujourd'hui, tout comme en ces temps d'héroïsme chrétien.

Serions-nous alors moins généreux que ces vaillants chevaliers qui ont su braver les plus durs sacrifices, qui ont même, pour la plupart, donné leur vie au plus fort de ces combats livrés pour la plus grande gloire du Christ?

Qui de nous n'a pas besoin de se sacrifier à l'heure actuelle?

Qui de nous peut se flatter de n'avoir pas besoin de la miséricorde de Dieu? Qui de nous ne sent point la nécessité de ses multiples bénédictions pour notre bien-être spirituel et temporel?

En avant, donc! Au cri de "Dieu le veut", enrôlons-nous dans la **croisade** de ceux qui vont faire un superbe sacrifice et donner **exceptionnellement** pour le nouveau collège qui s'en vient, pour les nombreuses vocations qui pourront s'y développer et servir ensuite l'Eglise et les âmes.

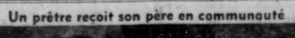
Faisons notre **juste part!** Dieu le veut!

La cause est sublime entre toutes, c'est celle de Dieu, celle de l'Eglise, celle de nos familles, celle de vos enfants, celle de toutes les âmes.

Chrétiens, fidèles du diocèse de Prince-Albert, montrons que nous sommes, nous aussi, les **croisés** de Dieu! Brandissons hardiment l'étendard de la **croix** et du **sacrifice** pour cette **cause** qui doit nous être chère entre toutes!

Généreusement, donc! Et **extraordinairement!** Donnons en véritable **esprit** de **sacrifice!** "Dieu le veut, Dieu le veut!"

François NADEAU, O.M.I.





Au Juniorat des Stigmatins, à Waltham, Mass., John J. Henry, âgé de 60 ans, de Jamaica Plain, Mass., veuf et père de 9 enfants, reçoit l'habit de frère convers dans la congrégation des Stigmatins, des mains de son fils, le R. P. Thomas Henry. Une dispense papale fut accordée à M. Henry.

Billet du vendredi

Le dernier projet littéraire de

MAURICE BARRÈS

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Maurice Barrès mourut d'une angine de poitrine, dans la nuit du 4 décembre 1923. Aux dernières années de sa vie, il projetait un roman sur le philosophe Descartes, auteur du **Discours de la Méthode**, et la princesse palatine Elisabeth, fille du roi de Bohême, de quinze ans plus jeune que lui, qu'il avait connue en Hollande. Né en 1596, petit village de la Touraine, Descartes passa la plus grande partie de sa vie dans les Pays-Bas et mourut en Suède. Après ses études de droit à l'Université de Poitiers, il devint soldat, comme il était de tradition dans sa famille. Entre 1617 et 1625, il fit partie de l'armée hollandaise de Maurice de Nassau. Il voyagea au Danemark, en Allemagne, en Hollande, en Suisse, au Tyrol, en Italie. En 1628, il se fixa définitivement en Hollande, croyant y trouver la paix qu'il cherchait. Il n'y connaissait à peu près personne, ne parlait pas la langue des habitants. Quoi de mieux pour un homme à la recherche de lui-même et d'un système philosophique? Il cherchait la vérité, avait conclu depuis longtemps que l'étude de la philosophie, telle qu'alors existante, n'avait pas de rapports avec la vérité. En Hollande, il espérait trouver le calme complet, favorable à la réflexion et à la liberté. Il devait y passer vingt ans et y écrire ses ouvrages. Il atteignait la quarantaine, quand il rencontra la jeune princesse palatine, âgée de vingt-cinq ans. Fort belle et intelligente, elle était passionnée des choses de l'esprit. Il s'ensuivit entre les deux de longues relations et une copieuse correspondance. On parle encore aujourd'hui de l'amour intellectuel entre Descartes et la princesse. Cet amour fut-il intellectuel seulement?

★

Gustave Cohen, spécialiste des études médiévales, vécut comme Descartes en Hollande et y enseigna, notamment à l'Université d'Amsterdam. Au cours de ses travaux, il lui vint l'idée d'une thèse de Sorbonne sur les "Ecrivains en Hollande dans la première moitié du dix-septième siècle." Cette thèse devait le conduire à Descartes et à Elisabeth, et par ricochet lui valoir l'amitié de Barrès. Les deux hommes se connurent en juillet 1918. Leurs conversations les conduisirent naturellement à la fameuse thèse, que Barrès avait d'ailleurs recommandée pour le grand prix Broquette-Gonin, de l'Académie française. Après l'avoir lue et relue, il médita longuement sur Descartes et Elisabeth. Peu à peu, il crut avoir en main un roman selon ses penchants. "La princesse palatine, écrit Cohen, n'incarnait-elle pas déjà cet esprit du Rhin qu'il espérait faire revivre? Et Descartes, n'était-ce pas toute la Raison française qui y aurait refleuri?" Le projet prit corps au bout de deux ans, et Barrès pria Cohen de le documenter. Le 22 mai 1923, il lui écrivait entre autres choses: "J'ai l'intention de romancer un petit livre sur les relations de Descartes et de la princesse palatine. J'aimerais à causer avec vous de la bibliographie, oh! sommaire. J'ai votre livre et Baillet. Mais je désirerais quelques Mémoires du temps qui me donnent l'atmosphère, les moeurs. Je désirerais entrer dans la **familiarité** d'une vie analogue à celle que pouvait mener extérieurement un Descartes. Où me rendre compte de l'emploi du temps, du décor, et de cette Hollande et d'une petite cour dans la gêne?"

★

Sur les dernières préoccupations littéraires de Barrès, peu connues hors du cercle des spécialistes, Cohen donne d'amples détails dans son volume de souvenirs: **Ceux que j'ai connus** (1). Il adressa au grand Lorrain maints documents, les uns traduits du hollandais, les autres de l'anglais. Exception faite de ce qu'on trouve dans sa correspondance, Barrès ne laissa aucune trace de son projet. Il y tenait pourtant et dans une lettre à Cohen, datée du 15 novembre 1923, il écrivait encore: "Nous allons nous voir. Et puis nous parlerons d'Elisabeth... Je vous serre la main". Il devait mourir moins d'un mois plus tard. Avec la permission de Mme Barrès et de son fils, Philippe, Cohen publia en 1929, avec la collaboration de Lucas de Pesloüan et de Léo Crozet, qui avaient également reçu les confidences de l'auteur de **La Colline inspirée**, des extraits de lettres sur le roman qui lui tenait à coeur. Tiré à petit nombre, le livre s'intitule **Le dernier projet littéraire de Maurice Barrès.** Dans ses souvenirs, Cohen révèle ainsi de nombreux à-côté de la vie littéraire du dernier demi-siècle, qui l'éclairent et l'expliquent. Outre Barrès, il évoque Maeterlinck et Anatole France, ses maîtres Wilmotte, Brunot et Lanson, puis d'Annunzio, Valéry et Bédier, Maritain, Jean Giono. Cohen, qui est juif, se réfugia en Amérique pendant la dernière guerre. Il vécut surtout à New-York, mais il fit de longs séjours à Montréal, où il compte parmi l'élite de nombreux amis. Avec le concours de Maritain et d'Henri Focillon, il contribue à fonder dans la métropole américaine cet Ecole libre des Hautes Etudes, "témoin de l'ambition française de ne pas déchoir et de ne pas démissionner."

L'ILLETTRE.

(1) Aux Editions de l'Arbre, Montréal.

UN PARTI COMMUNISTE NOUVEAU AU CANADA

TORONTO — Le journal bimensuel le **Labor Challenge** a annoncé dernièrement la fondation du "Revolutionary Workers Party of Canada", un nouveau "parti communiste".

Un communiqué dit que le parti a été formé à un congrès de deux jours, à Toronto. Il dit aussi qu'après lecture d'un "rapport international détaillé, le congrès a voté, à l'unanimité, de demander à la **Quatrième internationale**, de reconnaître le nouveau parti comme sa section canadienne".

La Quatrième internationale a été fondée en 1938 par Léon Trotsky "sur les enseignements fondamentaux de Marx, d'Engels, de Lénine et des quatre premiers congrès du feu Comintern", dit le communiqué.

Seuls les chrétiens peuvent créer et maintenir l'équilibre entre la justice et la liberté dans une synthèse vivante: l'amour.

Cardinal SALIEGE.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le Saint Siège affirme que Mgr Stepinac est innocent. Le sens du jugement de Nuremberg

La Conférence de Paris

Un autre traité a été approuvé la semaine dernière: celui de la Roumanie, avec, il va sans dire, division constante de points de vue entre les puissances de l'Est et celles de l'Ouest. Il a été surtout question, ces derniers jours, du principe de la liberté de la navigation sur le Danube que les délégués anglais et américains ont vainement tenté de faire accepter par le bloc soviétique.

M. Molotov a déclaré que les grandes puissances ne doivent pas prendre avantage des conditions d'après-guerre au détriment des pays plus faibles. A son point de vue, les arguments apportés par M. Byrnes et M. Bevin pour une plus grande liberté de commerce et de navigation sur le Danube démontrent leur désir de dominer des pays comme la Yougoslavie et la Bulgarie. A l'avancé de M. Bevin qui soutient que la proposition soviétique de garder l'usage du Danube pour les pays situés sur ses bords était rétrograde et pouvait prêter flanc à des soupçons quant aux agissements soviétiques dans cette partie du monde, M. Molotov a rétorqué que s'il s'agissait d'une politique de traitement égal, il ne voyait pas pourquoi la Russie ne pouvait pas éventuellement s'intéresser à certains cours d'eaux, comme le Canal de Suez par exemple.

Mgr Stepinac condamné

Comme on le prévoyait, le primat de Yougoslavie, Mgr Stepinac, a été condamné à 16 ans de travaux forcés. Le jugement rendu par le tribunal déclare l'archevêque coupable de collaboration avec l'Axe et de toutes les autres accusations principales portées contre lui. La sentence comporte aussi la confiscation des biens de l'archevêque et la privation de tous droits légaux pour une période de cinq ans.

Mgr Stepinac avait nié au cours du procès les accusations de collaboration portées contre lui ainsi que la participation à des conversions forcées. La semaine dernière le Souverain Pontife a affirmé officiellement que ni le Saint Siège ni l'épiscopat catholique en Croatie aient eu quoi que ce fût à faire dans la conversion de plusieurs "dissidents croates" au catholicisme.

Dans les milieux catholiques de Belgrade on dit que le procès de Mgr Stepinac est l'équivalent de celui du catholicisme tout entier en Yougoslavie. On considère aussi que la peine prononcée contre le prélat est moins dure qu'on ne le prévoyait. On prétend que les juges ont reculé devant les répercussions possibles qu'une décision plus sévère aurait pu provoquer.

Protestations

Sans les protestations universelles que le procès de Mgr Stepinac a soulevées, on serait porté à croire qu'il aurait pu se terminer par une sentence de mort. On peut juger par là de l'efficacité de certaines protestations.

Les catholiques, à venir jusqu'à présent, se sont peut-être trop désintéressés de ce qui se passe dans le monde d'après-guerre. Un journal américain, le **"Wanderer"**, se demande même si les catholiques des Etats-Unis et d'ailleurs sont vraiment unis pour appuyer le programme de paix que le Pape a préconisé à maintes reprises, s'ils s'occupent vraiment de ce qui se fait dans les réunions internationales où leurs élus les représentent.

A Londres, le cardinal Griffin, archevêque catholique de Westminster, a déclaré, à propos de la peine de 16 ans d'emprisonnement aux travaux forcés imposée à Mgr Stepinac, que c'était "une grossière injustice et un crime commis contre un grand patriote".

Les Etats-Unis, la Grèce et la Turquie

M. Jefferson Caffrey, ambassadeur des Etats-Unis en France, a donné à la Grèce, devant la Conférence de la Paix, l'assurance que les Etats-Unis rempliront leurs obligations comme membre des Nations-Unies si la sécurité grecque venait à être menacée par un pays agresseur.

M. Caffrey a fait cette déclaration pendant le débat général sur les recommandations concernant le traité de paix bulgare. Il a dit cependant que les Etats-Unis n'appuieront pas la Grèce dans sa demande de rectification de sa frontière stratégique avec la Bulgarie.

Au Conseil de Sécurité, les Etats-Unis viennent encore de repousser une tentative russe pour prendre le contrôle des Dardanelles et ils ont averti Moscou que le Conseil des Nations-Unies sera sommé d'agir si les Soviets attaquent ou menacent d'attaquer la Turquie pour réaliser leurs fins.

Nuremberg et l'histoire

Après cinq heures de délibération, le conseil des quatre puissances a rejeté les appels de clémence des 16 chefs supérieurs nazis coupables de crimes contre le monde.

La justice a suivi son cours, mais la décision de Nuremberg arrive trop tard. Trop de faits condamnables se sont passés depuis la fin de la guerre, trop de faits qui laissent supposer l'approche d'un autre conflit pour que la mort de ces criminels allemands satisfasse la conscience universelle.

"Temps Présent" publie à ce sujet un article remarquable. "Il y a un an, écrit Charles Eube, l'exécution eût été le symbole annonciateur d'une nouvelle conception humaine des relations internationales; aujourd'hui, elle est le dernier spectacle d'un entre'acte destiné à amuser la galerie, pendant que dans les coulisses on pousse déjà les décors du drame qui s'annonce".

Devant le gibet où sont montés Goering et ses acolytes qui oserait ne point penser à une autre guerre? "Morts inutiles", écrit encore **"Temps Présent"**, parce que sans efficacité à l'égard de l'humanité; en tant qu'Allemands, Goering et ses complices sont allés à la mort non comme les suprêmes incarnations du mal qu'on extirpe mais comme les premiers hérauts d'une nation qui se relève et comme des prophètes qui ne se sont pas trompés".

Activités communistes aux E.-U.

La Chambre de Commerce des Etats-Unis vient de demander au Congrès de dévoiler les activités du parti communiste, afin de mettre un frein à son influence sur la classe ouvrière, influence qui s'exercerait aussi au sein du gouvernement. La Chambre de Commerce possède un long rapport sur les agissements du communisme en Amérique. Ce travail est le fruit d'une enquête sérieuse poursuivie par un Comité formé pour étudier les doctrines et les activités du communisme et du socialisme.

Le rapport affirme que les communistes sont très actifs et qu'ils reçoivent leurs directives d'un Comintern international. Au service d'une puissance étrangère hostile, ils travaillent pour la conquête du monde. Par une propagande bien camouflée, ils trompent les ouvriers; ils réussissent même à s'infiltrer dans les divers ministères du gouvernement, et tout particulièrement dans ceux du trésor public et du travail, ajoute le rapport. Un porte-parole du ministère des finances a dit à ce propos qu'il n'avait pas de commentaire, puisque la déclaration était aussi générale. Cependant, le secrétaire du travail, M. Schwellenbach, a annoncé qu'en raison d'accusations d'actes subversifs portées par le Bureau fédéral d'enquête contre un certain nombre d'employés civils, une enquête a été instituée, qui étudie présentement la situation. Le rapport précise que deux des principaux aviseurs du CIO sont des communistes qui s'inspirent des chefs du parti communiste pour orienter la politique.

Après avoir exposé les activités du parti communiste aux Etats-Unis, le rapport demande qu'on l'oblige au nom de la loi à faire connaître ses membres, à dévoiler où il puise son argent et à mettre en pleine lumière ses activités puisqu'il est "l'agent subtil d'une puissance étrangère hostile".

La Chambre de Commerce des Etats-Unis a raison de s'alarmer des activités et de l'influence du communisme, doctrine qui a pour but primordial la conquête des masses par la lutte des classes et la révolution. Nous n'avons qu'à prêter l'oreille aux clameurs qui s'élèvent des pays occupés par la Russie pour nous faire une idée de ce qui se produirait en Amérique, advenant l'instauration d'un régime communiste. En effet, depuis l'occupation, un règne de terreur existe dans l'Est européen. La tragédie qui afflige la Pologne, la Hongrie, la Yougoslavie doit avoir, dans la pensée de ses auteurs, comme dénouement terrible la destruction du christianisme et de toutes ses manifestations dans la vie politique sociale, économique et religieuse. La tragédie, qui fait de nombreuses victimes dans les rangs du clergé et des catholiques spoliés, martyrisés ou emprisonnés par la tyrannie des communistes, se poursuit au grand jour pendant qu'à la Conférence des nations aucune voix ne condamne une telle pièce de sadisme.

Dans l'Extrême-Orient, la même tragédie terrorise les chrétiens. Encore là ce sont les communistes qui en sont les auteurs. Le cardinal Thomas Tien écrit que les missions catholiques du nord de la Chine passent par une crise épouvantable. "Non seulement les missionnaires, mais encore les Chinois chrétiens, sont persécutés par les communistes. Plusieurs prêtres et religieuses ont été emprisonnés ou maltraités par les ennemis de notre sainte religion. Un certain nombre de nos travailleurs apostoliques sont morts martyrs de la main des "rouges". Présentement un de nos vieux évêques se meurt dans une prison communiste."

Avec la destruction de la religion, c'est tout l'idéal chrétien qui s'écroule pour faire place à la tyrannie par en haut et à l'esclave par en bas. Si on pouvait lever complètement le lourd rideau d'acier qui cache au reste du monde la grande pitié des peuples en esclavage et qui étouffe la voix plaintive des milliers de martyrs de leur religion et de leurs convictions chrétiennes, on verrait dans toute sa crudité la brutalité de la tyrannie dans toutes les ramifications de la vie des peuples sous l'emprise communiste.

Cette doctrine néfaste a traversé les océans. Des Américains non-avertis flirtent avec ses propagateurs. A la faveur de la confusion de l'après-guerre, les agents communistes, qui aiment pêcher en eau trouble, font des adeptes, même au sein des fonctionnaires du gouvernement, s'il faut en croire le rapport de la Chambre de Commerce. Les communistes comme un mauvais ferment travaillent la classe ouvrière; c'est sur elle qu'ils tablent pour avancer leur cause et éventuellement, ils l'espèrent, pour renverser les institutions démocratiques. Leur mot d'ordre nous semble clair: désorganiser l'industrie des pays à conquérir... en semant la méfiance, le mécontentement et la haine entre ouvriers et patrons, en exploitant à leur avantage les griefs fondés ou non des travailleurs, et finalement en provoquant la grève. Tim Buck, chef du parti communiste au Canada, disait à ce propos dans un discours prononcé en avril 1935: "Les grands moments pour nous ne seront pas toujours les grèves et les élections. Un jour viendra où ces grèves influenceront grandement la discussion politique, et il arrivera que les élections régleront des problèmes industriels. Une fois maîtres de la grève politique, il n'y a plus qu'un pas à faire pour déclencher la grève générale. Et la grève générale durant une crise politique est la porte grande ouverte à la révolution".

Cette propagande insidieuse, jointe au malaise actuel, porte malheureusement ses fruits. Le danger est sérieux et les autorités ont raison de s'alarmer. Mais s'alarmer ne conjurera pas le mal. Il leur faut agir par la répression des abus et par des réformes sociales inspirées de la justice et de la charité. Elles enlèveront ainsi aux communistes une arme très puissante. Car, comme l'écrivait un sociologue anglais, H. Sommerville, "la force du communisme réside dans les abus du capitalisme".

J. V.

Autre victime de la persécution de Tito

VATICAN — En annonçant la mort, à Zagreb, de Mgr Jean Siamk, évêque de Kritzevitch, le journal officiel du Vatican, **l'Osservatore Romano**, relate que ce prélat a été arrêté avec 40 autres personnes. Il fut emprisonné à Zagreb, puis libéré en juillet de la même année, après avoir subi un traitement très dur qui ébranla sa santé.

Au mois de septembre de la même année, il fut autorisé à rentrer dans son diocèse, mais on lui interdit de prendre part à toute cérémonie publique. Il échappa à la peine de mort à la suite du témoignage des autorités de sa ville, qui rappelèrent son activité en faveur des victimes du régime ustachi.

Après un séjour au sanatorium de Zagreb, où il ne put rester faute de moyens, il s'éteignit dans son diocèse à l'âge de 64 ans.

CITE DU VATICAN — Le Pape a reçu les membres du chapitre général des Passionnistes. A leur tête se trouvait le nouveau préposé général, le T. R. P. Alberto Deane, de nationalité argentine.

Le Saint-Père s'est entretenu avec chacun des religieux et il a prononcé une courte allocution dans laquelle il a fait des voeux pour le succès de l'action missionnaire à laquelle les Passionnistes se consacrent dans différentes parties du monde.

SAINT-BONIFACE

Remerciements de la Chambre de Commerce de Saint-Boniface

La Chambre de Commerce de St-Boniface désire remercier les personnes suivantes pour le généreux concours qu'elles ont apporté dans l'organisation de la réception en l'honneur des représentants de la Chambre de Commerce du Québec:

Les orateurs: M. J.-A. Marion, l'hon. Juge L.-P. Roy, le capitaine Fernand Viau, M.P., l'hon. Sauveur Marcoux et M. l'abbé A. D'Eschambault; **les hommes d'affaires** qui ont contribué par leurs offrandes à défrayer le coût de la réception: Toupin Lumber Co., bois et charbon, Daoust Ltée (Charles Daoust), A. Huot (Charles Huot), Constant Macaroni (Lucien Constant), Bibeau Frères (Georges Bibeau), M. J.-H.-N. Léveillé, M. W. English, M. George Jessop, M. J.-A. Marion, M. Arthur Leclerc, pharmacien, La Coopérative Familiale, Chaput Frères, épiciers, Crèmerie St-Boniface (Jos Royal), Capitaine Fernand Viau, M.P., Western Paint Co. (E. Guertin), Asselin Frères, Henri D'Eschambault Ltée, M. Georges Giguère, bijoutier, Couture et Toupin, contracteurs, Thompson et Pope (Jos. Mireault), Cusson Lumber (Pierre Raimbault), Marion Brick (Paul Marion).

Les organisateurs de la soirée: MM. J.-B.-T. Hébert, Henri Painchaud, François Beaulieu, Georges Hébert, Arthur Lane, Jos. Langelier, Louis Leprohon, Omer Pelletier, Charles Huot et Louis La Rivière.

M. J.-O. Callède est élu président

M. J.-O. Callède, de Winnipeg, a été élu président de la fédération des Comités des Français Libres au congrès annuel de cette organisation tenu à Ottawa, la semaine dernière.

Il y a 14 comités de Français Libres au Canada, et à son retour à Winnipeg, M. Callède a annoncé que lorsque la nécessité d'envoyer de la nourriture et du linge aux enfants français dans le besoin sera passée, des relations étroites seraient maintenues avec le Maquis, qui groupait ceux qui résistaient aux envahisseurs allemands, afin de promouvoir les relations culturelles entre le Canada et la France.

Elections municipales le 22 novembre

Les élections dans les 169 municipalités et villages du Manitoba auront lieu le 22 novembre. La nouvelle fut annoncée mardi. Les nominations se feront le 12 novembre.

Dans Winnipeg et Portage-la-Prairie, les élections seront aussi tenues le 22 novembre.

A St-Boniface, les nominations se feront le 5 novembre; les élections auront lieu le 15 novembre.

Le maire J. E. MacLean sera de nouveau candidat à la mairie.

Livres du Père Matéo

sur l'Intronisation du Sacré-Coeur et l'Adoration nocturne au foyer.

Vers le Roi d'amour .. $0.60
Jésus, Roi d'amour .. $1.25
Aux Adorateurs Nocturnes au Foyer (Heure Sainte) $0.15
L'Heure Sainte au Foyer (Recueil de 21 h. saintes) $1.25

S'adresser au
SECRETARIAT DE L'INTRONISATION
680, rue du Collège
St-Boniface

Cité de Saint-Boniface

Liste Municipale des Votants 1946

Avis est par les présentes donné que la liste des votants de la Cité de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée le 27 septembre 1946, et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à la liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit retranché de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de St-Boniface.

De plus, veuillez prendre note que cette demande doit être faite au préposé de l'évaluation, dans les 30 jours qui suivent cette date, et que ces demandes seront rejetées si elles ne sont pas envoyées le 26 octobre 1946, ou avant cette date.

DATE à St-Boniface, ce 15e jour d'octobre, A.D. 1946.

J.-B.-O. LECLERC,
Préposé de l'évaluation municipale.

N.B.—Cette liste est affichée au bureau du greffier de la Cité, et au bureau du préposé à l'évaluation municipale, Hôtel de Ville, St-Boniface.

Décédée

Mme J. Taillefer-Lévêque, qui est décédée le 7 octobre à l'hôpital de la Miséricorde.

Petites Notes

M. Louis-Philippe Gagnon, d'Ottawa, est parti le mercredi 9 octobre pour New-York, d'où il s'est embarqué en avion pour Londres. Il passera là cinq à six semaines en qualité de traducteur, avec cinq de ses collègues d'Ottawa, pour le compte des Nations Unies. Il s'agit de la Conférence du commerce et de l'emploi, qui s'est ouverte mardi en Angleterre.

• • •

Mlles Bernadette et Agnès Bélanger sont parties samedi dernier pour un voyage à New-York, Washington et Montréal. Dans cette dernière ville, elles rendront visite à leur frère et belle-soeur, M. et Mme Henri Bélanger (Juliette Daignault).

• • •

MM. Roland Vinet et Maurice Robitaille, de Montréal, étaient les invités, la semaine dernière, de M. et Mme J.-A. Painchaud, de Norwood.

• • •

M. et Mme Lucien Daoust annoncent la naissance d'un fils, Joseph-Pierre, le 21 septembre, à l'hôpital de St-Boniface, baptisé le 22 septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Charles Daoust.

• • •

Remerciements

La famille Napoléon St Pierre désire remercier toutes les personnes qui lui ont offert quelque marque de sympathie à l'occasion de la mort de son bien aimé père, soit par prières, bouquets spirituels, honoraires de messes ou assistance au service. Un remerciement spécial aux RR. SS. Oblates, aux Soeurs Grises, aux Soeurs Chanoinesses et aux SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Mariage

WEIBE—DECRUYENAERE

Le samedi 28 septembre, à 10 h. 30, en l'église du Sacré-Coeur de la paroisse Belge, le R. P. Pierre a béni le mariage de Mlle Florence-Marie-Antoinette De Cruyenaere, fille de M. Léon De Cruyenaere et de feu Mme De Cruyenaere, avec M. Jacob Weibe, fils de M. et Mme Jacob Weibe, de Niverville, Man.

La mariée était revêtue d'une longue robe de taffetas avec encolure genre "sweetheart" et manches en pointe. Un "halo" de dentelle retenait son voile. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty" et de reine-marguerites blanches.

Mlles Madeleine Boily et Léonne Gosselin étaient filles d'honneur. MM. A. Weibe et Peter Schultz étaient garçons d'honneur. La petite Marlene Gosselin était bouquetière.

Mlle Thérèse Gosselin se fit entendre dans plusieurs cantiques appropriés. M. P. Chabalier touchait l'orgue.

Après une réception au "Homestead", les nouveaux époux partirent pour un court voyage dans l'est. A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Les chômeurs peuvent gagner $1.50 par jour

OTTAWA — Il sera maintenant permis aux chômeurs de gagner un salaire de $1.50 par jour et de recevoir en même temps les prestations de l'assurance-chômage, annonce M. R. J. Tallon, sous-directeur adjoint de la commission d'assurance-chômage à Ottawa.

Jusqu'ici il n'était permis aux chômeurs que de toucher un salaire quotidien de $1 pour recevoir les prestations.

Première réunion de l'Alliance Française

C'est mardi soir, le 15 octobre, que fut tenue la première réunion de la saison 1946-1947 sous la présidence de Mme Gertrude Kilvert qui présenta le conférencier, M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires, de Laurier, Manitoba, et souhaita la bienvenue à M. A. Anfossy, gérant du consulat de France à Winnipeg. Celui-ci remercia la présidente de l'Alliance Française de sa délicatesse à son égard et de son dévouement à la cause française. Dans un petit discours, il souligna l'importance des groupes de l'Alliance à travers le monde qui, malgré les distances, ont des liens communs parce qu'ils ont le goût des choses de l'esprit et de la littérature française et le sentiment qu'il n'est jamais sans intérêt de se tourner vers la France pour chercher des solutions aux problèmes qui se posent.

Le conférencier avait intitulé sa causerie: "l'Immortel Paris". C'est de main de maître qu'il a tracé l'histoire de cette ville, "le coeur de la France", depuis ses origines jusqu'au jour "où le soldat français, sous la conduite du général Leclerc, forçait l'ennemi à se retirer". Paris naquit à l'intersection d'une route fluviale et d'une route terrestre au lieu où s'élève la Tour St-Jacques, tour chère des souvenirs qui fut le rendez-vous des pèlerins qui se dirigeaient vers St-Jacques-de-Compostelle. Le palais des Rois, Notre-Dame, le pont de Paris, monuments de ce Paris primitif d'où partira la vie; "à travers sa gloire comme dans ses revers, le parisien saura se souvenir des temps passés, y puiser sa force et sa grandeur". La capitale, embellie par les Valois, fut, sous Napoléon, reliée à de grandes routes, et devint au 19ème siècle "un objet de désir et d'inspiration, le rendez-vous des grandes ambitions, le réceptacle des confidences immortelles". Paris va inspirer le génie; c'est la ville de la félicité bourgeoise. "Romanciers, poètes, architectes, peintres, tous ont contribué à rendre Paris immortel, tous ont su le faire apprécier non seulement par les Français, mais encore par les étrangers". Ses superbes églises font preuve d'une foi ardente, ses musées, d'un goût très artistique, ses écoles, d'un vif désir de savoir. "Dans le siècle présent, comme jadis au temps des barbares, des vandales modernes ont voulu l'anéantir", mais "ce chef-d'oeuvre de vingt siècles ne peut être détruit, il possède une âme, Paris survivra".

Pour illustrer la conférence, Mme P. Boutal eut la comlaisance de lire quelques poèmes qui se rapportaient au sujet traité: "Recueillement" et "Le Cygne" par Charles Beaudelaire, "Les lilas et les roses" par Louis Aragon et "Le pont Mirabeau" par Guillaume Apollinaire.

M. le Docteur Marcel Carbotte remercia le conférencier dont il rappela avoir connu la cordiale hospitalité. Il dit à M. l'abbé Pierquin que tous les auditeurs avaient profondément goûté sa description si vivante et si enthousiaste de ce Paris qu'il aime et dont il a subi l'influence bienfaisante.

La prochaine conférence aura lieu dans la même salle, à l'hôtel Fort Garry, le mardi 29 octobre. M. René Messières, conseiller culturel de l'ambassade à Ottawa, traitera de "quelques aspects du théâtre français contemporain".

D'autres visiteurs très distingués parleront aux membres de l'Alliance Française au cours de la saison qui vient de s'ouvrir si brillamment, ce sont: Mme Simone Saint-Clair, romancière, qui a été emprisonnée durant la guerre comme déportée politique française à Ravensbruck, cet "enfer des femmes" qu'elle a décrit dans un volume récemment publié à Montréal; le général de Benouville, auteur de plusieurs livres intéressants, et deux membres de l'Académie Française, M. le professeur Henri Mondor et M. Robert d'Harcourt.

Puissent tous les membres de l'Alliance Française suivre le conseil que le conférencier leur donnait en guise de conclusion mardi soir: "Unissons-nous, groupons-nous, aimons-nous"! Ce sera là le gage de succès pour la saison intellectuelle et sociale qui vient de débuter sous de si heureux auspices par l'impressionnante et charmante conférence de l'apôtre de la vérité qu'est l'abbé Maurice Pierquin.

Retraites fermées

Tous les jours, nous recevons des lettres ou des appels téléphoniques de personnes s'enquerrant des dates des futures retraites fermées.

Nous regrettons plus que quiconque ce retard dont nous sommes victimes, mais notre maison des retraites est sans feu et nous attendons nos calorifères depuis trois mois.

Dès que nous pourrons recommencer les retraites, nous en annoncerons la liste et les dates dans "La Liberté et le Patriote" et au poste CKSB.

Merci!

D. JUBINVILLE, O.M.I.,
Prêtre-directeur.

Décès

M. ROLAND BEAUDRY

M. Roland-A. Beaudry est décédé à Régina, le 24 septembre, à l'hôpital des Soeurs Grises, à l'âge de 36 ans.

M. Beaudry naquit à St-Boniface, le 16 décembre 1909. Le 7 septembre 1933, il épousa Eva Charette, en la cathédrale de St-Boniface. M. Beaudry et sa famille s'établirent à Régina en 1940.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil deux filles, Jeannette et Noëlla. Un fils, Roland, le précéda dans la tombe le 1er novembre 1945. Lui survivent aussi ses parents, M. et Mme A. Beaudry; deux soeurs, Doris, de Régina, et Annette (Mme E. Chiasson), de Sudbury, Ont., et un frère, Armand, de Medicine Hat, Alta.

• • •

M. HUBERT DUYVEJONCK

M. Hubert Duyvejonck, fondateur de la fanfare La Vérendrye, est décédé subitement à Ste-Rose du Lac, le mardi 2 octobre. Il était âgé de 71 ans.

M. Duyvejonck naquit en Belgique et vint au Manitoba en 1904. Il demeura à St-Boniface depuis son arrivée au pays. Il fut au service de la "Kiewel Brewing Co." pendant 20 ans. Il était aussi membre actif du Club Belge, du "St Sebastian Archery Club" et du Cercle Ouvrier.

Sa femme le précéda dans la tombe en mars 1942. Lui survivent 6 fils, Henri, Albert, Joseph. Omer et Hubert, de St-Boniface, Arthur, du CNR, à Esquimalt, C.-B., 2 filles, Bertha, de St-Boniface, et Mme Hélène Miron, de Winnipeg; 2 frères, Omer, de St-Boniface, et Goddard, en Belgique; une soeur, Augusta, en Belgique, et six petits-enfants.

Le service eut lieu le mercredi 10 octobre en l'église du Sacré-Coeur des Belges. L'enterrement se fit dans le cimetière du Sacré Coeur des Belges. La maison Coutu était en charge des funérailles.

• • •

M. N. ST-PIERRE

Le mercredi 2 octobre s'éteignait doucement à sa demeure, M. Napoléon St-Pierre, après quelques heures seulement de maladie.

Le défunt naquit à l'Ile-de-Chênes, Man., y demeura jusqu'à l'âge de 33 ans, et de là vint à St-Boniface pour y rester jusqu'à ce que la mort vînt le frapper à l'âge de 52 ans.

Lui survivent: son épouse, Bertha Petit; une fille, Alma; trois fils, Eugène, Léo et Aimé, tous à la maison; une soeur, Olive (Mme François Mondor), un frère, Hormisdas, de Lorette, Man.; une soeur, Irène (Mme Art. Goovaert) et un frère, Omer, de St-Boniface; une soeur, Cécile (Mme Jos. Muloin), de Camperville; trois soeurs, Eugénie (Mme John Waelbrock), Yvonne (Mme Jules Waelbrock, Léona (Mme Joyce), et trois frères, Honoré, Alfred et Théodore, tous de Los Angeles, Cal.

Son service funèbre fut chanté, le samedi 5 octobre, en la cathédrale de St-Boniface par son ancien curé, M. l'abbé E.-A. Chamberland. Les porteurs étaient six de ses neveux: MM. Octave, Léo et Emile Mondor, Louis Vanderelst, Georges et Lucien Petit.

La quête fut faite par MM. Léonard Sabourin et Wilfrid Cyr, cousins du défunt. Les petits porteurs de fleurs étaient ses neveux, Henri Bazinet, Edouard Petit et Lucien St-Pierre.

Parmi la nombreuse assistance on remarquait quelques membres des communautés des RR. SS. Oblates, des Soeurs Grises, des Soeurs Chanoinesses et des SS. NN. de Jésus et de Marie.

• • •

M. ERNEST BOYER

Les funérailles de M. Ernest Boyer, de 232, rue Hill, Norwood, eurent lieu le lundi 7 octobre en l'église de Holy Cross de Norwood. Il était âgé de 48 ans.

M. Boyer naquit à Montréal. Il fut pendant plusieurs années membre de l'association unie des plombiers et des ajusteurs mécaniciens des Etats-Unis et du Canada. Au moment de sa mort, il était président du local no 254 de Winnipeg.

Lui survivent, son épouse, Mme Dianne Boyer; un fils, Philippe, deux soeurs, et un frère à Montréal.

• • •

M. EMILE BECK

M. Emile Beck, âgé de 78 ans, est mort subitement à St-Marc, Man., le 10 octobre. Les funérailles ont eu lieu à St-Eustache.

Survivent au défunt: trois filles, Mme Jos. Bourdon, de Norwood, Mme Rodolphe Grégoire, de St-Marc, et la Rév. Sr André, de Letellier, ainsi que 15 petits-enfants.

Comment $108. sont devenus $1,463.03

OTTAWA — Une modeste somme de $108, déposée il y a 40 ans, dans une banque au compte d'une association sportive depuis longtemps dissoute, s'est multipliée avec le temps pour atteindre le montant de $1,463.93, qui sera remis à l'association récréative du service civil d'Ottawa.

Il s'agit du résidu des fonds de l'ancienne association athlétique amateur du service civil, qui vécut d'une vie éphémère en 1906, et dont M. A.-H. Brown, le seul fiduciaire survivant vient de céder l'actif à l'association récréative formée depuis une couple d'années et bien vivante, celle-là.

M. Brown a justifié son geste en déclarant que l'association récréative actuelle a donné des signes évidents de vitalité et de durée et qu'elle continue en vérité l'idéal que s'était donné l'association sportive d'il y a 40 ans. Il a raconté que cette initiative éphémère avait installé deux patinoires au parc Cartier; mais la cotisation des membres n'était que de 50 cents et, comme l'association n'était pas très nombreuse, les promesses de succès financier étaient minces. On boucla tout de même la saison avec un solde de $108 en caisse et l'on décida d'ouvrir un compte à la banque Sovereign, elle-même aujourd'hui disparue. Il n'y eut pas d'autre saison et M. Brown fut nommé fiduciaire de ce fonds, qui s'accumula au cours des ans pour atteindre le total de $1.463.93.

Les seuls déboursés effectués dans l'intervalle furent pour l'achat d'obligations du gouvernement et la location d'un coffret de sûreté.

Le vrai chrétien ne peut être qu'optimiste pour lui-même, car il sait où il va.

Mgr de GUEBRIANT.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Eustache

Mariages

Godin—Tanguay
Girard—Tanguay

Le mardi 8 octobre, à 9 heures, M. le Curé bénissait le mariage de Mlle Berthe Tanguay avec M. Laurent Girard, ainsi que celui de Mlle Laura Tanguay avec M. Paul Godin. Les deux mariées se rendirent à l'autel au bras de leur père, M. Antonio Tanguay. Elles étaient revêtues de robes de sheer blanc, voiles longs et chacune tenait un bouquet de roses rouges. M. Willie Girard servait de témoin à son frère tandis que M. Sam Lacroix accompagnait M. Paul Godin. Après l'Acte de consécration, Mlle Viola Tanguay, soeur des mariées, et Mlle Germaine Girard les couronnèrent.

La messe fut chantée par la chorale de l'école sous la direction des religieuses. Mlle Irène Ménard chanta un "Ave Maria" et Mme Amédée Beaudin touchait l'orgue. Après la cérémonie religieuse il y eut une réception chez M. et Mme Antonio Tanguay et le soir plusieurs parents et amis se réunirent à "Assiniboine Haven".

Sépulture

Le samedi 5 octobre, à 3 heures de l'après-midi, eut lieu la sépulture de Marie-Bernice-Edith, enfant de M. et Mme Emilien Brenner (Bernice Girardin).

Baptême

A l'hôpital de St-Boniface fut baptisée Marguerite-Isabelle-Bernadette, fille d'Alfred Fleury et d'Estelle Desjardins. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Antonio Desjardins.

Visiteur

M. l'abbé A.-E. Théoret, ancien curé de Ste-Rose du Lac, était de passage au presbytère la semaine dernière.

St-François-Xavier

Funérailles

Le mercredi 9 du courant les glas sonnaient à l'église pour nous annoncer la mort de Mlle Eugénie Lavallée, décédée ce même jour à l'hôpital de la Miséricorde, de Winnipeg, à l'âge de 72 ans. Bien que nous sachions que sa santé laissait à désirer depuis plusieurs mois, cependant ce fut une surprise pour nous, puisque nous l'avions vue venir communier, il y avait à peine dix jours. Bien qu'assez éloignée de l'église, elle savait affronter tous les temps, même à pieds, pour venir recevoir son Divin Maitre qu'elle s'est efforcée de bien servir toute sa vie.

Ses funérailles ont eu lieu le vendredi 11 octobre, et un grand nombre de paroissiens et d'amis ont tenu à y assister malgré le mauvais état des chemins. Elle laisse trois soeurs, dont une missionnaire au Japon, ainsi que Mme Lucie Robidoux, et Mme Lavallée (née Rose Lavallée), de Starbuck, et un frère, M. Frédéric Lavallée, de cette paroisse.

Souper

A cause des mauvais chemins le souper de la paroisse qui devait avoir lieu le 13 du courant, sera donné le 20 du courant. Nous espérons rencontrer et servir tous nos amis qui selon la coutume viennent nous encourager.

Visiteurs

Mlle Alice Préfontaine, d'Ottawa, était en visite chez sa mère, Mme M.-A. Préfontaine.

M. J. Sabourin, avocat de St-Jean d'Iberville, a rendu visite à M. le curé P.-E. Halde, ces jours derniers.

Les Anciens élèves du Collège présenteront

"Copains"

Comédie en trois actes de Georges Berr

Le samedi 26 octobre, à 8 h. 30 du soir au théâtre "PLAYHOUSE"



M. LOUIS MASSON dans le rôle du détective Stivers

♦ ♦ ♦

Billets: $1.00 — $0.75 — $0.50

Adressez vos commandes par la poste, au

R. P. René-M. Jacob, S.J.,
Au Collège,
Saint-Boniface, Man.

Téléphone: 204 400



M. R. PREFONTAINE dans le rôle de l'Ecureuil

La Salle

Mariage

Bédard—Girardin

Le mercredi 25 septembre, fut célébré en l'église de Saint-Hyacinthe, de La Salle, le mariage de Mlle Irène Girardin, fille aînée de M. et Mme Florent Girardin (M.-L. Marcoux), avec M. Benjamin Bédard, fils aîné de M. Albert Bédard, et de feu Mme Bédard. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Boulet, curé.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une robe de taffetas blanc, dont la jupe était recouverte de tulle brodé de fil argenté. Ses manches se terminaient en pointes et son encolure ronde était aussi ornée de fil d'argent. Son long voile se terminant en traîne était retenu par une coiffure genre "Queen Anne". Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

Mme D. Woodbury, soeur du marié, était dame d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de tulle bleu, d'un voile court de même teinte et d'un bouquet de glaïeuls.

Mlle Florence Girardin, soeur de la mariée, et Mlle Thérèse Bédard, soeur du marié, étaient filles d'honneur. La première était revêtue d'une longue robe de taffetas moiré rose; sa compagne portait une robe de tulle bleu. Toutes deux tenaient un bouquet de glaïeuls.

MM. Roland Girardin et Ralph Wellard étaient garçons d'honneur.

Pendant la messe, Mme Léon Allarie chanta l'"Ave Maria" de Gounod, le "Panis Angelicus" et autres cantiques appropriés; tandis que Mme Raymond Rochon touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la salle "Edgewater". Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces dans l'Est. Pour voyager Mme Bédard avait revêtu un costume "dressmaker" couleur turquoise avec chapeau et gants bruns, souliers et sac-à-main en peau d'alligator brun.

A leur retour M. et Mme B. Bédard résideront à St. James.

Shower

En l'honneur de Mlle Irène Girardin, dont le mariage fut célébré le mercredi 25 septembre, Mme J. Marcoux, de 546, rue de la Morénie, organisa, le 18 septembre, un "shower" à sa résidence. Comme cadeaux un nécessaire de cuisine fut offert à l'héroïne de la fête.

Il y avait environ 35 invitées.

St-Laurent

Le dimanche 6 octobre, il y eut assemblée générale, à la salle paroissiale pour l'élection des membres de nos divers comités tant locaux que paroissiaux. Voici la liste des résultats:

Comité de l'A.E.C.F.M.: Président, M. Edmond Coutu; secrétaire, Mme Ernest Gaudry; conseillers, Mme A. Colliou, MM. Pat Connelly, François Calvez, Louis Boucher et Edmond Bruce.

Comité de Radio-St-Boniface: Président, M. Georges Gratton; secrétaire, M. Louis Boucher; conseillers, MM. Nap. Dumont, Arthur Bruce et Joseph Calvez.

Comité des parties de cartes: Directeur, M. Pierre Lavallée; secrétaire, M. Aimé Chartrand; assistants, MM. Edmond Bruce et Joseph Calvez.

Comité des vues cinématographiques: Directeur, M. Napoléon Dumont; secrétaire, M. François Gratton; assistant, M. François Calvez.

M. Edmond Coutu fut élu président de ces deux derniers comités.

Baptêmes

Le 6 octobre: Joseph-Albert, fils de M. et Mme François Calvez (née Herveline Buors). Parrain et marraine, M. et Mme Jean Buors, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 octobre: Pierre-Joseph-Roland et Louis-Joseph-Robert, jumeaux de M. et Mme Willie Sanderson (Alice Roulette). Parrains et marraines, M. et Mme Joseph Ducharme et M. et Mme Joseph Lavallée, respectivement.

Le mariage de
Mlle Madeleine Roussel,
fille de M. et Mme J.-L. Roussel,
d'Ottawa,
avec
M. René-N. Jutras, M.P.,
fils de M. et Mme Joseph Jutras,
de Letellier, Man.,
aura lieu
dans la plus stricte intimité,
à Ottawa, le 22 octobre prochain.
Pas de faire-part.

St-Pierre-Jolys

Mariage

Préfontaine—L'Heureux

Le samedi 5 octobre, à 10 heures, en l'église St-Pierre-Jolys, M. le curé J.-A. Sabourin, devant une nombreuse assistance, bénissait le mariage de M. René Préfontaine avec Mlle Yvonne L'Heureux.

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, conduisait son fils aux pieds des saints autels et M. C. Gélinas accompagnait Mlle L'Heureux.

La mariée portait une longue robe de satin ivoire avec traîne, un voile trois-quart, et une gerbe de roses rouges.

Pendant la messe, M. Edwin Gallant, de St-Boniface, chanta le "Panis Angelicus" de César Frank, et Mlle Blanche Gaboury se fit entendre avec brio dans l'"Ave Maria" de Schubert.

Après la cérémonie de mariage, il y eut une splendide réception des invités à la salle Municipale, et les heureux époux sont ensuite partis pour leur voyage de noces d'une semaine.

Recensement

Voici quelques chiffres qui sortent d'un recensement tenu en septembre 1946:

Familles: 267, dont 133 au village et 134 en campagne.

Communiants: 1,152, dont 580 au village et 572 en campagne.

Non-communiants: 275, dont 116 au village et 159 en campagne.

Population catholique: 696 âmes au village et 725 en campagne. Total, 1421 âmes.

Nouvelles constructions

MM. Henri Fréchette et Octave Lorrain ont terminé la construction d'un entrepôt frigorifique moderne, situé au centre du village. Plus de 400 compartiments sont à la disposition des clients de St-Pierre et des environs. Des conditions avantageuses sont offertes pour le dépeçage et l'emballage des viandes.

Au cours de la saison d'été, MM. Bellerive et Côté ont notablement agrandi leur garage. Avec la main-d'oeuvre experte et l'outillage complet, ce garage n'a rien à envier à ceux des centres voisins.

Deux nouvelles maisons sont aussi en construction, propriétés de MM. Télesphore Mulaire et A. Perron.

Les travaux à la construction d'un troisième garage dans notre village vont bon train; le propriétaire de ce nouveau garage est M. H. Fontaine.

Dans notre prochain courrier, nous ferons une mention spéciale de la nouvelle salle de théâtre et de jeux de quilles, patronée par les Chevaliers de Colomb de St-Pierre. Il sera aussi question des divers ranches de renards et de visons sur le territoire de notre paroisse.

La Broquerie

Mariage

Kirouac—Granger

Le mercredi 2 octobre, à 10 heures, en l'église de La Broquerie, M. l'abbé Alphonse Laurin bénissait le mariage de M. Honoré Kirouac avec Mlle Agnès Granger. M. l'abbé Laurin, oncle de la mariée, était assisté de M. l'abbé Léon Roy, comme diacre, et du R. P. P. Blanchette, C.S.S.R., comme sous-diacre.

Mlle Granger fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche et d'un long voile retenu par une couronne. Son bouquet était de roses naturelles.

Mlle Anne-Marie Kirouac était fille d'honneur. Elle portait une toilette bleu pâle. M. Jean Granger était garçon d'honneur.

Après l'entrée solennelle, Mlle Thérèse Nadeau conduisit la future épouse à l'autel où elle fit sa consécration à la Sainte Vierge.

Pendant la cérémonie, les Enfants de Marie, sous la direction de M. Gérard Tétreault, chantèrent plusieurs cantiques appropriés. M. Louis Emond touchait l'orgue.

Une réception eut lieu ensuite à la résidence des parents de la mariée.

Après le diner, MM. les abbés offrirent leurs voeux aux nouveaux époux qui répondirent, en termes très émus. Les nouveaux mariés partirent ensuite en voyage de noces. A leur retour, ils demeureront à La Broquerie.

Shower

Le mercredi 25 septembre, à la salle paroissiale, eut lieu une magnifique soirée en l'honneur de Mlle Agnès Granger, à l'occasion de son mariage.

Un bon groupe de dames et de demoiselles s'y rendirent, malgré la température désagréable, et offrirent à la mariée de très jolis cadeaux. Mlle Granger remercia très aimablement. Un succulent goûter fut servi pour terminer cette joyeuse soirée.

Le jeudi soir 26 septembre, malgré la mauvaise température, eut lieu une soirée en l'honneur de M. Honoré Kirouac, à l'occasion de son prochain mariage.

Les musiciens étaient Gérard Rougeau, au piano, Gérard Freynet avec son violon, et Joseph Mireault avec sa guitare. Les chansons et les déclamations se succédèrent. On offrit au futur époux une bourse de $50.00.

Avant le départ, M. Kirouac remercia chaleureusement ses amis, qui étaient environ cinquante, pour l'intéressante surprise et le substantiel cadeau.

Nouvelle supérieure générale à Sillery

QUEBEC — La R. Mère Sainte-Thérèse (Laute Chapleau) a été nommée au généralat de la congrégation des religieuses de Jésus-Marie (Sillery). Supérieure provinciale à Sillery de 1918 à 1926, elle faisait partie du conseil général depuis 20 ans. Elle est la soeur de l'abbé Ernest Chapleau, fondateur de Notre-Dame du Bon Conseil, la belle-soeur de M. Joseph-P. Ouellet, architecte, et la tante de M. Cyrias Ouellet, professeur à l'école de chimie.

Starbuck

Souper au poulet

Notre souper au poulet du 5 octobre a été couronné de succès, malgré la mauvaise température. Nos organisatrices méritent des félicitations et des remerciements.

Nous sommes heureux d'annoncer à tous les amis et bienfaiteurs de notre paroisse que la dette est maintenant totalement acquittée; elle était de $1,855, il y a six mois. La rafle a rapporté plusieurs centaines de dollars. Il ne faudra pas, cependant, s'arrêter là. L'église devra subir d'importantes réparations pour devenir un temple digne du Seigneur. Nous devrons compter encore sur nos amis.

Le gagnant du tirage fut Joseph Auffret, un petit garçon orphelin et aveugle, demeurant sur la rue Furby, à Winnipeg. La somme de $35.00 lui a été versée. Merci à tous nos bienfaiteurs.

Desserte du Précieux-Sang

Rapport de la partie de cartes du 8 octobre.

En charge — Mmes J.-L. André, L. Boissonneault, J. Blomme, E. Bakeman, H. Beaucage, O. Bourbonnière, M. Arpin, M. Bernard, R. Arpin, C. Bichon.

Donatrices — Mmes André, L.-L. Boissoneault, J. Blomme, E. Bakeman, M. Arpin, R. Arpin, M. Bernard.

Prix des cinq mains — 1er, gagné par M. E. Bourbonnière; 2e, gagné par W. Leclerc; 3e, gagné par Mme O. Trudeau; 4e, gagné par M. A. Raymond.

Prix du tirage, gagné par M. E. Bourbonnière. Prix d'entrée, gagné par G.-L. Trudeau; Prix de "Pool", gagné par Mlle T. Desjardins.

Un cordial merci à toutes les dames organisatrices de cette partie, aux généreuses donatrices et à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager. Nous souhaitons la bienvenue à tous, pour mardi prochain, et bon succès aux dames en charge de cette partie.

Mme J.-A. Lavoie, accompagnée de sa fille, Thérèse, est partie en voyage dans la province de Québec.

Egalement Mme S. Tremblay visite ses parents et amis de l'est. Elle se rendra jusqu'à Boston, Mass.

Errata

Notre chronique de la semaine dernière a paru sous le titre de la desserte Ste-Marie.

Baptême

Joseph-Philippe-Fernand, enfant de Philippe Lévêque et d'Aurore Leblanc. Parrain et marraine: Wilfrid Leblanc et Mme W. Leblanc.

La natalité au Canada et aux Etats-Unis

OTTAWA — "Le ministère de la Santé explique tout simplement pourquoi la population canadienne s'accroit plus rapidement que la population américaine: C'est que le Canada est un pays moins cosmopolite que les Etats-Unis". Un porte-parole du ministère commentait ainsi une dépêche de New York, basée sur les statistique fournies par la compagnie d'assurance Metropolitan, indiquant que depuis 1940-42, le nombre des naissances au Canada promettait une augmentation de la population, à un rythme de 27 p.c. par génération, tandis que les Etats-Unis restaient stationnaires ou presque.

On ajoute que le chiffre des naissances dans le Québec equivaut au tiers la natalité au pays. 51 personnes meurent sur une moyenne de 1000 naissances tandis qu'aux Etats-Unis les mortalités ne sont que de 39 pour 1,000 naissances.

Ce représentant du ministère de la Santé croit que l'explication donnée par la Compagnie d'assurance Metropolitan qui a fait le relevé de ces chiffres, est tout à fait inadéquate. On y dit que la femme canadienne serait plus féconde que l'Américaine.

LES MARCHES

Le 10 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	12.00— 12.50
Moyens	10.50— 11.75
Ordinaires	9.00 — 10.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$12.25—$12.50
Bons	11.25— 12.50
Moyens	10.50— 11.75
Ordinaires	9.00— 10.00
Génisses	
De choix	$11.75—$12.00
Bonnes	10.50— 11.50
Moyennes	9.00— 10.25
Ordinaires	7.50— 8.50
Veaux engraissés	
Bons	12.00— 12.50
Moyens	11.00— 11.50
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.75
Moyennes	7.50— 8.50
Taureaux	
Bons	$ 9.00— 9.75
Ordinaires	7.50— 8.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.75—$11.00
Moyens	8.75— 9.50
Ordinaires	7.50— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	7.00—$ 7.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	6.00— 6.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.00—$14.50
Ordinaires et moyens	7.50— 12.50
Agneaux	
Bons	$11.00—$12.00
Ordinaires	6.00— 10.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.50—$ 7.00
Ordinaires	2.00— 4.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.38
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
A poulettes, la douz.	.32
Grade B	.28
Grade C	.21

Bons

(The Investment Dealers' Association of Canada)

1er Empt de guerre, 3¼ p.c.	105	105½
2e Empt de guerre, 3 p.c.	103½	104
1er Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¼	105¾
2e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105⅝	106⅛
3e Empt de la Victoire, 3 p.c.	105¾	106¼
4e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104¾	105¼
5e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
6e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
7e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
8e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼
9e Empt de la Victoire, 3 p.c.	104½	105¼

Collège de St-Boniface

La séance des Anciens au Playhouse

Bernard — Qu'est-ce que tu vends là, encore, Roland?

Roland — Des billets, t'en veux un?

Bernard — Des billets pour quoi?

Roland — Pour la séance des Anciens, tiens!

Bernard — Quelle séance des Anciens, ça?

Roland — La séance que les Anciens vont jouer au Playhouse, le samedi 26 octobre, à 8 h. 30 du soir. Tu n'as pas vu les affiches?

Bernard — Ah oui!... Copains?

Roland — En plein. Copains, comédie en trois actes de Georges Berr, jouée par les Anciens du Collège.

Bernard — Quels Anciens qui jouent?

Roland — Eh bien, les rôles principaux sont tenus par Louis Deniset qui représente une espèce d'un bandit. Léo Rémillard, écoute bien, qui représente un gros pasteur protestant. Il y a aussi Alfred Monnin qui remplit le rôle d'un rusé. René Dussault, un juge vénérable.

Bernard — Il n'y a pas de filles?

Roland — Ah toi! ça t'intéresse toujours, les filles, je crois bien? Oui il y a une fille dans la pièce mais elle n'apparait que dans les coulisses.

Bernard — C'est dommage.

Roland — Pour te consoler, Bernard, je dois te dire qu'il y a une négresse, par exemple.

Bernard — Qui est-ce que c'est qui joue ce rôle-là?

Roland — Toi, puis tes questions...! C'est John Moreau qui fait la négresse et Bertrand Potvin fait le nègre.

Bernard — Y a-t-il d'autres acteurs?

Roland — Tu es bien curieux! Eh oui, il y a Raymond Bernier, Louis Masson, Edwin Gallant, Jean et Jacques Senez, Rodolphe Préfontaine.

Bernard — Est-ce que c'est une bonne pièce?

Roland — Pour ça, c'est bien bon. Tu vas rigoler, à ce qui paraît. On dit que c'est encore mieux que la pièce de l'an passé "Une affaire d'or". Sans oublier qu'il y aura du chant par la chorale du Collège, de l'orchestre...

Bernard — Combien que ça coûte, les billets?

Roland — Les meilleures places sont de $1.00, mais il y en a de bonnes pour 75 et 50 sous.

Bernard — Vraiment, c'est pas cher, si c'est aussi bon que tu le dis. Où peut-on se procurer des billets?

Roland — Au collège. Ou bien en écrivant au Père Jacob. Ou encore en lui téléphonant pour retenir tes billets. Retiens bien son numéro de téléphone: 204 400.

Bernard — Comme ça, ça vaut la peine?

Roland — Je te crois. Puis si tu n'est pas convaincu, je m'en vais te dire que c'est le Père Caron qui exerce les acteurs. Quelle sorte de billets veux-tu?

Bernard — Garde m'en un bon, ou plutôt deux... s'il t'en reste...

Guy **DE LA MONTAGNE.**

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Courage of Lassie	I
Cowboy in the Clouds	I
Devotion	I
Green Years	I
Blue Dahlia	II
Candlelight in Algeria	II
Catman of Paris	II
Dead Line for Murder	II
Killers	II
The Phantom Thief	II
This Love of Ours	II
Thrill of a Romance	II
Pardon my Past	II
Spellbound	II
Young Widow	II
One Way to Love	II
Bride Wore Boots	III
Bullfighters	III
Kitty	III
Tonight and Every Night	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général
II.—Ne convient qu'aux adultes
III.—A rejeter parce que condamnable en partie
IV.—Condamné

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Brieux

Baptême

Cora-Anne Gould, fille de M. Alfred Gould, de Pathlow, baptisée à l'âge de trois ans, en même temps que son père.

Ce fut un record, dans notre paroisse, quand dimanche dernier notre curé annonçait neuf publications de mariage.

Mariages

En l'église de St-Brieux, le 8 octobre, eut lieu le mariage de M. Joseph Carfantan avec Mlle Helen Kraelemann, de Marysbourg.

Le 9 octobre, M. Alfred Gould et Cécile Bronson (née Légaré), de Pathlow, reçurent la bénédiction nuptiale.

Le 10 octobre, M. Alain Creurer unissait sa destinée à celle de Mlle Maria Mudriwk.

Le R. P. Gaston Massé, P.S.M., ordonné en juin dernier, nous est arrivé pour nous prêter main-forte. Après une semaine ou deux passées à St-Brieux, il rejoindra son poste à Hudson Bay Junction, où il sera l'assistant du R. P. Van Vynckt.

Mlle Isabelle Paquette, qui partit pour l'Ecole normale de Saskatoon, le 13 septembre, va maintenant enseigner à l'école Jackfish. Mlle Dorothy Poppl, qui partit en même temps, fait application pour enseigner à l'école de Kermaria. Mlle Alice Demay, future institutrice, prend le cours prolongé jusqu'au mois de février.

M. et Mme Demay, accompagnés de M. et Mme Massé et M. Pierre Coquet se rendirent à Saskatoon, samedi dernier.

Mme Alcide Guillet et sa fille, Yvonne, sont de passage ici.

M. Joseph Tinevez, en appliquant de la résine sur une courroie de sa moissonneuse-batteuse, subit une double fracture et lacération du bras droit. Il est actuellement à l'hôpital.

Octobre — Mois du Rosaire — et nos curés poursuivent avec les fidèles les pieux exercices en l'honneur de Notre-Dame. Recourons à Elle, et souvenons-nous du message de Fatima.

Régina

Mariage

Le Dressay—Tétu

Le samedi 12 octobre, en l'église du Saint Sacrement de Régina, le R. P. Schachtel bénit le mariage de Mlle Georgette Tétu, de Régina, avec M. Ferdinand Le Dressay, de Kennedy.

Pour la circonstance, le sanctuaire, brillamment illuminé, était orné de chrysanthèmes et de fougères. La mariée, accompagnée de M. Armand Gatin, fit son entrée au son de la marche nuptiale; elle était revêtue d'un costume tailleur gris clair avec blouse blanche et coiffée d'un chapeau du même ton que le costume, et recouvert d'un petit voile; son corsage était de roses "American Beauty". Son seul bijou consistait en un collier de perles, cadeau du marié. Pendant la messe, à laquelle communièrent les nouveaux époux, de très beaux cantiques furent exécutés.

Mme R. Beauchène (Blanche Tétu), soeur de la mariée, était dame d'honneur. M. Jean Le Dressay, frère du marié, était garçon d'honneur. Après la messe, ces derniers accompagnèrent les mariés à l'autel de la Sainte Vierge pendant le chant de l'"Ave Maria".

A l'issue de la cérémonie religieuse, le petit déjeuner fut servi chez M. et Mme Georges Tétu, parents de la mariée. Une réception eut lieu chez Mme Ernest Gatin (Anita Tétu), soeur de la mariée, où un dîner de 40 couverts réunit la famille immédiate des héros du jour. Un superbe gâteau à trois étages formait la pièce centrale de la table. Dans l'après-midi, les invités accompagnèrent à l'aéroport, les heureux époux qui partirent en avion pour Vancouver.

Lebret

Plusieurs de nos jeunes gens de Régina sont venus à Lebret pour passer la journée de la fête de l'Action de Grâces.

Le bazar qui a eu lieu le 2 octobre a été un vrai succès. Les paroissiens ont tous coopéré et ont obtenu le résultat de $1,066. net, ce qui a beaucoup réjoui notre curé, le R. P. L. Jalbert, O.M.I.

Le 16 eut lieu le shower de Mlle Marcella Fitzpatrick, fiancée avec M. Robert Culbert.

Dollard

M. Gérard Billard vient d'être licencié de l'armée, à son retour d'Europe, après un séjour de deux ans. Il est arrivé le 5 octobre chez ses parents et est enchanté d'avoir vu le pays de ses aïeux.

M. Raymond Roy est parti pour St-Pierre, Man., après avoir passé plusieurs semaines chez sa soeur, Mme A. Marquis.

En visite chez M. et Mme Jos. Lemieux, M. Alphonse Lemieux, de Willow Bunch.

Après avoir passé plusieurs jours chez toute leur parenté, M. et Mme Jos. Poirier, accompagnés de M. et Mme Henri Gautron, sont repartis pour Haywood, Man.

M. et Mme Léon Lambert partent pour Weyburn, cet hiver.

M. et Mme Albert Vandaelle sont partis pour la Colombie Britannique.

Notre souper du 6 octobre attirait à Dollard une nombreuse assistance "ce qui veut dire succès".

Avaient charge des tables: Mmes P. Poulin, A. Arcand, L. Audette, A. Weiss, P. O'Toole, R. Billard, J. Moreau, J. Arcand, P. Lafrance, H. Goulet et Mlles A. Gosselin, K. Weiss, L. Grégoire, P. Fournier, C. Coderre, J. Lafrance et J. Goulet.

Pendant le repas Mmes Jos. Audet et B. Alexandre ont charmé l'auditoire avec leurs sélections de piano.

Notre présidente, Mme R. Cadorai et la secrétaire, Rita Marquis, eurent beaucoup à faire pour recevoir les gens.

Les autres femmes aidant au comptoir étaient Mmes Piquette, Kemp, J. Beliefeuille, F. Coderre, J. Auger, E. Auger et Lefebvre.

Un sincère merci à toutes; un merci spécial à MM. A. Marquis, R. Cadorai et W. Nolin qui se sont dévoués pour faciliter notre tâche.

Willow-Bunch

Transactions

Avec le mois d'octobre vient aussi le temps du déménagement pour quelques familles, de certaines transactions. Voici celles dont nous sommes au courant:

M. Sylvie Grégoire, depuis quelque temps déjà, est installé dans le logis en avant de sa boulangerie.

M. et Mme Amédée Roy ont acheté le logis qui appartenait autrefois à Mlle Mathilde Légaré.

Mme W. Cayer a acheté la maison de M. Armand Duperreault, qui demeure maintenant dans le logis de M. Pashelka, autrefois le magasin de lingerie Winslow. La famille Auguste Pashelka est maintenant domiciliée à Battleford-Nord.

La Banque de Commerce a fait l'achat pour son gérant de la résidence de M. et Mme Jos. Beaulne qui nous quittent pour Vancouver, où leur gendre, M. Réal Boulianne, leur a construit une maison.

M. Léopold Sylvestre est maintenant le propriétaire de la maison de M. Hormisdas (Mac) Dionne, où demeurait depuis quelques années le gérant de la Banque, M. Nicholson.

Enfin, M. Fred Holik réside dans le logis de M. et Mme Blanchard, partis pour l'Est.

Deux nouvelles maisons s'érigent aussi sur la rue de l'hôpital, une pour M. Sylvio Sylvestre l'autre pour M. Laurent Mondor.

M. Alphonse Durand est aussi installé dans l'ancien bureau d'Alec Beausoleil, devant l'ancien garage Légaré.

M. et Mme Armand Laberge possèdent maintenant la maison de M. Eugène Fontaine qui a élu domicile à Assiniboia.

Lac Pelletier

M. et Mme Maurice Lapointe sont retournés à Montréal où ils demeureront désormais.

M. Gaston St-Denis est parti pour le collège de Gravelbourg.

M. et Mme Louis Laverdière ont eu la visite de leurs frères et soeurs de Coderre.

M. Gérard Chabot est revenu après avoir passé l'été aux Etats-Unis.

Mlle Germaine Laverdière, de l'école Newville, est allée à Shaunavon pour la convention.

M. Guy est en promenade chez son grand-père.

M. Antonio Duhamel vient de terminer sa visite pour prendre les abonnements à **La Liberté et le Patriote.**

Coderre

Ont passé le congé de la fête de "l'Action de Grâces" chez leurs parents: Mlles Pauline Blanchard, institutrice à Dollard; Katherine Ghiglione, institutrice à Spring Valley; Mona Wilton, étudiante à l'Ecole technique de Moose Jaw; Marguerite et Yvette Poisson, de Régina.

M. et Mme Armand Beaudet sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Moose Jaw.

Mme A. Doutre, de Gravelbourg, accompagnée de ses enfants, Gérald et Muriel, a rendu visite à des amis de Coderre, dimanche dernier.

Mme Aurèle Roy s'est rendue à Moose Jaw pour la convention des institutrices.

Mme A. Desnoyers est retournée à l'hôpital de Gravelbourg.

Prud'homme

Le samedi 5 octobre, la troupe de l'Union Théâtrale de Montréal, sous la direction de M. André Carmel, nous donna une représentation dans notre salle paroissiale.

Le dimanche 6 octobre, S. Exc. Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, conféra le sacrement de confirmation à un bon nombre d'enfants.

M. et Mme Gédéon Mosson sont revenus sur leur ferme, après avoir passé quelque temps à Saskatoon.

M. et Mme Gaston Gilliard sont allés passer l'hiver à Sudbury, Ont.

Deux de nos religieuses, les Révérendes Mères St Victor et St Antonin, sont parties en voyage en France.

Le samedi 5 octobre avait lieu, à la chapelle du couvent, le mariage de Mlle Thérèse Poilièvre, autrefois de Prud'homme, avec M. Emile Vallée, de Hoey.

Naissance

Gaston-Edouard-Emile, fils de M. et Mme Gaston Gilliard. Parrain et marraine, M. et Mme Jérome Florizone, oncle et tante de l'enfant.

Viscount

La Société des Dames de l'Autel, dont Mme Félix Têtu est présidente, Mme Edmond Comeault, vice-présidente, et Mme H. Cannation, secrétaire, a donné son souper annuel d'automne au profit de l'église, le 9 octobre dernier. Il y eut une nombreuse assistance et de bonnes recettes furent réalisées, ainsi qu'au lunch qu'elles ont donné à un encan, à quelques milles du village, toujours au profit de l'église.

En visite au presbytère: le R.P. Normandeau, qui remplace à Micheau, le R.P. Ash.

En visite chez M. et Mme Paul Comeault, M. Deaust, de Gravelbourg, père de Mme Comeault, ainsi que Mme Radoux et son fils, d'Englefield, et M. et Mme Shulte.

St-Victor

M. et Mme Paul-Emile Coutu partirent, le 1er octobre, pour Montréal où ils passeront l'hiver.

M. et Mme Louis-Philippe Coutu, ainsi que leur petite fille Thérèse, et M. et Mme Pépin, sont arrivés de Montréal pour s'établir ici.

M. et Mme Léon Lalonde, ainsi que leur bébé, arrivèrent, le 7 octobre, chez M. et Mme Eugène Lalonde.

Mme O. Gaudry nous a quittés pour retourner à Vancouver, le 7 octobre.

Domremy

Mariage

Le 7 octobre, M. Paul-Eugène Georget unissait sa destinée à celle de Mlle Rita Baribeau, tous deux de Domremy. MM. Julien Georget et Hormisdas Baribeau conduisaient leurs enfants à l'autel. Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Félix Baribeau et Arsène Georget, Mlles Hélène Georget et Suzanne Baribeau. M. le Curé leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe, au milieu d'une grande assistance. Des cantiques furent chantés par Mme Jobin, soeur de la mariée, ainsi que par MM. Eugène Rousset, Germain Doucet, André Brodeur et Mlle Thérèse Casavant. Mme M. Forestier touchait l'orgue.

M. Alphonse Rompré, accompagné de sa fille, Rita, est parti pour Ste-Anne de la Pérade, P.Q., où M. Rompré visite sa vieille mère et tous ses parents.

M. E. C. Pourbaix, gérant de la banque de Montréal, est de retour d'un voyage d'affaires à Winnipeg, Man.

Mme Brabant, en visite chez sa fille, M. et Mme J.-O. Brodeur, est retournée à St-Boniface, Man.

Baptêmes

Le 29 septembre fut baptisé Wayne-Joseph-Charles, enfant de M. Lionel Préfontaine et d'Enid Pederson. M. et Mme Jack Mareschal étaient parrain et marraine.

Le 13 octobre fut baptisée Marie-Emilie-Juliette, enfant de Philippe Dansereau et de Rose Rabut. Parrain et marraine, M. et Mme Hubert Lefaivre, de Hoey, oncle et tante de l'enfant.

Laflèche

Séance

Le samedi 28 septembre, à 8 heures du soir, l'Union Théâtrale de Montréal a joué avec grand succès, dans la salle de Laflèche, le drame "Coeur de Maman", ainsi que des pièces comiques. Le programme fut très goûté de l'assistance, parmi laquelle on remarquait des Révérends Pères Oblats du collège Mathieu, ainsi que plusieurs paroissiens de Gravelbourg, Meyronne et Glenworth. Cette agréable soirée était surtout au profit de la Radio-Ouest française.

Bazar

Le bazar annuel, organisé par les Dames de la Ligue catholique, au profit de l'église, a eu lieu les mardi et mercredi 1er et 2 octobre. Malgré le manque de récolte, nos dames dévouées ont bien réussi, les récettes étant de plus de $1,200.00.

Les dames de Ste Anne et les Enfants de Marie avaient généreusement prêté leur concours. Parmi les donateurs, mentionnons le sous-conseil des Chevaliers de Colomb de Laflèche, qui offrit un chèque de $50.00. Il y eut un souper dans le soubassement de la salle, chaque soir; vente de "hot dogs", de crème à la glace et de pop corn; des comptoirs d'ouvrages de fantaisie, pêche à la ligne, bingo, roues de fortune, etc.

Le deuxième soir, après la vente à l'encan, présidée par M. Gérard Verhelst, les noms des gagnants des diverses rafles furent proclamés. Ce sont: $25.00, Mlle T. Loskot; table et chaises de bridge, Mme. Stan. Tallon; Chaise en métal, M. Adrien Belcourt; taure, M. Jos. Runge; $10.00, M. Fidèle Cantin; couvertures de laine, M. Mat. Klein; sous-plats tissés, M. Gérard Forgues; crucifix, Mme Oscar Rivière; poupée, Mlle Pauline Morin; dinde, M. Clément Périgny; tapis, M. Eugène Bachelu; tricot de bébé, Mme F.-X. Lizée; bouquet de fleurs, Mme S. McNaughton.

Nos félicitations aux organisatrices de cette jolie fête. Sincères remerciements à tous ceux et celles qui les ont aidées et encouragées.

Baptême

Le six octobre: Joseph-Ronald-Denis, enfant de M. et Mme Warren Smythe. Parrain et marraine, M. Sylvio Laverdière et Mlle Imelda Laverdière, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

Le lundi 7 octobre fut célébré le mariage de M. Omer Lagassé, fils de Dosithée Lagassé et de Joséphine Turcotte, de Rolla, Dakota-Nord, avec Mlle Antoinette Rivard, fille d'Arthur Rivard et de feu Régina Jalbert. Témoins: MM. Arthur Rivard et Auguste Jalbert. Garçon et fille d'honneur: M et Mme William Buddecke.

Le 8 octobre, M. Gilbert Lésy, fils de feu Georges Lésy et d'Alida Van Eigen, avec Mlle Julia Parquet, fille de Benoit Parquet et d'Eugénie Syon. Témoins, MM. Honoré Dumélie et Benoit Parquet; garçon et fille d'honneur, M. Maurice Lésy et Mlle Madeleine Parquet.

Le 10 octobre, M. John Lawrence Schnitzler, fils de Frank Schnitzler et d'Alma Morin, de Truax, Sask., avec Mlle Elisabeth Bourassa, fille d'Ovila Bourassa at d'Edna Bucknam. Témoins, MM. Ovila Bourassa et Frank Schnitzler; garçon et fille d'honneur, M. Alfred Bourassa et Mlle Alma Schnitzler.

Saint-Louis

Nos malades

M. Télesphore Martel, employé du Canadien National, a passé deux semaines à l'hôpital de Prince-Albert. Il passe sa convalescence à Spiritwood, chez sa mère.

M. Lucien Lacroix, jeune étudiant, est parti à l'hôpital de la Sainte Famille pour une opération.

Mme Jos. Cochet est à l'hôpital de Birch Hills depuis quelques semaines.

Ici et là

Mlle Thérèse Boyer, qui travaillait au parlement à Ottawa, est revenue parmi nous.

M. Aimé Houle et sa famille nous quittent pour l'hiver. Ils vont demeurer à Hoey.

Mlle Marguerite Boyer est partie travailler au bureau de téléphone à Birch Hills.

M. et Mme Eugène Benoit ont vendu leur hôtel à M. Nelson, de Leask.

Notre première soirée de bazar a eu lieu le dimanche 6 octobre. Nous donnerons les résultats lorsque notre deuxième soirée aura lieu.

M. et Mme Joseph Tessier nous ont quittés pour aller demeurer définitivement à Prince-Albert.

Décès

Le 5 octobre eurent lieu les funérailles de M. Raphaël Béranger, décédé à Foxford, Sask. Il a demeuré dans notre paroisse plusieurs années.

M. et Mme Caron et leur fils, de Welland, Ont., étaient en visite chez Mme Clara Belhumeur et famille.

Batoche

Décès

Mme Virginie Parenteau, épouse de M. Jean Caron, est décédée à Batoche, le 4 octobre, à l'âge de 78 ans.

La défunte s'est toujours fait remarquer par sa piété profonde, son dévouement envers sa famille, sa charité envers le prochain, son coeur généreux, s'attirant le respect de tous ceux avec qui elle venait en contact.

En 1886, elle épousa M. Caron. De cette union naquirent treize enfants, huit fils et cinq filles, dont dix sont encore vivants. Survivent encore à la défunte 56 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Les funérailles, très imposantes, furent célébrées au milieu d'un très grand nombre de parents et d'amis, dont plusieurs venus de loin.

La chorale était sous la direction de M. Edmond Boyer. Mme Ferdinand Paulhus touchait l'orgue. M. l'abbé Robert, curé de Bellevue et ancien curé de Batoche, était présent.

Radville

Mariages

Durand—Bourassa

Le jeudi 10 octobre, M. Albert Durand, fils de M. et Mme Napoléon Durand, unissait sa destinée à celle de Mlle Eva Bourassa, fille de M. et Mme Clément Bourassa. La mariée était accompagnée de sa soeur, Marie, et de Mlle Laurence Dionne, de Willow-Bunch, tandis que M. Wilfrid Bourassa, frère de la mariée, et M. Marcel Lavallée, de Willow-Bunch, étaient garçons d'honneur. Le R. P. R. Ducharme, vicaire de Willow-Bunch, célébra la messe nuptiale.

Après le mariage, on se rendit chez M. Louis Martin, où un goûter fut donné par M. et Mme Nap. Durand. Le souper fut servi chez les parents de la mariée, à Souris Valley. La journée se termina par une soirée à la salle "Memorial".

Jalbert—Bourassa

Le jeudi 3 octobre, M. Emile Jalbert, fils de M. et Mme Jalbert, de Laflèche, conduisait à l'autel Mlle Thérèse Bourassa, fille de M. Charles et de feu Mme Bourassa. Le R. P. Langlais, de Souris Valley, bénit le mariage.

La fille d'honneur était Mlle Céline Bourassa, tandis que le marié était assisté de son frère, Edouard.

Après la cérémonie, on se rendit chez M. Charles Bourassa pour le dîner, auquel une cinquantaine de parents et d'amis prirent part. Le souper fut servi à l'hôtel King's. La soirée se termina à la salle "Memorial", au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux époux demeureront sur une ferme à Souris Valley.

Baptêmes

Le 6 septembre: Denis-Joseph-Louis, fils de M. et Mme Pierre Vérot. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Vérot, grands-parents de l'enfant.

Le 8 septembre: Laurent-Albert, fils de M. et Mme Wilfrid Labelle. Parrain et marraine, M. et Mme Xavier Labelle, grands-parents de l'enfant.

Le 8 septembre: Joseph-Georges-Maurice, fils de M. et Mme Joseph Robidoux. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Delanoy.

Le 15 septembre, Joseph-Ronald, fils de M. et Mme Victor Bouchard. Parrain et marraine, Francis Bouchard et Joan Laroche.

Va-et-vient

Voici la liste de visiteurs de Willow Bunch qui étaient ici pour assister aux noces de M. Albert Durand: M. et Mme Siméon Rondeau, M. et Mme Henri Durand, M. et Mme Alphonse Durand, M. et Mme Edouard Dionne, Mlles Laurence et Doris Dionne, MM. Conrad Ducharme et Marcel Lavallée, et le R.P Roger Ducharme Mme W. McDougall (née Germaine Durand), de Régina, était aussi présente.

Nos malades

Notre curé, le R.P. Yandeau est à l'hôpital des Soeurs Grises depuis quelque temps, ainsi que Sr Léonie, supérieure du couvent.

Remerciements

Les RR. SS. de St-Joseph de notre petit hôpital veulent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont fait des cadeaux de légumes et de conserves, et autres nécessités, le samedi 5 octobre.

Val Marie

Ici et là

Etaient de passage à Swift Current le jeudi 3 octobre: MM. Joseph et Constant Wanlin, Mmes Prosper Pinel, Maurice Massé et Victor Moine.

Le bazar annuel pour la paroisse aura lieu les 27 et 28 octobre.

M. Stanislaus Clément était de passage à Régina, la semaine dernière.

M. Picqueray et sa fille, de Ponteix, étaient en visite chez Mme Ephrem Lebel, dernièrement.

Mme Joseph Leblanc était de passage à Moose Jaw, la semaine dernière.

M. et Mme Lionel Jeanson et Mlle Madeleine Dumonceau étaient de passage à Swift Current, la semaine dernière.

M. Geo. Duey et sa famille étaient en visite chez M. T. Gay, de Canuck, le dimanche 6 octobre.

Les Révérendes Soeurs institutrices du Couvent se rendirent à Shaunavon, jeudi dernier, pour assister à la convention d'écoles.

Rita et Jeanne Denis sont allées passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Jules Denis, de Shaunavon.

Mariage

Dudragne—Croteau

Le mardi 8 octobre, en l'église de la Nativité de la Sainte Vierge, avait lieu le mariage de Mlle Rose-Alma Croteau, fille de M. et Mme Gédéon Croteau, avec M. Marcel Dudragne, fils de M. et Mme Noël Dudragne. Le R.P. Curé officiait. Les enfants de choeur étaient: René Dumonceau, neveu de la mariée, Guy Dunand, Raymond Lebel et René Pinel. Pendant la messe, le programme musical fut exécuté par les élèves du couvent, sous la direction de la Révérende Soeur directrice du choeur de chant et organiste.

L'autel était décoré de glaïeuls.

M. Noël accompagna son fils à l'autel, et M. Gédéon, sa fille. La mariée portait une robe de crêpe blanc avec long voile et couronne de fleurs blanches. La fille d'honneur, Mlle Juliette Dudragne, portait une longue robe de crêpe bleu ciel. Le garçon d'honneur était le frère de la mariée.

Après la messe, il y eut réception chez l'oncle de la mariée, M. Valère Dumonceau.

Arbre généalogique de la famille de M. Joseph Audet

La paroisse de la Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans, P.Q., est son berceau. Son premier ancêtre canadien, Nicolas Audet dit Lapointe, s'y maria en 1670 avec Madeleine Després. Il fut inhumé dans la paroisse de St-Jean, de cette même île, en 1700. Nicolas Audet dit Lapointe était le fils d'Innocent Audet et de Vincente Reine, de St-Pierre de Moli, évêché de Poitiers, France.

II

Joseph Audet, fils de Nicolas Audet et de Madeleine Després, épousa à St-Laurent de l'Ile d'Orléans, P.Q., en 1703, Jeanne Pouliot, fille de Michel Pouliot et de Jacqueline Laurens.

III

Gabriel Audet, fils de Joseph Audet et de Jeanne Pouliot épousa, en 1753, à St-Roch des Aulnais, P.Q., Félicité Hautbois, fille de Julien Hautbois dit St-Julien et de Jeanne Mey. Cette famille émigra à la Baie des Chaleurs à Carlton.

IV

Benoni Audet, fils de Gabriel Audet et de Félicité Hautbois, épousa, à Carlton, en premières noces, Marie Dugas, et en secondes noces, également à Carlton, Rosalie Poirier, fille de Joseph Poirier.

V

Fabien Audet, fils de Benoni Audet et de Rosalie Poirier, épousa, à Carlton, Philomène Caissie, fille d'Urbain Caissie et de Josephte Létourneau.

VI

Joseph Audet, de la paroisse de Val Marie, fils de Fabien Audet et de Philomène Caissie, né à Carlton, le 13 février 1878, épousa en premières noces, à Carlton, en 1902, Mélanie Boudreau, fille d'Eric Boudreau et de Louise Cyr. Mélanie Boudreau Audet est décédée à Carlton en 1923.

Enfants de Joseph Audet et de Mélanie Boudreau, tous nés à Carlton, P.Q.:

1.—Donat, épousa, à Ferland, Sask., en 1934, Blanche Bonneville, fille d'Israël Bonneville et de Céona Loiselle. Ils demeurent à Val Marie.

2.—Evariste, décédé célibataire, en 1943, à Val Marie.

3.—Alonzo, célibataire, demeure à Vancouver, C.B.

4.—Imelda, décédée célibataire à Carlton, en 1909.

5.—Blanche, épousa à Ferland, Sask., en 1928, Noé Chabot, fils d'Edmond Chabot et de Mélanie Fournier. Ils demeurent à Ferland.

6.—André, décédé célibataire à Carlton, en 1912.

7.—Emilien, célibataire, réside à Montréal.

Joseph Audet épousa, en secondes noces, à Maria, P.Q., en 1929, Marie-Jeanne Goulet, fille de Xavier Goulet et de Marie Leblanc, veuve d'Ulfranc Loubert, décédé à Maria, en 1905.

M. l'abbé Nicolas Audet, devenu en 1867 vicaire général du diocèse de Rimouski, appartient à cette branche directe. Il est né à St-Gervais, P.Q., en 1824. Ordonné en 1851, il s'est dévoué pendant douze ans comme missionnaire à Carlton, et y est décédé et inhumé en 1870. Son arbre généalogique:

Nicolas Audet—Madeleine Després; Nicolas Audet—M.-Louise Chabot; Antoine Audet—Josephte Pépin; Charles Audet—M.-Anne Langlois; Pierre Audet—Marguerite Buteau.

Ce que les laics pensent du collège de Battleford-Nord

Ce n'est pas impunément que l'on peut, règle générale, briser la routine des bonnes gens qui nous entourent. Surtout quand la dérogation menace de porter atteinte à l'intégrité de la bourse de nos compatriotes, c'est alors qu'il faut s'attendre à des sursauts "d'oppositionisme".

Contrairement donc aux heurts que nous croyions devoir causer en lançant notre grande campagne en faveur du nouveau collège qui sera érigé à Battleford-Nord, nous eûmes la grande consolation de voir que la nouvelle de notre campagne reçut partout un accueil sincèrement cordial. Les laïcs spécialement, sur les épaules desquels reposeront en grande partie les obligations de cette campagne, ont manifesté dès le début le plus bel esprit de collaboration que l'on puisse désirer.

T. R. P. Provincial

C'est bien le R. Père Provincial des Oblats de Battleford, qui disait à ce sujet, il y a quelque temps: " Je suis vraiment surpris et grandement édifié de ce que notre peuple voit si rapidement le besoin de notre nouveau collège et nous sommes beaucoup encouragés du fait que les différents chefs de districts que nous avons choisis ont bien saisi les merveilleuses possibilités du système de campagne que nous avons résolu de suivre".

Un témoignage

"Je dois avouer, écrivait l'un de nos chefs de district, que le jour où je fus approché par le R.P. Directeur de la Campagne, pour être chef de district, je ne pus m'empêcher de douter sérieusement de l'issue d'une telle entreprise. Mais après quelques jours d'étude et de réflexion sur le plan adopté, je fus assuré du succès." "Je vois maintenant, ajoutait le même président, qu'il y va de notre intérêt à tous d'aider par notre argent et notre labeur à la construction de ce nouveau collège. Il nous faut aujourd'hui des hommes qui soient imbus de charité et de justice chrétiennes. Or, ces hommes, c'est à nous de les éduquer. Efforçons-nous donc en conséquence d'aider le plus possible le nouveau collège des Pères Oblats."

M. Joseph Piot

Voici ce que nous écrivait notre distingue président diocésain, M. Joseph Piot, de Battleford-Nord, après son élection à ce poste de confiance: "Vraiment, cela m'est un singulier honneur d'avoir été choisi comme président diocésain pour la campagne des Pères Oblats en faveur d'un nouveau collège. Croyez-moi, c'est là un honneur que je n'oublierai pas de si tôt. Le diocèse de Prince-Albert va faire un magnifique pas en avant en favorisant de son mieux cette importante initiative des Pères Oblats. C'est là, en effet, une initiative qui, une fois parvenue au succès, assurera le bien-être spirituel et matériel de nos enfants. J'invite donc tous et chacun à faire tout ce qui est en leur pouvoir, financièrement et spirituellement, pour faire de cette campagne un succès. Je répète volontiers les mots de notre Evêque: 'Prions, aidons et donnons notre **juste part** et nous aurons notre collège'. "

M. G. Breton

Voici la pensée de M. G. Breton, président du district de Battleford-Nord: "La véritable éducation des enfants et de la jeunesse est bien le dépôt le plus sacré que la divine Providence ait confié aux parents. Par conséquent, les efforts que l'on peut et doit faire pour fournir à notre jeunesse les facilités éducationnelles dont elle a besoin comptent parmi les plus louables et les plus nécessaires. Aussi, il nous faut faire aujourd'hui tout en notre pouvoir pour assurer le succès complet de cette véritable croisade. A titre de président du district de Battleford-Nord, je vais faire tout ce que je puis pour que cette campagne soit un vrai succès. En faisant ainsi mon humble part, je réalise que je travaillerai pour le plus grand bien de ma cité, de mon diocèse et de mon pays."

M. Aimé Blanchette

Entre autres témoignages que je pourrais citer, pour démontrer le bienveillant accueil que les laïcs ont donné à notre campagne, que l'on me permette ce dernier. C'est celui de M. Aimé Blanchette, président du district de St-Hippolyte: "Cela me confond vraiment d'avoir été choisi comme président de district pour la grande campagne des Pères Oblats en faveur du nouveau collège qu'ils veulent bâtir à Battleford-Nord.

"Je suis très heureux, cependant, d'aider de mon mieux cette si importante entreprise. Le besoin d'un tel collège dans notre partie de la province de la Saskatchewan n'a pas besoin d'être prouvé. Il n'est que trop évident.

"Aussi, il n'est pas difficile de voir qu'en travaillant pour le succès de cette oeuvre, nous travaillerons pour le plus grand bien de nos enfants et celui des enfants de nos enfants. C'est donc de tout coeur que je donne mon plus entier appui à cette entreprise si nécessaire et si urgente."

Ces quelques témoignages, pris entre nombre d'autres, ne sont que l'écho de l'accueil véritablement sincère et cordial qu'ont donné nos laïcs à la nouvelle que les Pères Oblats de Battleford allaient compter sur eux pour ériger à Battleford-Nord un nouveau collège catholique.

Et voilà ce que pensent nos laïcs au sujet du nouveau collège.

F. N.

Président diocésain



M. Joseph Piot, de Battleford-Nord, a été choisi comme président diocésain de la campagne de souscription.

DES PRIERES POUR MGR STEPINAC

ZAGREB — Deux milles Yougoslaves ont envahi, vendredi dernier, la cathédrale de Zagreb pour prier pour leur vénéré archevêque, condamné injustement par un tribunal pro-communiste de Zagreb. La radio yougoslave de Belgrade a annoncé la sentence à tout le peuple et l'a répétée à différents intervalles de la journée.

Quelle sera 'ma juste part' pour le nouveau collège?

Souventes fois déjà, l'expression "juste part" est apparue au sujet de la grande campagne lancée par les Pères Oblats, en vue de l'érection à Battleford-Nord d'un nouveau collège catholique.

"JUSTE PART!" deux mots que nous avons lus dans les bulletins, dans les journaux, sur les affiches; que nous avons entendus dans les comités, les réunions, du haut de la chaire même, bref, deux mots qui remplissent nos oreilles et nos yeux durant la grande campagne qui s'organise actuellement.

Au juste, que veulent-ils dire, ces deux mots?

Serait-ce là une expression pompeuse, une éxagération littéraire, voire une phrase compromettante? Nenni!

"JUSTE PART" n'a rien que de bon!

"JUSTE PART" est une clef, un guide, une suggestion qui vous aidera à décider du montant que vous donnerez dans cette grande campagne pour le nouveau collège des Pères Oblats.

Or, sachant à l'avance le coût énorme du nouveau collège et le nombre de fidèles qui nous aideront à en couvrir les dépenses, cet immense TOUT divise en parties, voilà votre "JUSTE PART".

Voulez-vous une explication d'un autre genre? Consultons le dictionnaire. Le mot **juste** veut dire: "ce qui est conforme à la justice, au droit, à la raison, ce qui a le caractère de la justesse, du bon sens".

Le mot **part** signifie à son tour: "la portion d'un tout qui est divisé entre plusieurs personnes, le partage d'une responsabilité, la collaboration à une oeuvre commune".

Oeuvre commune

Cette oeuvre commune, n'est-ce pas, en effet, le nouveau collège des Pères Oblats et la loyale contribution de tous les fidèles en vue de réaliser cette construction? Car l'entreprise capitale que les Pères Oblats viennent de commencer, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr R. Duprat, O.P., requiert absolument la **juste collaboration** de tous les fidèles du diocèse de Prince-Albert.

S. Exc. Mgr R. Dupras

"Cette immense entreprise — qui ne doit plus être retardée — n'est pas seulement l'affaire de ceux qui en ont pris l'initiative, écrivait Mgr R. Duprat, O.P., mais bien la responsabilité de tout loyal catholique, le fardeau de tout fidèle de ce diocèse, puisque chacun est intéressé à cette oeuvre de première importance."

$300,000.

Au fait, cette entreprise coûtera tellement cher — certainement au delà de $300,000. — que la "JUSTE PART" de chacun sera non pas ce qu'il pourra donner en une seule fois, mais bien ce qu'il pourra donner **à chaque mois**, durant 24 mois.

Le coût de la construction sera si élevé, en effet, que ce que l'on pourra donner d'un seul coup ne suffira point. Rome ne s'est point bâtie en un seul jour! Le paiement différé, c'est-à-dire réparti sur une période de 24 mois, a l'avantage de faciliter le sacrifice pour celui qui donne, et de rendre en même temps plus substantielle son offrande.

A la fin de ce mois, dimanche le 27 octobre, chaque contributeur recevra une carte contenant la suggestion de ce que pourrait être sa "JUSTE PART", répartie sur une période de deux ans, et pouvant être déduite de son impôt sur le revenu des trois années 1946, 1947 et 1948.

Collaboration

La "JUSTE PART" consiste donc à **collaborer** loyalement, chacun selon ses moyens, à la grande cause du collège des Pères Oblats. Ainsi, celui à qui le bon Dieu a donné de nombreux biens devra donner largement, et celui qui possède moins pourra donner moins.

Quant aux familles pauvres, nous leur demandons de se mettre à genoux et de prier avec ferveur, afin que le bon Dieu ouvre le coeur et la bourse de ceux qui possèdent les biens de ce monde.

Car la "JUSTE PART", en effet, n'est pas seulement l'argent que l'on peut donner, mais aussi la coopération sous tous ses aspects, ainsi que la **prière** pour le succès de cette si importante campagne.

Enfin, la "JUSTE PART" demande que chacun prenne sur ses propres épaules le fardeau de ses propres responsabilités, en véritable esprit de **sacrifice.**

Exemple de Sauveur

Que celui à qui le sacrifice fait peur lève les yeux et regarde Notre-Seigneur suspendu à la croix et donnant sa vie pour nous. Cette vue divinement réconfortante lui donnera le vrai sens du **sacrifice** et lui inspirera une splendide générosité au moment de faire sa "JUSTE PART" en faveur du nouveau collège des Pères Oblats. C'est tellement chrétien, en effet, après avoir reçu de Dieu tous les biens que nous possédons, de lui sacrifier en retour une part de ces mêmes biens qu'Il nous a donnés.

Et si, à l'occasion, sacrifice veut dire donner une part de son capital, eh bien! qu'il en soit ainsi!

Quelle est donc, encore une fois, ma "JUSTE PART"? — Ce n'est rien d'autre que d'offrir à Dieu, en un véritable esprit de **foi** et de **sacrifice**, ma plus grande **contribution mensuelle** possible, sur une période de deux années, à la splendide **cause** de ce nouveau **collège** qui donnera à Dieu, à l'Eglise, à la Patrie et à nos familles, les nombreux prêtres et les catholiques convaincus dont nous avons tant besoin.

Telle est donc véritablement ma "JUSTE PART".

F. N.

Président de district



M. G. Breton, de Battleford-Nord, qui a été élu au poste de président du district de Battleford-Nord, pour la campagne de souscription.

M. A. Pouliot reçoit une décoration de la France

PARIS — Pour la première fois, la médaille d'honneur de l'Association des ingénieurs et docteurs de France a été remise à une personnalité étrangère du monde scientifique, M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences de l'Université Laval, de Québec.

La cérémonie a eu lieu à la fin d'une conférence sur la science et la technique, en France et au Canada, que tint M. Pouliot à la Sorbonne, en présence du général Georges Vanier, ambassadeur canadien à Paris, du prince de Broglie, de M. Gaston Varlan, président de l'Association, ainsi que de nombreuses personnalités universitaires françaises et canadiennes.

Après avoir défini les difficultés particulières que l'enseignement supérieur canadien-français a eu à surmonter, le doyen de l'Université Laval a fait l'historique des développements qui "permirent aux universités canadiennes-françaises d'atteindre en 25 ans, dans le domaine de la science et dans celui de la recherche, le niveau de leurs voisins d'Amérique".

"Le Canada, a ajouté M. Pouliot, est en pleine croissance. Mais il doit et il veut, pour grandir, puiser de plus en plus aux sources françaises. Toutefois, l'heure est venue, semble-t-il, de placer nos relations sous le signe de la réciprocité.

"Nous aurons besoin de plusieurs de vos maitres, les meilleurs d'entre eux. Il est également désirable que quelques-uns de nos professeurs soient invités à venir vous exposer nos techniques, nos points de vue, et notre conception propre du monde moderne."

Le clergé catholique proteste contre ce jugement

LONDRES — Le cardinal Griffin, archevêque catholique de Westmnister, a déclaré à propos de la peine de 16 ans d'emprisonnement aux travaux forcés imposée à Mgr Stepinac, de Yougoslavie, que c'était "une grossière injustice et un crime commis contre un grand patriote".

BOSTON — Mgr Cushing, archevêque de Boston, a dit que les catholiques romains ne seraient pas découragés par ce "dernier crime du fascisme rouge contre un homme innocent".

NOTRE-DAME DES NEIGES



Priez pour nous

★

Pour que chacun donne et fasse sa "JUSTE PART" en vue d'assurer le succès de la Campagne en faveur du nouveau Collège des Pères Oblats, je vais réciter tous les jours:

SOUVENEZ-VOUS, ô très douce Vierge Marie, qu'on a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé vos suffrages ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours vers vous, je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. Veuillez, ô Mère du Verbe, ne point mépriser mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer.

Ainsi soit-il.

Notre-Dame des Neiges,
priez pour nous.

Saint Joseph,
priez pour nous.

Imprimatur:
Reginald DUPRAT, O.P.
Evêque de Prince-Albert

★

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

En 1944, l'organisation vaticane de secours aux victimes de la guerre comptait un personnel de six cents membres, qui répondait à dix mille demandes diverses chaque jour. A la fin de la guerre, le nombre de langues dans lesquelles ce bureau recevait de la correspondance dépassait soixante. Plus d'un million de messages radiophoniques furent envoyés, chaque année, à l'adresse des parents des prisonniers de guerre, entre 1939 et 1944. L'organisme possédait un immense fichier où étaient inscrits les noms des prisonniers, réfugiés, disparus, qu'il s'agissait de retracer. Dans un seul cas, parfois, les recherches devaient durer plusieurs mois, mais le personnel, dont la devise était que la défaite est inadmissible, venait à bout de tout.

— Le Souverain Pontife a reçu en audience le nouveau chef de l'Etat italien, Enrico de Nicola, et le premier ministre Alcide de Gasperi. "Entre l'Est et l'Ouest, l'Italie occupe une position pleine de responsabilités grandissantes qui ne peuvent échapper à personne". Le Saint Père ajouta que le monde soupire après une paix fondée sur la vérité et la justice. "Mais comment, a-t-il continué, la vérité et la justice pourraient-elles triompher là où la source suprême de toute vérité et de toute justice et le nom même de Dieu est ignoré? En cette oeuvre de régénération et de reconstruction, il faut une grande vigilance, une sagesse qui sait prévoir et une force virile, pour distinguer les forces bienfaisantes des énergies destructrices, les moyens de salut des poisons dangereux". Le pape a terminé en disant aux hommes d'Etat qu'il avait foi dans le peuple et dans son gouvernement pour l'observation des pactes du Latran et il a rappelé les liens étroits qui l'unissent lui-même à la nation italienne.

Allemagne

Les activités catholiques reprennent de plus belle en Allemagne, malgré toutes les difficultés créées par la famine et le manque de communications. Les chefs de l'Action catholique de pas moins de 61 villes se sont réunis à Stuttgart récemment. Chez les jeunes, la situation est également encourageante. A Haus Altenberg (Cologne), un millier de jeunes catholiques sont à faire leur apprentissage de chefs, sous la direction de l'abbé Wothe. Un ralliement des jeunes catholiques, à Munich, a réuni plus de trois mille d'entre eux. Les sociétés Kolping, qui s'occupent en particulier des jeunes apprentis, possèdent actuellement des effectifs de plus de 100,000 membres. Le quatre-vingt-dixième anniversaire du fondateur, le P. Kolping, a été célébré joyeusement le 12 mai.

— Un ancien chancelier catholique du Reich, Wilhelm Marx, est décédé le 9 août, à l'âge de 83 ans. Il s'était retiré de la politique en 1928. On a remarqué que même aux temps les plus actifs de sa carrière, l'ancien chancelier trouvait le temps d'assister à la messe chaque matin.

— Les autorités américaines d'occupation ont permis le déménagement et la transformation en église catholique de l'ancienne salle particulière de cinéma d'Adolf Hitler, à Berchtesgaden. L'édifice a été transporté à Neuhausen, faubourg de Munich possédant une population de 28,000 catholiques, qui n'avait aucun lieu de ralliement pour le culte, depuis la destruction de son église pendant un raid aérien.

— S. E. le cardinal Frings, de Cologne, a dénoncé les méthodes de "dénazification" employées par les armées d'occupation en Allemagne. "Quels droits ont les vainqueurs de priver de leur liberté des milliers d'individus et de les garder sous arrêt pendant des mois, simplement parce qu'ils les soupçonnent et sans vouloir même les entendre?" a-t-il demandé. Il a aussi dénoncé la séparation ou le déracinement imposé à certaines familles et fait appel, pour arrêter ces déportations en masse, aux nations de l'Ouest qui ont, a-t-il dit, de glorieuses traditions de justice et d'humanité.

Angleterre

Le **Tablet**, de Londres, critique vertement le gouvernement anglais de n'avoir pas pris la défense du général Mihailovich, récemment assassiné par le gouvernement Tito. "Cette histoire tragique, écrit-il, laissera d'amers souvenirs. Lorsque, plus tard, d'autres gouvernements feront appel à une nation en lui demandant de garder son âme et de résister à un puissant envahisseur au lieu de capituler, il y aura des voix pour rappeler ce qui est arrivé au gouvernement royal de Yougoslavie, et comment les armées britanniques ont soutenu un mouvement révolutionnaire dont le principal objectif était de supplanter le gouvernement légitime".

— S. E. le cardinal Griffin, de Westminster, s'est fait représenter au service funèbre célébré à Londres en mémoire du général Mihailovich, à l'église serbe de Sainte-Sava. En une autre occasion, le cardinal a affirmé que le procès de Mihailovich rappelait les foules païennes de Rome, au Colisée, lorsqu'elles acclamaient le meurtre des premiers chrétiens. "Nous commençons à nous demander, a-t-il ajouté, si c'est pour cela que nous avons combattu".

Brésil

Au nom des vingt-cinq millions de catholiques des Etats-Unis, l'évêque de Kansas City, S. Exc. Mgr O'Hara, a regretté, à Rio, le malaise causé parmi les catholiques brésiliens par l'exportation en ce pays de bandes cinématographiques classées comme immorales par les catholiques américains. Il a dénoncé ce commerce et a ajouté: "Je regrette profondément que certains de ces films soient montrés ici, d'autant plus qu'ils représentent mal mon pays, et qu'ils font tort aux bons rapports qui devraient exister entre nos deux pays".

Chine

Trente collèges catholiques des Etats-Unis viennent d'offrir cinquante-neuf bourses d'études destinées à la formation de jeunes catholiques chinois. L'offrande de ces bourses fait partie d'un plan de dix ans élaboré par l'archevêque de Nankin, S. Exc. Mgr Yu-Pin, dans le but de former une équipe de cinq cents jeunes chefs catholiques fortement préparés, pour la génération future.

Espagne

Sous l'empire d'une loi récemment adoptée par les Cortès, toute nouvelle industrie, en s'établissant, si elle compte employer plus de cinquante personnes, doit prévoir des facilités suffisantes de logement pour tout son personnel et les familles de celui-ci. La construction de ces logements reçoit un prêt de l'Etat.

Grèce

La Grèce a publié un mémoire pour s'opposer à l'admission de l'Albanie au sein des Nations-Unies. Parmi les raisons qu'elle apporte à cette démarche, elle cite les efforts du régime rouge d'Albanie pour "déraciner l'Eglise catholique de ce pays".

Etats-Unis

Un bill a été soumis à la Législature de New-Jersey en vue d'abroger la charte du Ku Klux Klan dans cet Etat. Le Klan a vingt jours pour défendre sa charte. Le procureur général, pour demander la suppression de cette charte, a fait valoir que cette organisation est "illégale, qu'elle est destructrice des droits et libertés et qu'elle fonctionne en violation de la Constitution des Etats-Unis".

— L'assistant-gérant du **New York Times**, M. Neil MacNeil, a dénoncé, à la radio, le déclin moral de son pays. "Le remède, a-t-il dit, est le retour aux dix commandements et aux huit béatitudes du sermon sur la montagne. Tels furent les principes sur lesquels notre pays a été fondé et qui ont contribué à faire de nous une grande nation. Mais, ainsi que l'histoire nous l'apprend, toutes les grandes nations, bâties sur la grandeur morale, s'écroulent lorsqu'elles renient cette grandeur". M. MacNeil regrette que la famille et l'école américaines, où Dieu n'est plus le bienvenu, n'aident pas l'Eglise à relever le niveau moral du peuple.

— La vente de tracts catholiques aux Etats-Unis, pour un an, s'élève à plus de vingt-cinq millions d'exemplaires. Les plus grands producteurs de ces tracts sont la **Paulist Press** et le **Queen's Work.**

— Une religieuse de l'**Institutum Divi Thomae,** de Columbus, Ohio, Soeur Margaret Ann, vient de découvrir un nouveau traitement qui s'avère très efficace contre le cancer. Il s'agit d'une injection de bactéries traitées dans une solution d'alcool.

— Le Rev. John W. Keogh, de Philadelphie, a été réélu président de la "Catholic Total Abstinence Union America" à sa convention tenue récemment à Plattsburg, N.-Y.

— Quarante employés civils ont été renvoyés à cause de "liens avec des puissances étrangères". Ces renvois ont suivi des interpellations au Congrès américain sur les influences communistes en ce service de l'Etat.

— S. Exc. Mgr Cushing, archevêque de Boston, a reçu un chèque de la famille Joseph P. Kennedy, fils, mort à la guerre. Ces fonds serviront à la construction d'un hôpital de convalescents à Brighton. M. Kennedy, père, est l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne.

Nomination



George C. Bateman, ancien sous-ministre canadien membre de la Commission combinée de la Production et des Ressources, a été nommé membre de la première Commission de Contrô de l'énergie atomique.

France

De grandes démonstrations de foi ont eu lieu en France au cours de l'été. Signalons les deux cents messes de minuit, au stade de Colombes, dites en même temps sur deux cents autels. L'archevêque de Paris, S. E. le cardinal Suhard, officiait sur un balcon plus élevé et les autres prêtres, représentant chacun des deux cents paroisses de l'archidiocèse, accompagnaient exactement les gestes du principal célébrant. Plus de 120,000 personnes ont assisté à cette démonstration émouvante, qui fut l'adieu de l'archidiocèse de Paris à Notre-Dame de Boulogne, dont la statue fait lentement le tour de la France. — Août a vu le pèlerinage de Vézelay pour commémorer la prédication de la deuxième Croisade par saint Bernard. Des groupes de pèlerins, marchant pieds nus et portant de lourdes croix, sont venus de tous les coins de la France, d'Angleterre, de la Suisse. Le Canada fut représenté.

— On a aussi célébré le centenaire des apparitions de la T. S. Vierge à la Salette, en Dauphiné. Un chemin de croix a été érigé et chacune des stations représentait l'une des provinces ecclésiastiques de France. Chacune a été bénie, avant le départ, par l'archevêque du lieu.

— Un Jésuite français, le R.P. Lejay, de l'observatoire de Zi-Ka-Wei, en Chine, vient d'être élu membre de l'Académie des Sciences. C'est un météorologiste éminent.

Hollande

Le nouveau cabinet formé par M. Louis Beelle, membre du parti populaire catholique, comprend six ministres catholiques. Le cabinet compte treize membres.

Hongrie

Les sociétés catholiques ont été dissoutes par le gouvernement. C'est le ministre de l'Intérieur— communiste — qui a posé le geste. Les catholiques ont demandé aux deux ministres qui les représentent dans le cabinet d'offrir leur démission en signe de protestation. Les évêques du pays ont tenu une réunion d'urgence pour aviser sur la situation.

Pologne

Les massacres de Juifs à Kielce, dont on a tant parlé, ne sont pas le fait des populations catholiques, mais ils ont été organisés par le gouvernement polonais lui-même: c'est l'accusation que porte la Société pour l'Indépendance de la Pologne (New-York). Le motif de cet acte, affirme le mémoire de cette Société, était de détourner l'attention du monde de la mauvaise administration du pays. Le memoire ajoute que, dès son inauguration, le gouvernement actuel s'est efforcé de se débarrasser de tout ce qui reste de Juifs polonais. S. E. le cardinal Hlond, primat de Pologne, a fait à ce sujet une déclaration élaborée dans laquelle, après avoir rappelé les principes chrétiens qui défendent tout meurtre, il rétablit les faits et rappelle que les catholiques polonais, pendant la persécution hitlérienne, ont sauvé de nombreux Juifs au risque de leur propre vie.

L'Intronisation du Sacré-Coeur

Propagée depuis 1907 dans tous les pays du monde, l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles n'est plus une nouveauté. Elle est entrée dans les moeurs chrétiennes; tout le monde la connaît et en comprend la signification, au moins "à peu près". Mais, c'est précisément dans cet "à peu près" que se cache un grand danger: pour que l'Intronisation produise dans les familles et par elles dans la société le bien que le Sacré-Coeur et la Sainte Eglise en attendent, il est indispensable qu'elle soit connue dans sa pleine et entière signification.

Ce qu'elle est

L'Intronisation du Coeur de Jésus est une cérémonie religieuse et familiale, par laquelle la famille en tant qu'élément constitutif de la société et par le ministère du prêtre, installe l'image du Sacré-Coeur à la place d'honneur du foyer et se consacre au Roi d'Amour, dans l'intention explicite et avec la promesse formelle de reconnaître ainsi pratiquement, en esprit de réparation, la Souveraineté du Sacré-Coeur dans la famille et par elle dans la société.

Cérémonie familiale

L'Intronisation est donc un acte de la famille qui agit non pas comme un assemblage de personnes privées, mais comme organe social, c'est-à-dire comme élément constitutif, comme cellule vitale de la société. Si elle s'adresse aux familles, c'est dans le but explicite de regagner à la Royauté du Coeur de Jésus la société, famille par famille.

Il suit de là qu'elle ne peut se faire que dans les vraies familles, au sens chrétien du mot, celles où les parents sont mariés devant l'Eglise. Et encore, qu'elle doit se faire par ceux qui détiennent l'autorité dans la famille, c'est-à-dire par les parents ou du moins par l'un des deux. Lorsque l'époux ou le père néglige ses devoirs religieux, l'épouse ou la mère est parfaitement autorisée à prendre sa place dans cet acte religieux familial, en y associant les enfants, et, dans l'espoir de ramener le mari ou le père à la pratique religieuse.

Il faut donc qu'au moins un des deux parents soit pratiquant; si les deux manquent à leurs devoirs, les enfants peuvent faire comme une Intronisation privée dans leurs appartements, mais la véritable cérémonie familiale ne pourra se faire qu'après le retour de l'un des parents à la vie chrétienne.

Ministère sacerdotal

Précisément à cause de son caractère social, l'Intronisation familiale doit se faire par le ministère du prêtre. Celui-ci intervient donc dans la cérémonie, non pas comme simple visiteur ou ami, ni même comme président d'honneur, mais comme ministre du Coeur de Jésus, intermédiaire attitré entre Dieu et l'homme. Voilà pourquoi l'Eglise exige comme condition pour gagner les indulgences accordées à l'Intronisation, l'intervention active du prêtre, dont seul l'évêque du lieu peut dispenser. C'est le prêtre qui bénit la statue ou l'image, qui l'installe à la place d'honneur, qui prononce l'acte de consécration au nom de la famille: c'est en union avec lui que les assistants récitent les autres prières du Cérémonial; c'est lui qui termine la fête par la bénédiction.

Cérémonie symbolique

L'installation de l'image du Sacré-Coeur à la place d'honneur du foyer est une partie essentielle de la cérémonie, la caractéristique propre de l'Intronisation qui dérive son nom de cette partie du programme. Cette installation est à la fois un symbole et un gage.

Comme symbole, elle exprime la reconnaissance de la Royauté du Sacré-Coeur sur le sanctuaire familial; on place le Sacré-Coeur sur le trône, on l'"intronise" à cet effet. On doit donc donner à l'image la véritable place d'honneur, la toute première place, la seule qui convient au Roi du foyer. Et comme l'Intronisation est un acte, non seulement ni principalement privé mais public et social, elle doit se faire dans la pièce principale de la maison, là où l'on reçoit les amis et les visiteurs, afin que ceux-ci se rendent compte qu'ils sont dans une famille où règne le Coeur de Jésus. Rien n'empêche de placer en outre l'image du Roi dans les autres pièces, chambres à coucher, cuisine, etc.; mais l'image ou la statue de l'Intronisation doit figurer à la place d'honneur de la pièce principale.

Comme gage et promesse, cette même image reste exposée et honorée à cette place, entourée de fleurs et de lumières, plus spécialement les premiers vendredis du mois, pendant le mois et à la fête du Sacré-Coeur et du Christ-Roi, aux fêtes de famille, dans les événements joyeux ou douloureux qui marquent la vie familiale. C'est autant que possible devant cette image que la famille entière se réunit, le soir, pour la prière en commun, à laquelle on a soin d'ajouter la rénovation quotidienne de la consécration.

Cérémonie réparatrice

Puisque dans l'intronisation la famille agit comme organe social, ce n'est pas uniquement pour elle-même qu'elle pose cet acte de foi et d'amour; c'est aussi pour réparer ainsi le mépris dont la souveraineté du Sacré-Coeur est l'objet dans les autres familles et surtout dans la vie et les institutions sociales. C'est bien explicitement pour compenser ce mépris et cette injure que la famille, dans son sanctuaire propre où elle commande en maîtresse, reconnait la Royauté d'Amour de Jésus et promet de s'y soumettre et de s'y conformer dans toutes les manifestations de la vie privée, familiale et sociale.

Cette note de réparation est très importante et montre que l'Intronisation a sa raison d'être même dans les familles qui sont déjà chrétiennes et qui vivent déjà selon les désirs du Sacré-Coeur.

Promesse de vie chrétienne

Par l'Intronisation, la famille s'engage donc à reconnaître pratiquement la Royauté du Sacré-Coeur, c'est-à-dire à vivre selon ses lois et selon ses désirs. Cette promesse n'exige pas d'être parfaitement réalisée au moment où on la fait. Elle demande la volonté sincère de réaliser progressivement cette vie chrétienne, d'éliminer peu à peu tout ce qui est contraire, tout ce qui la compromet ou la dénature. L'Intronisation n'est donc pas l'apanage des seules familles parfaitement chrétiennes. Elle est surtout un moyen providentiel pour aider les familles de bonne volonté à devenir de plus en plus chrétiennes, par la vie d'union au Coeur de Jésus, Roi du foyer, par l'acceptation de sa volonté en esprit d'amour et de réparation.

Origine et approbations

L'Intronisation fut conçue dès 1907 par le R. P. Matéo Crawley, de la congrégation des SS. Coeurs et de l'Adoration perpétuelle, dite de "Picpus". Elle débuta au Chili, et de là se répandit très rapidement dans tous les pays, grâce surtout aux conversions merveilleuses que le Sacré Coeur se plut à opérer par elle. Le 27 avril 1915, Benoit XV la consacra par une belle lettre pontificale où sa Sainteté déclare que "Rien n'est plus opportun pour les temps actuels". Depuis lors, la diffusion fut de plus en plus grande et efficace parmi toutes les nations et jusque dans les Missions les plus éloignées. L'Oeuvre fut bénie et encouragée à de multiples reprises par S. S. Pie XI, et le pape actuel la conseille avec insistance dans ses discours aux jeunes mariés. Après les Souverains Pontifes, les évêques de tous les pays ne cessent de l'encourager et de la recommander aux fidèles.

P. Eusèbe RINKES, SS. CC.,
secrétaire général
de l'Intronisation.

Le T.R.P. S. Gillet, O.P. nommé archevêque titulaire de Nicée

CITE DU VATICAN — Le T. R. P. Martin-Stanislaus Gillet, O.P., ancien supérieur général des Dominicains, a été nommé archevêque titulaire de Nicée, en Asie Mineure, par Sa Sainteté Pie XII.

Il y a deux semaines que 95 électeurs représentant des membres de l'Ordre des Dominicains dans le monde entier se sont réunis à Rome et ont élu le T. R. P. Emmanuel Suarez, O.P., pour succéder à Mgr Gillet comme supérieur général. Le R.P. Suarez est le 79e successeur de saint Dominique, fondateur de l'Ordre, et le R.P. Gillet est devenu vicaire général des Dominicains. Il en remplissait les fonctions depuis août 1929.

L'archevêque-élu, qui est âgé de 66 ans est Français et a été provincial de l'ordre en France deux ans avant de venir à Rome. Il est connu depuis longtemps sur le continent pour son talent oratoire, et, avant de venir à Rome, il a fait des conférences et prêché des retraites dans tous les pays catholiques d'Europe. En plusieurs occasions, il a visité les Etats-Unis et l'Amérique du sud.

COUT DE L'OCCUPATION AMERICAIN EN ALLEMAGNE

BERLIN — Le gouvernement militaire américain en Allemagne occupée a coûté aux Etats-Unis plus de $28,000,000 en salaires à venir jusqu'à présent, sans compter les millions dépensés pour la nourriture et le ravitaillement industriel et autre. C'est ce que révèle le rapport mensuel du général Joseph-T. McNarney.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Ma première journée à l'école

I Le matin du mois de mai, j'ai demandé à ma grande soeur Marie: "Où vas-tu?" — A l'école, répond-elle. — Est-ce que je peux aller? J'ai six ans".

II Je cours voir maman et j'ai dit: "Je vais à l'école ce matin". —"Mais il faut que tu te prépares". Je mets mon bel habit, et mes beaux souliers noirs. Je sors de ma chambre et maman me dit: "Ta soeur est dehors; elle t'attend pour que tu marches avec elle". III Rendu à l'école, tous les élèves me parlaient. Et moi, j'étais au coin de l'école et j'étais rouge comme une pomme. Au moment ma soeur, Marie, arrive et me dit: "Pourquoi ne réponds-tu pas? — Je suis trop gêné". IV Ring, Ring, la cloche sonne; tous les élèves rentrent et moi aussi. Dans la classe, j'étais dans le premier pupitre. La maîtresse arrive et me demande mon nom. J'ai dit: "Ernest". — Ton âge? — "Six ans". Elle me donne un livre et appelle un élève pour venir s'asseoir avec moi. Elle me montre comment dire les lettres, et après elle m'amène à la maîtresse pour que je lise. Enfin c'était le temps d'aller à la maison.

V Chez nous, maman me demande: "Aimes-tu l'école?" J'ai dit: "Oui, mais je n'aime pas la fille qui s'asseoit avec moi".

Arthur SABOURIN,
Grade 4B,
Ecole Village Lisieux.

La spontanéité et la fraîcheur de cette composition en constituent le principal mérite. L'élève raconte sa première journée à l'école, telle qu'elle s'est passée en vérité, et cela avec une quantité de petits détails intéressants qui rendent le récit très vivant. Ainsi: "Est-ce que je peux y aller? J'ai six ans"; "je mets mon bel habit et mes beaux souliers noirs"; "tous les élèves m'entourent"; j'étais rouge comme une pomme"; "pourquoi ne réponds-tu pas?" — "Je suis trop gêné"; et la gentille remarque de la fin: ... "mais je n'aime pas la fille qui s'asseoit avec moi". Nous admirons le naturel charmant, la grâce enfantine avec lesquels l'élève exprime ses impressions de débutant à l'école. Le dialogue, avec ses phrases courtes, claires, nettes, abonde, et cela est très bien; cela assouplit le style et lui donne du mouvement.

En plus, la construction du travail est simple et claire; les idées se suivent naturellement et sans ambiguïté. Les mots sont nombreux et employés avec facilité.

Aussi ne nous sera-t-il pas nécessaire de refaire en entier la composition ci dessus. Qu'il nous suffise de signaler quelques imperfections.

D'abord, il aurait été préférable que la division en paragraphes soit plus complète. La composition devrait avoir cinq paragraphes (nous avons marqué de numéros I, II, etc., les endroits où ils auraient dû commencer), elle n'en a que trois. Et puis, il faut se garder de mélanger les temps des verbes. L'emploi des divers temps est déterminé par des règles, non par le caprice de chacun. Quand on entreprend un travail tel que celui-ci, que l'on choisisse le temps qui lui convient le mieux et que l'on tienne à celui-là et à ceux correspondants, selon les lois de la syntaxe. Ici, le présent (le présent partout) aurait très bien fait.

Nous conseillons aussi à nos écoliers d'aller à la ligne, dans leurs dialogues, chaque fois qu'un nouveau personnage prend la parole. Ainsi, dans la composition ci-dessus, à I: "... j'ai demandé à ma grande soeur Marie: Où vas-tu?

— A l'école, répond-elle.

— Est-ce que je peux y aller? J'ai six ans".

Et à IV: "La maitresse arrive et me demande mon nom. Je dis: "Ernest".

— Ton âge?

— Six ans.

Elle me donne..."

En concluant, nous laissons à nos lecteurs cet autre conseil que nous avons répété à maintes reprises l'an dernier et que nous rappellerons plus d'une fois, encore cette année: faisons un brouillon à chaque fois que nous avons à rédiger un travail quelconque. Ce brouillon-là est **d'une absolue nécessité** parce qu'il permet de voir et d'enlever les fautes contre l'orthographe, la grammaire ou la langue, qui se glissent infailliblement dans nos compositions.

Eugène ADOLPHE.

Mgr Stepinac condamné à 16 ans de travaux forcés

(Suite de la première page)

l'adhésion de l'âme aux vérités enseignées par l'Eglise catholique".

L'aide-mémoire notait qu'un tribunal épiscopal spécial avait été établi "précisément pour voir à ce que les conversions fussent en conformité avec la doctrine catholique, le fruit de la persuasion et non de la contrainte". Le Pape a ajouté en parlant du procès que les plus bruyants partisans de la "tolérance" et de la "liberté de conscience" sont souvent les plus prompts à opprimer les catholiques en accédant au pouvoir.

Le primat de Yougoslavie a affirmé pendant son procès qu'il n'avait rien à se reprocher et avait la conscience tranquille. Il va de soi que les autorités catholiques ne peuvent pas approuver les abus de toutes sortes d'un régime antireligieux comme celui du gouvernement Tito. En dictature communiste, c'est là un "crime" suffisant pour être condamné. Pour le reste on a cherché des prétextes et dénaturé les gestes les plus naturels chez un chef spirituel qui a voulu pendant une période troublée protéger le plus possible ses ouailles.

"Collaboration"

L'accusation de collaboration en zone soviétique ne signifie pas grand'chose. Il y a déjà plusieurs mois, le correspondant Allen Raymond écrivait dans le **Herald Tribune**, de New-York, à propos de la Yougoslavie sous Tito, que "quiconque a tenu en opération pendant la période de guerre, des usines, ateliers, banques, magasins, hôtels, ou même entreprises commerciales, peut être trouvé coupable de collaboration, si les tribunaux du peuple le désirent". N'importe qui peut se débarrasser d'un ennemi en le dénonçant comme collaborateur. Le prétexte était d'autant plus facile contre le primat de Yougoslavie que ce dernier ne pouvait évidemment pas suspendre ses fonctions à un moment où les fidèles avaient encore plus besoin de directives qu'en temps normal.

Le Vatican a publié un communiqué pour contester un document produit au procès du primat de Yougoslavie. La poursuite a déposé au dossier une lettre dans laquelle Mgr Stepinac aurait écrit au Saint-Siège que la Croatie était devenue un champ de bataille entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe. L'avocat de la défense a dit que la copie de la lettre était un faux, et que bien loin d'appuyer l'organisation terroriste des Oustachis, l'archevêque de Zagreb l'avait condamnée, de même qu'il avait dénoncé le gouvernement croate de Pavelic.

La déclaration du Vatican dit qu'on a cherché dans les archives pontificales des traces d'une telle lettre, et que tout ce qu'on a trouvé en date du 18 mai 1943 — la date citée au procès — ce sont quelques feuillets dont le contenu ne correspond pas au résumé fait en cour par le procureur de la poursuite. De plus, ce document est entièrement à la machine à écrire, sur du papier ordinaire et dans une forme inusitée dans la correspondance avec le Saint-Siège; il ne porte pas de sceau et même pas de signature. Tout indique donc qu'il s'agit d'un faux.

Les Croates et l'Eglise

Les dépêches rapportent que lorsque le tribunal a lu la sentence imposée à Mgr Stepinac, l'auditoire a applaudi. Or, ce spectacle se déroule en pays authentiquement catholique. Les Croates sont arrivés au bord de l'Adriatique aux premiers temps du christianisme, et sont demeurés païens jusqu'au VIIème siècle. En 640, le pape Jean IV, lui-même un Dalmate, envoya dans la région un missionnaire pour en rapporter les restes des martyrs chrétiens massacrés par les Huns, les Goths et les Ostrogoths. Trente ans plus tard, tout ce peuple se convertit, et en 681, il concluait avec le Saint-Siège un pacte qui n'a jamais subi d'éclipse jusqu'à nos jours.

En 1941, les Croates célébraient le 13ème centenaire de leur conversion à la foi chrétienne, en même temps que le 1,098ème anniversaire de la présence chez eux des Bénédictins. Ce peuple a joué un rôle de premier plan dans la lutte contre l'islamisme, et en 1519, le pape Léon X lui donnait le beau titre de "boulevard de la Chrétienté" (antemurale Christianitatis).

Ce pays, comme la catholique Pologne, est aujourd'hui en proie à la persécution communiste. Sans les protestations universelles qu'a soulevées le procès de Zagreb, il se serait peut-être terminé par une sentence de mort contre le primat de Yougoslavie. Mais cette condamnation à 16 ans de travaux forcés d'un innocent, d'un homme courageux qui fait son devoir dans des circonstances si difficiles, est-elle moins ignoble? Il y a là tout de même une indication de la force de l'opinion.

Si la Pologne et la Yougoslavie passent par cette terrible épreuve, c'est en grande partie la faute des Alliés, et tout spécialement de MM. Roosevelt et Churchill qui ont livré ces pays aux Soviets. Ce devrait être une raison de plus pour que l'Occident refuse de répéter de telles erreurs. Or les traités de paix qu'on est en train de préparer ne sont pas exempts de reproche sur ce chapitre. Des cinq pays qui sont l'objet de ces traités, quatre sont dans la zone soviétique, et les efforts de Washington et de Londres pour les dégager de l'emprise de Moscou s'avèrent bien difficiles.

Un problème d'influence

Mais le traité italien est trop dur, comme l'a affirmé M. Spaak, et cela fait le jeu des communistes. On craint que ce traité ne provoque la chute du gouvernement italien et un glissement à gauche. L'**Osservatore Romano** a formulé de vigoureuses critiques sur la politique à courte vue dont s'inspire ce traité. Le journal **Universe** de Londres dit que le mal vient de ce que, de la masse des citoyens des pays d'Occident, il ne se dégage aucune influence vraiment chrétienne qui puisse appuyer les délégués de ces pays aux conférences.

Dans le même ordre d'idées, un journal très répandu dans le centre des Etats-Unis, le "Wanderer" se demande si les catholiques des Etats-Unis et d'ailleurs sont vraiment unis pour appuyer le programme de paix que le Souverain Pontife a préconisé à maintes reprises, s'ils s'occupent vraiment de ce qui se fait dans les réunions internationales où leurs élus les représentent? Le rédacteur conclut par une autre question: "N'est-il pas vrai que nous avons abandonné la tâche de former l'opinion publique aux bavards des journaux et de la radio, qui ne sont que trop heureux d'avoir le champ libre pour répandre les politiques déjà populaires de haine, de vengeance et de convoitise de la puissance?"

Le reproche vaut sans doute pour le Canada. Trop peu de voix s'élevaient pendant la guerre contre la propagande alliée qui prêchait la haine aveugle de l'ennemi, et promettait des représailles qu'on est en train de perpétrer. Avant longtemps peut-être le monde sera stupéfait des fruits du procès de Nuremberg que l'on présente à l'opinion comme l'oeuvre de la plus pure justice. Il faut en dire autant pour Trieste et d'autres stipulations des traités.

Les catholiques canadiens—43 pour-cent de la population du pays — souhaitent que la paix et l'organisation du monde nouveau s'inspirent des principes formulés par le Pape; nos délégués à Paris, à New-York ou ailleurs, n'ont pas l'air de s'en soucier beaucoup; le savent-ils seulement?

Paul SAURIOL.

On réclame un procès pour Tito devant l'O.N.U.

(Suite de la première page)

sur une grande échelle en quelque lieu que ce soit constitue un problème international."

Le même homme avait dit:

"Les deux sources de catastrophes dans le monde moderne sont la guerre et la tyrannie —l'oppression des individus et des minorités par les gouvernements au pouvoir."

M. Feighan a ajouté:

"Dans les procès de Zagreb, nous avons vu un exemple de la tyrannie qui est une source de catastrophe. Il n'y a pas eu dans le monde de plus perfide persécution religieuse depuis les abominables persécutions nazies il y a quelques années . . . Le quatrième article du Standard de Nuremberg s'applique avec une justice égale à Tito.

"C'est mon opinion que la tyrannie de Tito a atteint de telles proportions qu'elle est devenue un problème international.

"Les rapports démontrent, continue Feighan, que Tito a tué nombre de prêtres catholiques et des milliers de laïcs catholiques. . . Si rien ne se fait, l'effet sera désastreux pour les Nations Unies, parce qu'elles— la Yougoslavie incluse — ont promis le respect de la liberté fondamentale.

"Que doivent penser les peuples des Nations Unies de la sincérité de leurs gouvernements, quand ceux-ci regardent passivement tandis qu'un des leurs viole si ouvertement ce qu'ils ont sincèrement professé?

"Les Nations Unies se doivent à elles-mêmes et au monde entier, de reconnaitre leurs obligations et de faire quelque chose."

Il a rappelé que, il y a 1 an, les évêques yougoslaves, dans une lettre pastorale "prophétique", ont demandé l'établissement d'une commission internationale pour juger les personnes accusées d'être des criminels de guerre.

Décoré



• Le deuxième membre du C. A. R. C. qui a mérité la Croix de Victoria, feu l'officier-pilote Andrew **Charles Mynaski**, 772 avenue Atlantic, à Winnipeg. Mitrailleur de la tourelle centrale à bord d'un bombardier Lancaster de la fameuse escadrille "Moose", l'officier-pilote Mynarski se fraya un chemin à travers le fuselage enflammé de l'avion voué à une perte certaine, cherchant à libérer le mitrailleur de queue emprisonné dans la tourelle arrière. Il sauta enfin, ses vêtements en flammes, et mourut peu après de ses brûlures.

Jubilé d'argent de prêtrise de M. l'abbé Cournoyer

(Suite de la première page)

rent lues en français, en anglais et en belge, par Mme W. M. Hamilton, M. L. Bellefeuille, et Mme H. Pawells, respectivement. Un cadeau fut présenté au nom de la paroisse.

M. l'abbé Cournoyer répondit en anglais et en français retraçant l'histoire de sa vie. Il remercia chaleureusement tous ceux qui avaient contribué à lui préparer cette fête.

M. Leslie Mutch parla aussi, ainsi que Mme Foisy, soeur du jubilaire. Une autre soeur, Mme Gauthier, de St-Hyacinthe, P.Q., était présente.

Le comité en charge de l'organisation de la fête se composait de M. L. Bellefeuille et Mme H. Powells, co-présidents; de Mme W. M. Hamilton, secrétaire; de MM. les abbés F. X. MacAuley et A.-M. Minvielle; de Mmes P. Carrabre et L. Percy; de Mlles C. Powells et G. Hamilton; de MM. G. W. Seier, E. M. O'Connor, D. Nault et L. Percy.

Monument en France à un aviateur canadien

LONS-LE-SAUMIER—Les résistants du Jura ont inauguré récemment à Combloux, un monument à la mémoire du premier aviateur canadien tombé sur le sol de France.

Il s'agit du pilote Clafford, dont l'appareil s'est abattu le 8 novembre 1941, au retour d'un raid sur l'Italie.

Dans un émouvant discours, M. Landre, président de l'Association des maquisards du Jura, a évoqué l'immense contribution que le Canada a apportée dans la lutte contre l'ennemi.

M. Molotov rabroue M. Vichinsky en public

PARIS — La conférence de paix a eu le spectacle inusité de voir le ministre des Affaires Etrangères russes, M. M. Molotov, rabrouer son sous-ministre, Andrei Vishinski.

M. Vishinsky s'était levé afin d'expliquer pourquoi la Russie désirait voter contre un article proposé par la Grande-Bretagne, spécifiant que les droits fondamentaux dans le traité roumain s'appliquent particulièrement aux Juifs.

M. Molotov s'est levé et a rappelé à M. Vishinsky que les délégués n'avaient pas le droit d'expliquer leur vote et que M. Vishinsky perdait du temps.

M. Vishinsky a dit que les Russes voteraient contre la mesure parce qu'elle favorisait les Juifs aux dépens des autres. La mesure a été adoptée 14 à 7.

12,000 personnes attendent pour traverser l'Atlantique

LONDRES — Les accidents d'avion de ces dernières semaines n'ont pas calmé l'enthousiasme des voyageurs qui préfèrent franchir l'Atlantique en avion plutôt qu'à bord des paquebots. Une dépêche de Londres révèle que 12,000 personnes attendent au Royaume-Uni un siège à bord des avions à destination de l'Amérique. Les Pan-American Airways annoncent que toutes leurs places ont été retenues pour jusqu'à la fin de février, tandis que les American Overseas Airlines et les British Overseas Airways ont vendu tous leurs sièges pour d'ici au 31 janvier. Les avions transatlantiques transportent environ 1,700 voyageurs par semaine.

Le gouvernement anglais maintiendra l'ambassadeur russe

LONDRES — Le sous-secrétaire aux Affaires extérieures, M. Payhew, a déclaré à la Chambre des Communes que le gouvernement anglais ne demandera pas que Georgi Zarubin soit remplacé comme ambassadeur soviétique en Grande-Bretagne.

M. Payhew a dit que la Commission royale qui avait enquêté sur le réseau d'espionnage au Canada avait rapporté "que la preuve était à l'effet que certains membres de l'ambassade soviétique à Ottawa qui avaient été engagés au service d'espionnage, travaillaient dans des sections spéciales de l'ambassade, tâche qui était quelque peu distincte de la mission officielle et légitime de l'ambassade russe. Le sous-se-

Quelle sera ma contribution pour l'Association d'Education?

N.D.L.R. — A la demande de plusieurs cercles paroissiaux de l'Association d'Education, nous reproduisons ici l'article paru dans "La Liberté et le Patriote", il y a quelques semaines sous le titre: "Quels sacrifices faisons nous pour l'Association d'Education?"

La perception annuelle en faveur de l'Association d'Education des Canadiens se fera dans notre province le dimanche 20 octobre. L'événement revêt cette année une importance extraordinaire. En effet, l'Association devra apporter bientôt une solution à des problèmes dont les conséquences peuvent être très graves pour la survie du groupe français. Il importe donc qu'elle possède les moyens qui lui permettront d'accomplir la mission qui lui a été assignée.

Nous voudrions inscrire en marge de la journée de l'Association quelques considérations qui aideront la population à s'acquitter de ses devoirs envers notre organisme de défense nationale.

L'Association d'Education est l'âme de la vie catholique et française au Manitoba. D'elle dépend la vitalité même de toutes les organisations françaises de la province. Quand il s'agit d'assurer le maintien de l'enseignement religieux et français dans nos écoles nous nous rallions tous sans hésiter autour de l'Association. Il y va donc de l'intérêt de tous les Canadiens français de lui fournir le "nerf de la guerre" qui lui permettra non seulement de vivre, mais même de se développer.

Notre Association — on le sait — ne reçoit aucun subside du gouvernement ou de parti politique quelconque. Elle vit uniquement des offrandes que versent chaque année à sa caisse ceux qui croient qu'il vaut la peine de s'imposer quelques sacrifices pour assurer la conservation de la foi et la survivance de la langue chez notre jeunesse, qu'une loi injuste oblige à fréquenter des écoles neutres et anglaises. C'est la journée de l'Association qui fournit à tous les Canadiens français l'occasion d'offrir au grand public ce témoignage de leur amour pour leur foi et leur langue.

La nécessité de l'Association n'est plus à établir, avons-nous dit plus haut. Elle a accompli une tâche unique dans le passé. Elle veut cette année, étendre le champ de ses activités. Il est encore plusieurs domaines de l'action scolaire qui n'ont pas été touchés et qui réclament que l'on s'y intéresse dès maintenant si l'on ne veut pas essuyer des reculs regrettables. Ces activités additionnelles requerront des fonds plus considérables que ceux dont l'Association dispose habituellement. C'est ce qui explique que l'Exécutif ait décidé de fixer l'objectif de la perception de cet automne à $8,000.00. C'est presque le double des sommes perçues les années passées.

Quoique élevé, l'objectif de $8,000.00 n'est pas au-dessus des moyens du groupe français de la province. On a beaucoup insisté dans le passé sur "les sacrifices que s'imposaient les Canadiens de descendance française dans notre province pour assurer l'enseignement de la religion et du français dans nos écoles." Cette idée a servi de thème à de nombreux discours patriotiques. A notre avis, il y a eu, en général, une déplorable tendance à exagérer les privations que nous nous imposions pour maintenir notre Association.

Venons-en aux chiffres. Que rapporte en moyenne par année la journée de l'Association? Au plus $4,000.00. Ce qui est l'équivalent d'une offrande de 20 cents par personne de langue française. Nous donnons donc par année 20 cents pour que nos enfants continuent d'être catholique et français. Là s'arrête pour la plupart des nôtres la contribution qu'ils font à la cause catholique et française. Ils croient avoir généreusement accompli leurs devoirs quand ils ont versé un dollar par année à l'Association. Souvent ils se désintéressent ensuite complètement de l'école, de l'enseignement qui s'y donne, des progrès de leurs enfants, jusqu'à la prochaine journée de l'Association.

Avons-nous consenti à un si grand sacrifice quand nous avons donné un dollar? Et cela pour la cause la plus importante qui soit: celle de permettre à toute la jeunesse de demeurer fidèle à la foi et à la langue des ancêtres. On ne nous en voudra pas d'affirmer que dans la plupart des cas il n'y a pas eu de sacrifice du tout. Se sacrifier c'est se priver de quelque chose dont on a un besoin réel, c'est retrancher le superflu de sa vie pour le consacrer à quelque chose de nécessaire.

Or souvent ceux qui n'offrent qu'un dollar à l'Association en consacreront volontiers un par semaine, non pas par mois, non pas par année, à des dépenses inutiles, quand elles ne sont pas nuisibles. Il faudrait être aveugle pour ne pas se rendre compte du gigantesque coulage d'argent qui se pratique dans nos paroisses françaises. Une visite à une taverne, à une salle de billard, un samedi, nous convaincra facilement qu'un pourcentage élevé de notre population ne possède pas le sens de l'économie, encore moins celui de la hiérarchie des valeurs. On nous permettra un exemple un peu terre à terre: un Canadiens français qui dépense $1.00 par semaine — nous sommes très conservateurs dans nos chiffres — à l'achat de bière ou de boisson alcoolique devrait pouvoir verser à l'Association, — et cela sans s'imposer de grands sacrifices, non un dollar mais CINQ par année. La proportion serait encore bien peu raisonnable: $5.00 pour la cause la plus noble qui soit et $52.00 pour les dépenses inutiles. Il nous semble temps de mettre une sourdine aux concerts exagérés de félicitations que l'on est parfois porté à adresser à notre population. Une telle attitude ne peut produire rien de bon, si ce n'est d'endormir les gens. Elle présente le double inconvénient d'être fausse, et de méséduquer la population.

On pourra méditer avec profit ces quelques considérations à la veille de la journée de l'Association. Si l'on veut un stimulant à sa générosité que l'on songe aux sacrifices que font les membres du corps enseignant pour garder nos enfants catholiques et français. Souvent pour un salaire bien maigre, ils suivent un triple programme: celui de l'Etat, celui de l'Association et celui de la commission diocésaine de l'enseignement religieux. Ils s'imposent trois fois plus d'ouvrage que leurs confrères anglo-protestants. Voilà une contribution à la cause religieuse et française autrement plus élevée que celle de la "piastre" annuelle.

L'objectif de $8,000.00 peut être atteint sans beaucoup de difficulté. Il suffit que chacun y mette du sien. Un examen sincère de conscience nous fera voir la signification de nos efforts dans le passé. Que chaque père de famille, que chaque jeune homme ou jeune fille qui travaille verse cet automne un cinquième des dépenses inutiles qu'il fait et l'objectif de $8,000. sera considérablement sursouscrit.

Il faudra enfin que rien ne soit négligé dans l'organisation de la perception que celle-ci ne le cède à aucune autre collecte si importante qu'elle semble paraître. La perception devrait enfin être effectuée à domicile afin qu'un appel soit fait à chaque compatriote.

Ne l'oublions pas: du volume de la contribution dépendra dans une grande mesure l'ampleur que l'Association pourra donner à son travail au cours de l'année.

Léo LAFRENIERE.

BERLIN — Un nouvel organisme allié, appelé "directorat des services conjoints", entrera en fonctions le 1er janvier 1947. La besogne de ce directorat sera de contrôler la démilitarisation de l'Allemagne, a annoncé le général Joseph-T. McNarney, tout particulièrement dans le domaine de la liquidation du potentiel de guerre allemand et des tendances à un renouveau de la puissance militaire du pays.

COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Jean Lagassé

XXe ANNEE — 1946-1947 — NUMERO 6

Excursion pour le Dimanche des Missions

Pour le Dimanche des Missions payons-nous une excursion dans la brousse.

Des milliers de païens y errent sans le moindre soupçon de l'existence d'un Dieu infiniment aimable. Point de livres pour éclairer leur esprit, point d'églises pour satisfaire leur coeur.

Le païen est bien le plus malheureux des hommes. Saint Paul disait de la civilisation païenne qu'elle était une civilisation "sans amour et sans entrailles".

Le christianisme peut se vanter d'avoir sauvé, en le purifiant, ce que la civilisation romaine avait de meilleur. Il enrichit encore les milieux indigènes qu'il pénètre.

Au grand scandale des païens, même des plus honnêtes, le missionnaire enseigne la charité: "Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit". Mieux encore: "Aimez-vous les uns les autres"; "tu aimeras ton prochain comme toi-même."

De tout temps on a donné à ceux qui souffrent. C'est seulement depuis le christianisme qu'on se donne soi-même.

L'indigène n'a pas à chercher loin un exemple de charité. Le missionnaire quitte ses amis, sa famille, son pays, tout ce qu'il a de plus cher pour répandre dans le pays nouveau qu'il a fait sien les fruits de la Rédemption. Il guérit les corps meurtris, les âmes surtout, plus malades souvent. C'est la charité conquérante.

Et la charité de la religion amènera à la religion de charité.

Jean LAGASSE,
Philosophie II.

Rentrée

Soliloque

Je voyais de loin la rentrée et j'y pensais souvent. Après une bonne année de Belles-Lettres, content de mes résultats, je me proposais de mettre toute mon âme à ma Rhétorique. J'avais de bonnes résolutions et j'espérais les tenir.

Les jours ont passé, les semaines ont passé, les mois et toutes les vacances ont passé; ces quatre mois de vie active: travail, sorties, pique-nique paroissiaux, voyages, sont demeurés dans ma mémoire.

La journée décisive arriva et je dus faire mon entrée pour la sixième fois, louer mes livres, trouver mon lit, ma case et mon bureau d'étude. Ce jour-là, je revis mes amis et mes condisciples, et par la même poignée de main, par le même bonjour, nous nous sommes réinstallés côte à côte pour huit mois d'ouvrage.

Alors je regarde cette communion de garçons qui acceptent, tant bien que mal la vie commune en cette grande famille, cette famille qui voit apparaître, chaque année, un fourmillement de nouveaux qui à leur tour regarderont d'autres nouveaux.

Il me semble que je suis prêt à prendre ce que huit mois de Rhétorique peuvent me donner. Il me semble que je suis prêt à oublier mes vacances et à les ranger dans ma mémoire au nombre de celles qui sont déjà longtemps passées et ne laissent chacune que quelques souvenirs.

Les classes ont recommencé avec les Pères, les nouveaux, et les camarades de cinq années d'études. La même routine reprend, travail d'apprenti qui ne tire aucun salaire mais qui apprend son métier, acquiert des forces, développe ses facultés. Et le temps passe, pour dire comme tout le monde.

Cependant j'ai mes idées sur le temps. Pour moi, c'est nous qui passons dans le temps. Nous avançons toujours en lui. Nous faisons toujours quelque chose; même durant le sommeil, notre coeur bat et marque les distances que nous parcourons dans le temps.

Les années marquent aussi nos progrès sur le temps. Chaque jour, monotone, ou actif, ou douloureux, ou joyeux, que nous passons au collège n'est qu'une étape dans les étapes de la formation.

Et cette formation, — huit années, — n'est-elle pas aussi qu'une étape dans la vie, une étape de plus qui marque nos progrès dans le temps?

Je vois bien que j'ai raison quand je dis que nous passons dans le temps. Car enfin nous passons très vite, les vieux le savent; nous passons et le temps reste immobile. Même quand la terre aura passé, quand les étoiles et toute la création de Dieu auront passé, il restera toujours le temps, mais il s'appellera l'éternité.

Aussi, quand j'observe ainsi le temps, je m'aperçois que huit mois d'études, c'est très court: huit mois de formation sur douze durant huit années. Et que huit années ne sont que bagatelle pour préparer une courte vie qui décidera de toute une éternité.

Ma résolution est donc bien prise: travailler fort, non pas pour six examens mais pour toute une éternité.

Marcel PREFONTAINE,
Rhétorique.

RIEN ou CHRONIQUE du 3 au 10 octobre

Rien!

Rien à dire de ce qui a été dit ou fait.

C'est ce que disent les chroniqueurs. Quatre têtes à la plume vacante. Vacances d'impressions. Rien.

Je l'écris pour ne pas rien dire.

Rien donc, cette semaine. Sans doute il y eut la lecture des notes, la première de l'année, avec la promenade des nouveaux qui s'entendent nommer dans la liste d'excellence et viennent chercher à la table du Père Recteur... rien. Cela n'est rien, cela arrive chaque année. (Cela n'était pas rien peut-être pour les héros des voyages blancs).

Lecture des notes: rien de nouveau que d'anciens noms retentissent à nouveau dans notre salle. Tels Aubry, Boulet, de Moissac, Goulet, Longpré, Clément, Fournier, Nolette, Saint-Amant, Bergeron, Brodeur, Sicotte, Beaubien, Dupuis, Poirier, Constant, Boissonneault (avec la médaille, s'il vous plait). Parmi les Pères, les anciens professeurs ou les anciens élèves trouvent évocateur le retour de ces noms.

Rien de nouveau, non plus, que la musique de noms nouveaux: Arbez, Berri, Blain, Boisjoli, Bourbeau, Calloc'h, Deremiens, Deroche, Desjarlais, Ewen, Marantz, O'Connor, Philippot, Roque, Saindon, Thompson.

Pour ne rien dire de la poésie de figures nouvelles.

La distribution des "témoignages" amena la procession mensuelle des élèves. Plusieurs grands doivent avoir comme devise: "Bien ou rien". Les uns ont "mérité" un "Bene", qui leur fut remis. D'autres ne méritaient rien. Ils l'ont reçu, avec d'autre chose.

Le lendemain de la lecture des notes, il y eut bien aussi le congé du mois.

Ce n'était pas rien, certes! Rien qu'on aurait supprimé comme ... rien. Mais cela ne s'est pas passé au Collège. Et ceux qui ont passé le congé au Collège, l'ont passé comme un congé qui ne se passe pas au Collège.

A cela ajoutons que cette semaine, rien ne fut cassé ou détérioré, ni carreau, ni chaise; qu'aucune pierre de la construction extérieure ne fut salie par quelque élève épousseteur qui ne pense à rien. (Je parle ici des pierres de la façade. Sur la brique de l'arrière et même sur la pierre du côté ouest, il y a encore d'inesthétiques dépôts de craie. Il faudrait transporter ailleurs la pierre ou les dépôts!). Le respect de la propriété! un peu plus, j'aurais noté quelque chose là-dessus, car ce n'est pas rien, cela.

Rien de cassé; rien d'entendu non plus. Un rare silence, silence de collège évidemment, mais où l'on s'entend sans effort. J'excepte une couple de paires de talons, qui éprouvent encore la résonance des corridors, et nos oreilles.

Rien encore pour arrêter la vie du Collège, pas même la persévérance de la pluie. Contre celle-ci il ne faut rien de moins que l'ingéniosité des surveillants et du conseil des jeux, rien de moins que l'extraordinaire bonne humeur de la gent collégienne. Cela n'a l'air de rien, je l'avoue. Et je l'écris.

Rien donc.

Rien à dire. Mais il fallait l'écrire.

D'où ce rien de chronique.

SOUS-CHRONIQUEUR
DE RIEN.

Il y a dix-neuf ans

—Prends-tu **La Liberté**, lis-tu le Coin du Collège? demande sans s'énerver en offrant le journal, notre admirable camelot Denis Lambert.

—Le Coin du Collège? Y a-t-il longtemps qu'il y a un Coin du Collège?

—Depuis dix-neuf ans, mon petit.

—Dix-neuf! Ouf! disent ensemble deux de nos quatre Delaquis, les 5e et 6e du nom. Et Raymond, l'"ancien", dit au cadet Noël:

—Hubert, qui va être docteur, il n'était pas haut en ce temps-là.

—Et mon frère Julien, dit Joyal II, il ne devait pas être grand, non plus.

— Mon frère qui est curé, dit Joseph (Lavoie IV) n'était pas même au Collège alors.

—Moi, dit Léo Couture, j'ai des oncles qui étaient encore au Collège dans ce temps-là.

—Mon oncle Albert, lui, il était finissant, hein Denis? dit Lambert II.

—Mon père, dit Gilles, il avait fini depuis quelques années à peine.

—Le mien était encore au Collège, dit Boissonneault.

—Le mien aussi, dit H. Constant.

—En tout cas, c'est loin!

—Oui, tu l'as dit. Pas vrai, "Saint-Claude"?

—Moi, dit Philippot, l'unique moi, je ne me rappelle pas.

Administré



L'hon. **P.-J.-A. Cardin**, qui fut autrefois ministre dans le cabinet fédéral, a reçu la semaine dernière les derniers sacrements, après avoir été victime d'une crise cardiaque. Son état s'est quelque peu amélioré ces derniers jours.

Une église catholique sera érigée à Hiroshima

LONDRES — On a révélé, cette semaine, à la Cité du Vatican, qu'une église catholique serait élevée au centre d'Hiroshima, à la mémoire des victimes de la première bombe atomique. L'un des missionnaires Jésuites, survivant de la ville en ruines, et présentement à Rome, a annoncé la nouvelle, rapporte la radio du Vatican.

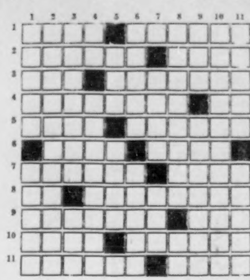
La Bible, votre livre

par les
RR. PP. J. LECLERC et Léandre POIRIER, franciscains

L'épiscopat canadien a décidé que, chaque année, un dimanche serait consacré à faire mieux connaître la Bible et à orienter les fidèles vers une lecture intelligente et prudente des Livres saints. Ce dimanche, appelé "Dimanche de la Bible", a été fixé cette année au 29 septembre. A cette occasion, les Pères Jacques Leclerc et Léandre Poirier, franciscains, publient, dans la collection de **l'Oeuvre des Tracts de l'Ecole Sociale Populaire**, une intéressante plaquette de 16 pages où ils exposent et expliquent les directives de l'Eglise sur la lecture de la Bible.

Ces pages éclaireront un bon nombre de catholiques et leur aideront à profiter d'un trésor qu'ils avaient trop négligé jusqu'ici, faute de savoir comment l'utiliser. **La Bible, notre livre** se vend 10 sous l'exemplaire, au secrétariat de **l'Ecole Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal (34)**.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Après un temps long — Inscriptions mises en tête des livres.
2—Substance osseuse — Reine ou princesse hindoue.
3—Venus au monde — Inflammation du tissu osseux.
4—Mets en tas — Douze mois.
5—Etoile de cinéma — Premières expériences qu'on fait d'une chose.
6—Sans inégalités — Région montagneuse mais fertile de l'Algérie et du Maroc.
7—Chaleur extrême — Pron. personnel, féminin de lui.
8—Conj. négative — Sursaut.
9—Perçoivent par l'un des sens — Colère.
10—Borne, lisière — Acte de pouvoir exécutif.
11—Centaure qui voulut enlever Déjanire, femme d'Hercule — Fait tort.

VERTICALEMENT

1—Boîtes en fer (biscuiterie) — Amiral anglais (1697-1762).
2—Qui cherche, qui court des aventures.
3—Auteur dramatique français, auteur de l'"Aiglon" — Venus au monde.
4—Préfixe indiquant la duplication — Airs légers.
5—Peigne de tisserand — Indubitable.
6—Maréchal de France (1650-1725) — Restitue une chose.
7—Enveloppe calcaire — Sainte (abrév.).
8—Arrangées en tresse — Symbole du chlore.
9—Forme singulier de rais — Chef-lieu de canton (Morbihan).
10—Entailles.
11—Ses parents, alliés — Taille la tête d'un arbre.

Solution du problème précédent

S	E	C	O	N	D	■	B	R	A	S
E	T	I	R	E	R	■	R	E	D	U
R	A	T	■	F	A	R	I	N	E	R
I	L	E	T	■	M	E	S	T	R	E
C	E	■	E	R	A	T	E	E	■	M
I	R	E	N	E	■	R	U	S	A	I
G	■	C	O	U	L	E	R	■	U	N
E	P	A	R	S	E	■	S	E	M	E
N	O	L	I	S	E	R	■	T	O	N
E	L	A	N	■	D	E	V	A	N	T
S	O	T	O	■	S	A	U	T	E	E

La fin de la Conférence de Paris

(Suite de la première page)

meuse "guillotine" qui limite le temps des interventions. Les grandes puissances avaient décidé de terminer le 15 octobre: on fera honneur à cette décision. Déjà, les présidents de commissions avaient demandé à leurs membres de présenter leurs rapports avant le 5 octobre. Aussi les retardataires se pressaient-ils pour faire face à des restrictions. Il ne reste plus qu'à coordonner les recommandations des commissions et à présenter les décisions définitives à l'analyse et à l'approbation des puissances participantes.

Une raison pratique motivait cette accélération de travail: c'est que l'O.N.U. doit se réunir à New-York le 23 octobre, et qu'une grande partie des délégués à la Conférence de Paris doivent se rendre à New-York. Cette hâte avait du bon: d'abord elle éliminait la tentation de créer de petits incidents, tolérable quand on a du temps à perdre: ensuite elle permet de clore les préliminaires des grandes discussions qui vont s'ouvrir au sujet de l'Allemagne entre les grandes puissances. Car en somme, la Conférence de Paris n'a été qu'un prélude à celle qui devra se réunir pour régler le problème allemand. C'est en novembre que les Quatre Grands auront leurs premières délibérations sur cet important sujet qui mettra le point final sur la paix officielle.

En raison des tâtonnements du début et des incidents diplomatiques qui mettaient un peu de panache sur la Conférence, on était tenté d'amoindrir la valeur de celle-ci. D'autre part, la conscience des problèmes profonds que pose l'Allemagne portait à considérer comme provisoire la discussion des conditions de la paix avec ses satellites. Cependant, cette attitude n'était pas complètement justifiée. En soi, l'avenir de l'Italie, de la Hongrie, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Finlande, est distinct de celui de l'Allemagne. Et si la situation de cette dernière doit nécessairement affecter celle des autres pays mentionnés, il n'en reste pas moins que les détails de la vie de ces derniers doivent leur appartenir en propre.

Dans ce sens, le travail fait par la Conférence de Paris est important et permanent. Des ajustements particuliers seront toujours possibles, là où la nécessité se ferait sentir, que ce soit avec l'Allemagne ou avec d'autres pays. De plus, la valeur des résultats acquis à Paris ne se ferait sentir, que s'ils sont respectés par tous les signataires, et par le Reich aussi dans le futur. Les grandes puissances n'auront donc qu'à s'entendre entre elles au sujet du Reich, de manière à ce que soient respectés les traités déjà préparés avec ses anciens satellites. En attendant, ceux-ci vont connaître les termes de la paix qu'on leur propose, et s'organiser en conséquence dans le présent. Et enfin, toutes les vingt et une puissances qui se sont entendues à leur égard, pourront commencer à rajuster leurs relations internationales de manière à se trouver prêtes pour le jour du règlement définitif de la paix. Ce sont là des résultats qui honorent la Conférence de Paris, et qui lui donnent une date importante dans l'histoire.

Thomas GREENWOOD.

DEPART POUR ROME

MONTREAL — Le R. P. Georges Verreault, O.M.I., qui fut pendant la guerre assistant économe des Oblats en Amérique, part pour Rome où il reprendra ses fonctions d'économe de sa communauté dans la ville éternelle.

"AUJOURD'HUI"

Sommaire du mois d'octobre 1946

Article du mois: La lumière dans le monde physique, par Louis de Brogelie.

Vie: Dieu et les professeurs; Quand petit Jean entre à l'école; Le Menuet du Boeuf, Récit.

Politique: L'Allemagne aujourd'hui, demain; Sur le front arctique; Une jeune puissance.

Arts: Sylvia D'aoust, sculpteur; Prélude à l'Après-midi d'un Faune; Les Amis de l'Art.

Littérature: Géographie claudilienne; Mon premier roman; Le Tonnerre et la Pluie.

Histoire: Ceinture fléchée; Les dessins animés et Walt Disney; La Bibliothèque de la ville de Montréal.

Variétés: Dans l'estomac d'un cachelot; Lumière et floraison; "De petits peuples libres..."; Concours — Philatélie — Jeu-test — Mots croisés.

Abonnement: $3.00 par année, $5.00 pour 2 ans, $0.25 le numéro. Les éditions d'**Aujourd'hui**, 1961, rue Rachel Est, Montréal-34. Tél.: CHerrier 3101.

"RELATIONS"

Sommaire du mois d'octobre 1946

Editoriaux: Le T. R. P. Janssens, S.J.; La C.T.C.C. a vingt-cinq ans; Le grand choix; Le ministère de la Jeunesse.

Articles: A la recherche d'une fédération mondiale, Burton Ledoux; L'école de Pêcheries de Sainte-Anne, Louis Bérubé; Les avanies de la liberté, Jacques Tremblay; L'entreprise de demain, Gaston Lavoisier.

Commentaires: Politique d'action; Enquêtes et fonctionnaires; Le logement qui étouffe; Le logement qui libère; "l'éducation, un placement"; L'annonce et la boisson; La famille achevée.

Au fil du mois: Beauté à conserver, à préparer aussi; Propagande française; On découvre l'Amérique; Radio; Générosité à sens unique.

Chroniques: Qu'adviendra-t-il de l'or? Emile Bouvier; L'embellissement, Alexandre Dugré; Le feuilleton des spectacles, Roger Duhamel; Les leçons d'une grève, Joseph-H. Ledit.

Horizon international: Allemagne; Vatican.

Correspondance: Le Collège Marie-de-France.

Livres récents: L'Eglise et la souveraineté de l'Etat; Les croix de chair; Mission de femme; Le dilemme France-Etats-Unis.

En trois mots

Abonnement: $2.00. Le numéro: $0.25.

"**Relations**", 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Une journée de presse sera tenue à Ottawa

Sous la présidence de S. Exc. Mgr Vachon, Archevêque d'Ottawa, et après entente avec Mgr Lalonde, curé de la cathédrale, le **Service diocésain de Presse** organisera une journée de presse dans la paroisse de la cathédrale, le dimanche 20 octobre prochain.

Les sermons de toutes les messes montreront les dangers de la presse actuelle. A la grand'messe de 11 heures, S. Exc. Mgr l'Archevêque prendra la parole.

A 2 heures de l'après-midi aura lieu l'ouverture de l'exposition de presse catholique, présidée par S. Exc. Mgr Vachon. Cette exposition de livres, magazines et journaux catholiques aura lieu à l'Académie Lasalle.

Le Service de Presse, fondé par S. Exc. Mgr Vachon, en janvier dernier, a comme président le R. P. Paul Gay, C.S.SP.. Il compte une vingtaine de membres, prêtres et laïcs, et a son siège à 125, rue Wilbrod, Ottawa.

DES PROTESTATIONS DE FEMMES PROTESTANTES

TORONTO — De vigoureuses protestations se sont fait entendre, cette semaine, à la réunion de la "Protestant Women's Federation" contre toute suggestion que le gouvernement du Canada nomme un ambassadeur ou un autre représentant au Vatican.

Mme A. F. McMichael, présidente pour le Dominion, a porté cette question à l'attention des membres. Elle a déclaré que la nomination d'un représentant du gouvernement auprès du Saint-Siège constituerait une reconnaissance de la prétention de l'Eglise catholique romaine et du pape au pouvoir temporel.

Une découverte très intéressante à Jérusalem

JERUSALEM — La plus grave pénurie d'eau subie à Jérusalem depuis plusieurs années sera peut-être enrayée par la découverte d'un immense réservoir souterrain construit par les moines il y a 1,600 ans.

M. C. N. Johns, archéologue britannique, a découvert une caverne profonde de 15 pieds sous le terrain d'une église, déclarant qu'il s'agissait d'un ancien réservoir.

Le site de la découverte est la Vallée du dernier jugement, un mille au dehors des limites de Jérusalem.

Une ouverture de quatre pieds dans la cave de l'église donne accès à un passage souterrain qui mène à la citerne. Plus de 35 arches d'intersection, dans un excellent état de préservation, supportent la citerne employée par les anciens moines pour emmagasiner l'eau de pluie.

Les patriarches grecs et arméniens qui détiennent les droits ecclésiastiques de la découverte, projettent de restaurer le réservoir en vue de le rendre serviable. On aura cependant beaucoup de travail à faire car il y a, au fond de la citerne, quatre pieds de boue durcie par plusieurs siècles.

LA ROUTE D'ALASKA OUVERTE CET HIVER

NEW-YORK — La route de l'Alaska, maintenant ouverte à la circulation civile, demeurera ouverte tout l'hiver, a annoncé M. Hamilton Wright, fils, qui a dirigé une récente expédition photographique canadienne à cet endroit.

M. Wright a dit que la route est maintenant en "parfaite" condition et que l'armée canadienne maintient 18 camps sur son parcours.

La vie de l'esprit

par Guy Sylvestre

Brève introduction à nos chroniques

En inaugurant aujourd'hui cette chronique de la vie de l'esprit qui vous reviendra chaque semaine, il convient d'apporter quelques considérations générales sur le sens de ces chroniques et sur l'importance de la culture dans la vie de la nation, plutôt que de traiter d'un sujet particulier. Ces chroniques n'auront pas seulement pour objet d'étudier les principales manifestations de notre vie littéraire, artistique et musicale, mais elles chercheront à faire connaître certains développements de notre pensée et à élucider certains problèmes d'intérêt général. Il est entendu qu'il ne s'agit pas ici de faire oeuvre de spécialiste, mais nous voudrions fournir à l'honnête homme quelques sujets de méditation en même temps que certains renseignements pouvant intéresser le grand public.

Sans doute, la conquête du comfort, l'amélioration des moyens de production, l'avènement de la machine et l'industrialisation générale sont des phénomènes sociaux dont il convient de ne pas sous-estimer l'importance dans l'histoire de la civilisation. Mais l'homme ne vit pas seulement de pain et de jeux, comme le croyaient les païens de la Rome antique; il veut encore réfléchir sur sa destinée et c'est dans l'ordre de la pensée qu'il atteint à sa plus haute dignité humaine. Tout homme bien né a un besoin naturel de vérité et de charité et c'est dans la conquête désintéressée du vrai et du bien qu'il atteint à sa plus haute noblesse. L'oublier, ce serait retourner à l'âge de pierre, et l'on sait que, pour ne l'avoir pas compris, des nations modernes ont, encore récemment, fait subir à la civilisation des reculs considérables dans la marche des nations vers le bonheur et la paix.

Héritiers de la culture française, nous avons la mission de perpétuer en terre américaine une manière de sentir et de penser qui a été universellement reconnue comme la plus humaine des temps modernes. Ce qui a toujours distingué la France, comme autrefois la Grèce et Rome, c'est de toujours chercher à développer la vie religieuse, intellectuelle, esthétique et sentimentale, en plus de satisfaire les besoins vitaux de ses sujets. C'est ce dont se rendaient compte de grands monarques étrangers comme Frédéric de Prusse ou Catherine de Russie qui avaient été formés dans les traditions françaises et qui favorisaient la culture française dans leurs cours même lorsque leurs armées combattaient la France sur les champs de bataille. Ces puissants avient compris que la culture dépasse les frontières et qu'elle ne doit pas être altérée pour des motifs d'intérêt politique.

Par son universalisme, le christianisme a aidé considérablement à l'épanouissement d'une culture occidentale assimilable à tous. Le Canada, fils de l'Europe, appartient à cet univers spirituel, tout comme les autres nations d'Amérique qui sont toutes d'anciennes colonies européennes. Si nous avons à conquérir un continent nouveau, ce qui ne manquera évidemment pas de donner une note de plus en plus distinctive à nos manières de pensée et d'agir, nous avons le devoir de conserver vivants en nous les grands enseignements de nos mères-patries, tout en adaptant nos sensibilités à des horizons plus larges et en accueillant sainement les conquêtes matérielles de notre grande voisine.

Il ne s'agit pas pour nous de nous attacher à un passé mort, de nous encroûter dans des formules périmées, mais, tout en conservant le dépôt sacré que nous ont légué nos pères, de le faire entrer dans l'avenir vivant toujours et renouvelé selon les besoins des temps. Il est bien inutile de nier le progrès: il nous entraîne malgré nous dans sa course effrénée; mais il ne doit pas nous faire mépriser les grandeurs du passé; il doit bien plutôt nous inciter à adapter à un présent toujours changeant ce qui demeure de l'antique sagesse.

Au nombre des qualités dont nos pères ont donné l'exemple, il faut signaler au moins le respect de la sainteté, l'amour du travail bien fait, le goût du beau et le besoin de la clarté. Une nation qui conserve en elle ces qualités ne saurait mourir. Nous chercherons dans ces chroniques à ne pas trahir cet idéal, à entretenir le feu sacré et à développer, dans la mesure de notre pouvoir, les vertus intellectuelles et morales sans lesquelles nous ne mériterions pas le titre de nation. La culture ne doit pas être l'apanage de quelques dilettantes, elle doit servir au bonheur du peuple, elle doit intéresser tout le monde. Il n'est pas nécessaire de devenir spécialiste en toutes sortes de sciences et d'arts pour être un homme de culture; il suffit d'avoir du goût, de chercher la vérité, de respecter sa conscience, d'être honnête envers soi-même et envers les choses; avec cela, tout individu bien né peut goûter une belle symphonie, apprécier un roman digne d'attention, comprendre un problème humain. Ces chroniques veulent tout simplement travailler à cet épanouissement de la personne en lui permettant de réfléchir sur des oeuvres et des problèmes qui intéressent tout homme soucieux de comprendre sa destinée. Nous ne nous placerons donc jamais ici au point de vue du spécialiste; toujours nous nous efforcerons de rester humains. Nous accueillerons avec plaisir les suggestions de nos lecteurs en vue d'améliorer et de développer cette chronique qui ne doit pas être l'affaire du seul rédacteur, mais de tous les lecteurs. C'est à cette seule condition qu'elle pourra être efficace, que nous pourrons accomplir pleinement notre devoir de journaliste. C'est tout ce que nous demandons.

x x x

Parmi les ouvrages récemment parus à Montréal, il faut signaler la Plus grande aumône, *par Robert Rumilly, ouvrage qui reconstitue les débuts et les développements de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada. Paru aux éditions de l'Arbre, cet ouvrage historique est sans doute appelé à une large diffusion. Nous en reparlerons.*

x x x

Diplomate de carrière et encien ministre à Ottawa, M. Rene Ristelhueber vient de faire paraître aux éditions Variétés une *Petite Histoire de France*, illustrée par Maurice Raymond. Cet ouvrage est du plus grand intérêt pour tous les enfants: il est de lecture facile et de présentation fort agréable.



Guy Sylvestre, jeune écrivain bien connu, dont nous publierons à l'avenir une chronique hebdomadaire de *la vie de l'esprit*. Auteur de plusieurs ouvrages de critique littéraire et d'une anthologie de la poésie canadienne française, M. Sylvestre a souvent été entendu à la radio, où il a été appelé à commenter divers sujets. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la publication régulière de cette chronique et nous ne doutons pas que cette initiative sera favorablement accueillie partout.

Colette Yver a toujours été une romancière goûtée au Canada français. Les éditions Beauchemin viennent de rééditer ses deux derniers romans: Un coin du voile *et* Cher coeur humain. *Les amis de Colette Yver s'en réjouiront.*

x x x

Les éditions Fides viennent de fonder une revue bibliographique intitulée *Lectures* qui, avec quelques articles généraux, nous apporte une brève appréciation littéraire et morale des ouvrages mis en vente dans nos librairies. Cette revue rendra de grands services à nos éducateurs et à nos bibliophiles.

x x x

Lucien Parizeau se spécialise dans les éditions de semi-luxe. En plus de rééditer plusieurs poètes français contemporains, il lançait récemment une Esquisse de la France, *ouvrage collectif, qui nous présente tour à tour divers aspects de la France éternelle. C'est une somme de lecture agréable et de consultation facile.*

x x x

La littérature américaine est de plus en plus populaire à Paris. Tout récemment, nous en recevions une édition française de *Mrs. Parkington*, roman bien connu de Louis Bromfield dont on a fait un film populaire.

x x x

On se souvient du populaire programme de Robert Choquette: le Curé de village. *Sous ce titre, le grand Balzac avait publié un roman émouvant dont le chanoine Sideleau vient de publier à Montréal, aux éditions Lumen, une édition expurgée.*

x x x

Les problèmes d'éducation ont toujours été à l'ordre du jour. L'enseignement de la philosophie en France et au Canada a récemment fait l'objet de deux études fort intéressantes, parues toutes deux aux éditions Fides: *La Réforme de l'enseignement de la philosophie*, par Jacques Larivière, et *l'Introduction du baccalauréat français au Canada*, par Jean de Stavelot. Ces ouvrages s'adressent principalement aux éducateurs.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LAMPE ARDENTE

par DELLY

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres.

NUMERO VII

— Oui: mais elle juge probablement que Paule, avec sa fortune, pourrait faire un mariage plus brillant. Puis vous savez, mon cher Henri, combien Berthe est, au fond, peu réfléchie. Elle se laisse prendre facilement aux apparences, à tout ce qui flatte son amour-propre. Quoique la carrière de Raymond s'annonce bien, il n'a pas encore une situation en vue . . .

— A son âge, ce serait vraiment phénoménal! Qu'elle lui laisse le temps et elle verra si sa femme n'aura pas lieu d'être fière de lui!

Mme Evennes sourit, en regardant la physionomie animée de son mari. Raymond, le seul enfant qui leur restât, était la joie, la gloire du colonel.

Pendant un moment, ils gardèrent le silence. Mme Evennes avait pris dans son panier un ouvrage de crochet. Le colonel tambourinait du bout des doigts sur la table. Il fit observer tout à coup:

— Il est de fait que Berthe et Paule ont espacé leurs visites, depuis quelque temps.

— Oui, et elles paraissent gênées, Paule surtout. Mais c'est peut-être une idée de notre part, après tout.

— Je l'espère, ma bonne chérie. Paule aime notre Raymond, elle ne peut que l'aimer plus fortement, car à mesure que sa personnalité s'affirmera, il deviendra de ces hommes auxquels s'attachent passionnément les coeurs de femmes.

Mme Evennes, d'un mouvement machinal, commença de faire glisser le crochet dans la laine rose. Elle penchait la tête et la lumière faisait briller les nombreux fils d'argent dans ses cheveux bruns.

— Je crains que Paule ne le voie encore qu'avec ses yeux d'enfant, de petite cousine très aimée qui a subi l'influence d'une volonté ferme et d'une affection très tendre. Je crains aussi qu'elle ne comprenne pas tout à fait la valeur morale de Raymond — ni même la délicatesse de son amour. Berthe est chrétienne, mais comme beaucoup, à l'extérieur surtout. Elle a donné à sa fille une éducation morale et religieuse trop superficielle . . . et Paule est de celles qui restent ce qu'on les a faites.

Une porte fut ouverte à l'autre extrémité du salon, une silhouette masculine se dessina dans la pénombre.

— Ah! c'est toi, Raymond! dit le colonel. Il n'y a plus personne dans le salon d'attente?

— Non, mon dernier client vient de partir. Je cours maintenant chez Marbot, qui plaide pour la partie civile dans le procès Brébeuf. Comment vous sentez-vous ce soir, mon père?

— Mieux, mon cher enfant . . . Marbot, c'est où cela?

— Rue de l'Université.

— Mais oui, au fait, c'est tout près de chez Berthe. Tu iras voir Paule, en passant?

— Je ne crois pas . . . Je suis très pressé aujourd'hui.

Le père et la mère saisirent, dans la voix calme, une note de dureté.

Le colonel riposta

— On trouve toujours le temps d'aller embrasser sa fiancée, mon ami! Mais, dis donc, il serait grand temps qu'on parle un peu de ce mariage? J'en glisserai un mot à Berthe, la prochaine fois que je la verrai.

Raymond dit vivement:

— Je vous serait reconnaissant de n'en rien faire, mon père, car je tiens à ce que Paule m'en parle la première. Ainsi que je vous l'ai dit, quand, à la rentrée, j'ai demandé à tante Berthe si elle ne voyait pas d'inconvénient à fixer notre mariage au début de l'hiver, elle a prétexté un séjour dans le Midi, qu'elle désirait faire chez sa soeur avec Paule. Nous sommes maintenant aux premiers jours de décembre et il n'est pas encore question de ce voyage. Pas davantage on ne parle de mariage. Devant ce silence, je me tais. Paule connait mon désir, c'est à elle de parler maintenant.

— C'est juste. Eh bien! à tout à l'heure, mon enfant.

Quand la porte se fut refermée sur Raymond, le colonel regarda sa femme.

— Décidément, il y a quelque chose, Hélène! Qu'est-ce que Berthe manigance là?

La sonnerie de l'entrée résonna à cet instant. Puis la porte fut ouverte et celle dont le colonel venait de prononcer le nom apparut. Elle vint à la cheminée en disant, avec cette amabilité un peu affectée qui lui était habituelle:

— Je viens vous voir un moment, mes chers amis.

— Vous vous faites rare, Berthe, dit le colonel. Il prenait la main qu'elle lui tendait et la serrait sans chaleur

— J'ai eu beaucoup d'occupations . . . Je prépare une vente de charité . . . Enfin, j'ai pu trouver un instant aujourd'hui.

L'oreille subtile de Mme Evennes perçut la gêne, une nervosité inhabituelle dans l'accent de la visiteuse. Cet embarras s'affirma de nouveau tandis que Mme Berthe, assise face à la cheminée, parlait du temps, des ouvrages qu'elle confectionnait pour la vente, des rhumatismes du colonel. Visiblement, elle avait à dire quelque chose et ne savait comment aborder le sujet.

Ce fut le colonel qui lui tendit la perche, en demandant:

— Et Paule, que devient-elle? Voilà quinze jours au moins que nous ne l'avons vue.

— Ah! Paule! . . . Elle se tourmente tellement, la pauvre chérie! Elle est si désolée!

— Désolée, pourquoi? demande Mme Evennes.

Mme Berthe entr'ouvrit davantage son grand col d'astrakan gris, comme si elle éprouvait le besoin de se donner un peu plus d'air. Elle toussa, hésita, puis dit enfin:

— Mieux vaut parler franchement. Je suis venue vous voir au sujet de ce projet de mariage . . .

— Ah! je souhaitais précisément que nous arrangions cela, dit le colonel. Voilà trop longtemps que ces enfants attendent. Nous pourrions les marier d'ici peu.

Mme Berthe baissa les yeux, remua nerveusement le sac élégant posé sur ses genoux.

— Mais . . . Henri, c'est le contraire . . .

— Comment, le contraire?

— Oui . . . Je vous assure, mes chers cousins, qu'il m'en coûte vraiment de venir vous dire cela . . . ce changement dans les idées de Paule. Elle croyait aimer son cousin. Elle s'est aperçue qu'elle se trompait quand l'amour, le vrai, s'est révélé à elle. Pour Raymond, elle n'avait qu'une affection de soeur.

Le buste penché du colonel se redressait. Le visage pâle se colora et les longues mains amaigries tremblèrent sur les genoux où elles s'appuyaient.

— Ah! Paule reprend sa parole? Paule ne veut plus accomplir sa promesse?

La voix tremblait sous la violence d'une émotion mêlée de colère.

— Elle était si jeune quand elle l'a faite! Elle ne savait pas . . . Elle s'est méprise sur la nature du sentiment que lui inspirait son cousin. Mais maintenant qu'elle aime . . . d'une autre manière.

Mme Berthe relevait les yeux. Elle prenait de l'assurance, le plus ennuyeux étant dit. Près d'elle, la mère de Raymond restait silencieuse, les mains jointes sur ses genoux, la bouche un peu tremblante.

— Qui est-ce? demanda la voix saccadée du colonel.

—— Ferdinand Daubrey.

Mme Evennes eut un léger sursaut et le colonel s'exclama:

— Daubrey! . . . C'est à ce garçon-là que vous allez donner votre fille?

Mme Berthe prit un air pincé.

—— Eh bien! que lui reprochez-vous?

— Mais tout! C'est un viveur, un être sans scrupules, sans moralité! Un incroyant, en outre. Vous trouvez que ce n'est pas assez?

— Je vous en prie, ne vous faites pas l'écho d'exagérations ridicules! J'ai pris mes renseignements, quand j'ai compris qu'il plaisait à Paule. Il n'est pas un petit saint, mais il n'est pas pire que beaucoup d'autres. Le mariage le rangera, surtout avec une femme charmante comme ma fille, dont il est très épris. Quant à ses idées au point de vue religion, qui sont le résultat de son éducation, Paule les changera peu à peu, par son influence. Elle le convertira. C'est même cette perspective qui augmente son attrait pour lui.

Le colonel ne put contenir une sorte de ricanement et Mme Evennes dit, avec un accent de pitié un peu ironique:

— Ma pauvre Berthe! Elle le convertira! Craignez plutôt qu'elle ne subisse son influence, à lui. Craignez de faire le malheur de votre fille.

Mme Berthe se rebiffa:

— Paule n'est plus une enfant! Elle saura se conduire et conserver ses croyances, malgré tout!

— Je veux l'espérer!

En joignant ses mains qui étaient presque glacées, en dépit de la chaleur de la pièce, Mme Evennes ajouta:

— Elle n'aurait pas eu à convertir Raymond et il offrait un passé sans ombre à ses vingt ans.

Le colonel dit entre ses dents:

— C'est peut-être pour cela. Il y a des personnes qui on du goût pour les eaux troubles. Grand bien leur fasse!

Il se renversa contre le dossier de son fauteuil. Mme Berthe, les lèvres pincées, regardait les braises incandescentes qui s'écroulaient avec un grésillement léger. Elle dit, d'un ton quelque peu acidulé:

— Je comprends que vous soyez déçu, Henri. Paule a tout pour elle: beauté, fortune . . .

Le colonel eut un haut-le-corps et Mme Evennes, se redressant, dit avec sévérité:

— N'allez pas plus loin, Berthe! Vous nous connaissez tous assez bien pour savoir que la fortune de Paule n'entrait pour rien dans les sentiments de Raymond à son égard et dans notre désir de la voir devenir notre fille. Du reste, c'est son père lui-même qui a souhaité ce mariage et qui vous a dit à son lit de mort: "Je m'en vais tranquille en sachant qu'elle sera la femme de Raymond".

Mme Berthe, l'air gêné, ne répliqua rien. Ses mains gantées de gris serraient le petit sac de moire marqué d'une initiale d'or. Mme Evennes poursuivait d'une voix qu'elle maintenait calme, mais où vibrait pourtant une sourde émotion:

— Naturellement, nous n'avons pas à discuter avec vous là-dessus. Paule dit ne plus aimer Raymond, je l'admets, et aucun de nous n'ira la supplier de changer d'idée. Ce Daubrey a bien manoeuvré près d'elle. Si vous tombez dans ce panneau, c'est votre affaire, et vous porterez la responsabilité du malheur de Paule.

— Mais il n'y a eu aucune manoeuvre! Pendant son séjour aux Grands-Sapins, Paule a appris à le connaître, à l'apprécier; lui s'est épris d'elle aussitôt, mais il n'a rien dit, sachant par sa soeur qu'elle était fiancée.

Le colonel eut de nouveau son petit ricanement.

— Je ne vous crois pas assez naïve pour ignorer qu'il existe cent manières de prendre le coeur d'une femme sans lui dire un mot d'amour. Me Daubrey est sans doute fort sur ce chapitre-là. Je souhaite que Paule ne soit pas victime de sa crédulité, de votre engouement pour cet homme!

— Vous avez des préventions contre lui, Henri. Je vous assure qu'il n'est pas aussi noir que vous le pensez.

— Tant mieux! Tant mieux! Après tout, cela vous regarde. Pour moi, il y a surtout la souffrance de mon fils et l'injure qui lui est faite.

— L'injure! Vraiment, Henri . . .

— Ah! vous trouvez donc que ce n'est rien, pour un homme comme lui, de se voir préférer cet individu par la femme qu'il aime et qui s'est promise à lui? Sapristi! Dussiez-vous m'accuser d'orgueil paternel et de tout ce que vous voudrez, je dis bien haut que votre fille n'est pas digne de mon fils.

— Mon ami!

Mme Evennes penchait vers son mari un visage anxieux et posait sa main sur le bras qui tremblait.

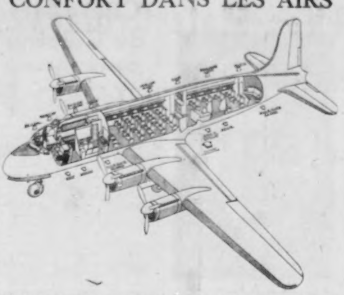
— Ne vous agitez pas ainsi! Vous vous faites mal!

Il se calma subitement sous le cher regard qui avait sur lui tant d'influence. Mais il jeta vers Mme Berthe un coup d'oeil d'ironique mépris.

— Voir traiter ainsi notre Raymond par cette petite Paule que nous avons tant chérie, me met hors de moi! Mais vous avez raison, restons calmes . . . Vous veniez donc, Berthe, pour que nous informions Raymond de la volte-face de sa cousine?

(A suivre)

CONFORT DANS LES AIRS



CE dessin donnera aux passagers qui emprunteront les avions d'Air-Canada pour des envolées transcontinentales, internationales ou transatlantiques, une idée du confort que leur offrira une fois en service ce gros quadrimoteur actuellement en construction à l'usine de Canadair Limited, près de Montréal. Le prototype de cet avion à 40 passagers, le "North Star", a été lancé le 1er juillet dernier par Mme C. D. Howe, épouse du ministre de la reconstruction et des approvisionnements. Il a fait récemment sa première envolée de Montréal à Vancouver ayant à son bord le t. h. C. D. Howe et M. H. J. Symington, C.M.G., C.R., président d'Air-Canada.

Ce dessin montre la disposition des fauteuils, ajustables au goût des passagers, la cuisine, le bureau de l'employé en charge, le pont d'envol, les salles de radio et de navigation équipées de Loran et autre équipement électronique, la salle de toilette des dames et celle des hommes. L'avion est une combinaison des dessins de la compagnie Douglas et d'Air-Canada avec des moteurs anglais du type Rolls-Royce.

Le maintien des machines agricoles en bon état de fonctionnement

Peu de machines agricoles servent pendant plus de 20 à 30 jours par année au Canada, et celles qui servent pendant plus longtemps sont exposées à se rouiller et à s'abîmer. Comme les machines sont laissées dans la remise de 335 à 345 jours sur 365, il est évident qu'il faut prendre des précautions spéciales pour prévenir la détérioration pendant les périodes de repos et assurer ainsi un rendement de 100 p. cent des machines essentielles pendant la courte période d'activité, déclare G. N. Denike, de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, où l'on fait une spécialité d'étudier les machines agricoles.

Au début de l'automne

On devrait, dès le début de l'automne, se faire un programme bien défini pour "l'hivernement" de toutes les machines agricoles. Ce programme devrait être mis en pratique dès que chaque machine a accompli son travail pour la saison; tandis que la température est peut-être encore assez chaude pour permettre de laver et de nettoyer la machinerie et pour y appliquer des anti-rouilles; et qu'il reste encore assez de temps pour bien préparer chaque pièce de machinerie pour un bon hivernement.

Poussière et saleté

Le pire ennemi de toutes les machines agricoles est la poussière et la saleté. L'hivernage devrait être précédé d'un bon nettoyage de toutes les parties de la machine. La rouille et la décomposition ont beau jeu dans les parties inaccessibles ou négligées, où la saleté, la paille, l'huile ou la poussière de charbon absorbent et retiennent l'humidité.

Nettoyer les machines

Pour préparer un bon hivernage, il faut nettoyer à fond les machines avant de les mettre au hangar. On se rend facilement compte des réparations nécessaires et opportunes ou des pièces à remplacer et c'est alors qu'on peut dresser la liste et placer sa commande sans retard. On devrait faire une revision complète de chaque machine au cours du nettoyage qui précède la mise au hangar.

Peinture

Il faut peinturer généreusement et fréquemment toutes les parties en bois ou en métal qui sont exposées à la température. Les surfaces frottantes, brillantes devraient recevoir une bonne couche d'anti-rouille. Les arbres de couche, les chaînes, les roues dentées et les engrenages exposés devraient être recouverts avec soin d'une couche d'anti-rouille. Les coussinets à billes, à rouleaux ou ordinaires devraient être enduits de graisse fraîche pour empêcher l'humidité de s'introduire au cours de la période de repos.

Tracteur et engin

Le tracteur ou l'engin fixe exige des soins spéciaux avant le remisage. La propreté, la peinture et la graisse sont importantes, mais il faut donner une attention spéciale aux substances lubrifiantes et aux refroidisseurs. Le carter devrait être vidé de son cambouis et nettoyé au moyen d'un bon lavage avec une substance décrassante. Tous les robinets devraient être ouverts ou sinon, il faut y mettre un antigel ayant la force voulue, avant le remisage. Avant de fermer le moteur ou le tracteur pour la dernière fois, il est sage de mélanger une pinte d'huile de pétrole avec une bonne huile de surface (50-50) et de faire absorber ce carburant par le carburateur du moteur; après quoi, on ferme le moteur dès que toute la quantité a été absorbée. Il faut s'assurer que toutes les portes soient ouvertes pendant cette opération.

Pneus

Les pneus de tous les tracteurs, machines et baladeuses devraient être gonflés à la pression voulue et l'on devrait les soulever en juchant les machines sur des blocs. On devrait enduire tous les pneus d'un bon préservatif de caoutchouc et quand la chose est possible, enlever les pneus et les entreposer dans un endroit frais, sec et sombre.

Rapides progrès réalisés dans la vente des volailles

Durant les quelques dernières années, il y eut augmentation dans la consommation domestique de volailles au Canada. Cela est dû principalement à deux facteurs: Le rationnement des viandes et la hausse des salaires, d'après le dernier numéro de la "Revue courante des conditions agricoles au Canada". La demande de volailles a également été augmentée grâce à l'établissement par la croissance de rôtisseries ("barbecues") et autres mets spécialisés dans les restaurants de plusieurs villes et aussi au mode de vente de volailles découpées qui a permis une plus grande distribution de volailles par l'entremise d'unités plus petites.

Un progrès notable durant l'année 1945, dit la Revue, fut l'expansion des ventes de volailles par catégories au détail. En vertu de la législation provinciale-fédérale actuelle, il est possible d'introduire progressivement ce genre de vente par catégorie de région en région plutôt que par toutes les provinces ou l'ensemble du Dominion d'un seul coup. La vente au détail de volailles par catégorie est maintenant de rigueur dans les villes suivantes du Canada: Winnipeg, Ottawa, Toronto, Montréal, Québec, Charlottetown et Summerside et l'expansion s'effectue selon la demande publique.

Une autre tournure significative du marché de volailles est l'expansion et l'amélioration de l'abatage, du refroidissement et de la congélation des volailles, opérations qui permettent un marché plus efficace durant l'année. De nouveaux établissements ont été construits et des vieux établissements reconstruits. La majorité des établissements, sauf les plus petits, sont pourvus d'appareils de conditionnement modernes et efficaces, et sont construits d'après les "bleus" standard du ministère fédéral de l'agriculture. Le nombre d'établissements et la capacité quotidienne l'abatage dans le Dominion sont passés d'un chiffre relativement bas à plus de 200 établissements d'une capacité totale d'abatage d'environ 322,000 oiseaux par jour.

Des millions de livres de volailles pour la Grande-Bretagne

La première expédition d'après-guerre de volailles habillées canadiennes sur la Grande-Bretagne est partie de Montréal à bord le S.S. Manchester Progress le 5 septembre. Elle comprenait sept wagons de poulets et de poules de l'Ontario, cinq du Québec et un de l'Alberta, soit en tout 425,000 livres.

L'Office des produits spéciaux, qui achète actuellement tout le surplus de poules et de poulets canadiens des catégories spécifiées pour le ministère anglais des Vivres, songe à expédier plusieurs millions de livres de volailles cet automne. Tous ces oiseaux sont classés, marqués et emballés en conformité aux règlements établis par le Gouvernement canadien.

Diminution possible dans la production de laine en 1946

Presque toute la tonte canadienne de 1946 a été mise en entrepôt. Les arrivages de laine domestique de l'Est ont presque tous été classés, mais les grands entrepôts ont encore un grand nombre de wagons de laine de l'Ouest à manutentionner. On ne possède pas encore les renseignements complets sur la quantité ou la qualité de la tonte de 1946, dit la Revue courante de la situation agricole au Canada, mais les rapports indiquent qu'il y aura probablement une diminution modérée dans le volume par comparaison à 1945.

L'Office canadien des laines Lté est encore le seul acheteur de laine canadienne en 1946 et les prix payés aux producteurs sont restés les mêmes depuis l'adoption de la réglementation en 1942.

Savoir -- Prévoir

La fin de la moisson est toute désignée pour passer en revue les activités de l'année qui vient de s'écouler et élaborer des plans pour celle à venir. Comment se fait-il que le trèfle ait été plus dense, l'avoine plus belle et les vaches mieux nourries sur certaines terres que sur d'autres? S'agit-il d'un simple accident, est-ce l'effet de la température ou le sol de certaines terres était-il mieux pourvu que d'autres en matière organique, chaux et nourritures minérales des plantes?

L'analyse du sol répond à toutes ces questions. Ce service est habituellement offert gratuitement par les collèges d'agriculture et certains fabricants d'engrais. Les échantillons doivent, cependant, donner une idée exacte de toute l'étendue de la terre sous observation. Il est donc sage d'obtenir au préalable des renseignements en écrivant au laboratoire où se font les analyses de sol.

D'après M. G.R. Snyder, de la Canadian Industries Limited, c'est à la fin de l'été ou au début de l'automne qu'il convient de prélever les échantillons. L'activité dans le sol est alors à l'état normal tout comme durant la saison de végétation. De plus, n'étant ni trop humide ni trop sec, le sol est facilement malaxable. Il est particulièrement recommandé d'agir tôt si l'on envisage l'application de chaux ou la fertilisation d'automne sur les pâturages et les prairies. L'application de la chaux se fera plus facilement au mois de septembre et au début d'octobre, alors que le temps est sec et que la terre est ferme, permettant le transport de la chaux directement sur le champ.

Les pâturages peuvent être fertilisés au printemps, mais les experts optent pour la fertilisation d'automne. Dans l'est du Canada, on recommande la période de la fin de septembre à la mi-octobre. Cette pratique diminue les pertes occasionnées par les rigueurs de l'hiver et contribue à une croissance plus hâtive et plus forte au printemps. Afin de donner une production maximum, les vaches nécessitent une alimentation aussi substantielle qu'excellente. La fertilisation automnale doit donc être suffisamment libérale pour assurer un rendement accru d'une haute teneur en éléments minéraux.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A ECHANGER — Ford 1941, 2 tonnes, moteur neuf, pneus neufs, à échanger pour tracteur — aussi 15 tracteurs, quelques-uns dernier modèle à vendre. M. F.-X. Paillé, 257, rue Hamel, St-Boniface, Man. 865-28C.

A VENDRE—Un métier à tisser en bonne condition. Tél. 28 631, Ste 1, 563, ave. William, Winnipeg. 866-26C.

A VENDRE—Maison 20x30, insulée, à deux étages, en bon état. S'adresser à M. Marc Leclaire, St-Adolphe, Man. 857-27P.

A VENDRE—Une maison à bas prix, 14x26, un étage, 4 chambres. A La Salle, Man. Une armoire en bois, un lit double en bois, grillage pour poulets (chick netting) deux éleveuses pour 100 à 125 poulets. S'adresser à Mlle Cécile Lemaire, St-Norbert, Man. 862-26P.

A VENDRE—Magnifique manteau en fourrure Chinchilla gris, à la dernière mode, genre Tuxedo, avec manches larges. Grandeur, 14 ans (longueur: 38½ pouces). Comme neuf, $150. Aussi manteaux d'hiver en drap, grandeurs 14 ans, un noir et un brun. Autre manteau en mouton de Perse noir, avec collet en martre, à très bas prix. S'adresser à 173, rue Masson, St-Boniface, Man.

A VENDRE — Manteau de fourrure (Hair Seal) grandeur 34, comme neuf, bon marché. Ecrire à Boîte 858, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 858-26P.

A VENDRE—¼ section bâtie et clôturée, dans un centre canadien-français. Ecrire à Boîte 7, Haywood, Man. 860-26P.

A VENDRE—Reproducteurs Yorkshire enregistrés, très bonne lignée. 5 mois, $35. — Cultivateur International Spring Tooth, pour tracteur ou chevaux, 9 pds, $65. Charrue John Deere 14 pces, pour chevaux, en très bon état, $50. S'adresser à M. J.-A. Boulet, Dunrea, Man. 861-27P.

A LOUER—Maison 6 chambres avec poêle de cuisine, réservoir à eau dans la cave; grand poulailler; maison pour couveuse, remise à grain, porcherie, garage, glacière, laiterie, terrain, 25 acres. S'adresser à M. Florent Girardin, Boîte 2, La Salle, Man.

A VENDRE—1 cheval (étalon) Percheron noir 2,200 livres; âge: 8 ans. Ecrire à M. Robert Rozière, Ross P.O., Man. 864-26P.

SI VOUS DESIREZ VOUS PROCURER un joli manteau de Broadtail brun avec collet de mouton brun, en parfait état, pour une jeune fille de 14 à 16 ans, adressez-vous à 502, avenue Bannatyne, Winnipeg, Man. Téléphone 24 748. 859-26P.

A VENDRE—10 vaches à lait avec, si désiré, moyenne (average), de 5,500 liv. de lait. S'adresser à M. F. Tougas, Ste-Anne des Chênes, Man. 863-26P.

ON DEMANDE—Jeune fille d'environ 18 ans pour travailler dans maison moderne de Winnipeg. Pas de cuisine ni de gros travaux. Doit aimer les enfants. Salaire, $35.00 par mois. Ecrire à Boîte 841, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 841-C.

A VENDRE—Ferme de 320 acres, située à 30 milles de Winnipeg sur route de toute saison, à proximité de la gare et du village. Bonne terre pour culture mixte. Bâtiments en excellente condition. Prix $6,000.00 comptant, ou $6,500.00 à termes. S'adresser à L.-A. Regnier, 613, édifice McIntyre, Winnipeg, Man.

A VENDRE OU A LOUER—Petite maison de deux étages, vient d'être finie, située au sud de La Salle, près d'arrêt d'autobus et tout près du village.

ON DEMANDE—des jeunes filles pour coudre à la machine électrique dans grande usine d'habits. Expérience non requise. Salaire, $14.00 par semaine pour commencer. Conditions de travail agréable. Vacances annuelles payées. S'adresser à Freed & Freed Ltd., 290, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 22 829. 832-26C.

ON DEMANDE—Un couple de 55 à 60 ans, ou un homme pour presbytère. Travail très facile. Ecrire à Boîte 808, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 808-26C

A VENDRE—A La Salle—130 acres, toutes en culture. Maison 14x24, étable 16x20. $5,500 comptant. Ecrire à Boîte 813, La Liberté et le Patriote, 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man. 813-27P.

ON DEMANDE—30 jeunes filles comme opératrices de machines à coudre dans atelier où l'on fabrique les pantalons. Avec ou sans expérience. S'adresser à M. Wincure, Henderson Mfg. Co., 332, avenue Bannatyne, Winnipeg. Téléphone: 80 711. 767-TF.

MAISONS A VENDRE — Sur la rue d'Eschambault, St-Boniface—2 bungalows en stucco, neufs, de 4 chambres, à 399 et 403, rue d'Eschambault. Planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Escalier conduisant à un petit haut non fini, qui peut servir de logement pour 2 autres chambres. Prix, $7,500 chacun. S'adresser à Union Insurance Agencies, 290, rue Garry, Winnipeg, Man. Téléphone 96 626; le soir: 38 409.

Au Sacré-Coeur

Visiteur distingué

Il nous fait plaisir d'annoncer à tous nos parcissiens et amis de langue française que le dimanche 20 octobre, nous aurons au Sacré-Coeur la visite du chanoine J. Lorgnier, curé de la basilique de Boulogne-sur-Mer, France.

Notre distingué visiteur prêchera à toutes les messes. Il nous parlera de ses compatriotes de France et des malheurs de la guerre dans son pays.

Nous invitons tous nos paroissiens et amis de langue française à venir entendre parler de la France. Nous espérons que tous feront un généreux accueil à la requête de notre distingué visiteur.

Partie de cartes de la Fédération

La partie de cartes de dimanche dernier fut organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises, sous la direction de Mme P. Lévesque.

Les gagnants étaient: 1er prix, Mme E. Lalonde; 2ème prix, M. Tellier; 3ème prix, M. R. LeBlanc; 4ème prix, Mme Krawzuk. Le prix de "pool" fut décerné à Mme E. Lalonde; le prix d'entrée, à Mme A. Klyne.

Nous remercions la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises qui, bien que n'étant pas une organisation strictement paroissiale, se charge, à chaque série de nos parties de cartes, d'organiser une soirée.

Nous disons tout spécialement notre reconnaissance à Mme P. Lévesque, qui dirigeait l'organisation, ainsi qu'aux dames de St-Boniface présentes à la soirée, et à toutes les dames qui ont contribué à l'organisation.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Mercier	4	2
Antoine	3	3
Audette	3	3
Lafrenière	2	4

Comme on peut le constater par la position des équipes, la ligue des dames marche rondement et les parties sont vivement contestées. Tout laisse entrevoir une autre saison fructueuse et intéressante.

S'il y a des dames qui désirent se joindre aux dames "du lundi soir", elles voudront bien donner leur nom à Mme Antoine, la secrétaire de la ligue, ou au gardien du club.

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Western Paint	7	2
Canadian Publishers	5	4
Hôtel Roblin	5	4
Matelots	5	4
Banque Can. Nat'le ..	4	5
Bourbonnais	4	5
Provencher	4	5
Club du S.-C.	2	7

Records —

H3P — Western Paint	2586
H1P — Western Paint	904
H3P — X. Gorman	553
H1P — J. Bourbonnais	218

Ligue de cinq quilles

Equipe	G.	P.
Belair	6	3
Bourbonnais	6	3
Malo	6	3
McCaughan	5	4
Gendreau	4	5
Courchaine	3	6
Durand	3	6
Latourelle	3	6
H3P—Bourbonnais		2615
H1P—Bourbonnais		990
H3P—Louis Bourbonnais		735
H1P—Jean Bourbonnais		295

M. A.-H. Beaubien est nommé surintendant

OTTAWA — M. Aldéric-Herman Beaubien, haut fonctionnaire très en vue d'Ottawa, vient d'être nommé surintendant du bureau des traductions, organisme qui relève du secrétariat d'Etat. Il succède à M. Dominitien Robichaud, qui prend sa retraite après avoir dirigé pendant douze ans le travail des traducteurs de l'administration publique. Le bureau des traductions compte plus de deux cents employés et environ vingt-cinq divisions réparties dans les divers ministères de l'Etat.

M. l'abbé J. E. Cahill, curé de la paroisse de Sainte-Marie



M. l'abbé **J. E. Cahill**, curé avant la guerre à la paroisse de la cathédrale Ste Marie, et qui pendant les 6 dernières années a été aumônier dans l'aviation canadienne, vient d'être nommé curé de son ancienne paroisse.

En Angleterre, M. l'abbé Cahill a été aumônier en chef des chapelains catholiques. Il avait été chapelain en chef à Régina, à Toronto, et il fut plus tard sous-directeur du service des chapelains à Ottawa.

M. l'abbé A. Carter, de Montréal, remplira les fonctions de chancelier. Il remplace M. l'abbé J.E. Campbell, maintenant à Ottawa.

Société des Canadiennes françaises

La Société des Canadiennes-françaises a tenu son assemblée de l'exécutif à la résidence de Mme John Caswell Davis, le mercredi 9 octobre. Mme Ernest Levêque, notre présidente, et Mme J. C. Davis, notre gracieuse hôtesse, se firent les interprètes des dames en souhaitant la bienvenue à Mme Provost, dont l'absence d'un an causa un vide parmi nous, lequel ne pouvait être comblé que par le retour de notre sincère amie.

Il fut décidé que la société, à l'avenir, dirigera ses activités pour obtenir le développement des talents chez nos enfants canadiens-français, afin de procurer à ces jeunes artistes les avantages nécessaires pour alier de l'avant et réussir dans leur carrière.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme L.-P. Roy, le mercredi 23 octobre, à 2 h. 30, sans aucun autre avis.

LA SECRETAIRE.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme J.-A. Rhéaume, de 502, avenue Bannatyne, recevait les membres de l'Exécutif à son domicile le mercredi 2 octobre dernier, pour l'assemblée mensuelle. Une soirée très intéressante y fut passée.

Le mercredi 9 octobre dernier à la salle du Waldorf avait lieu à 8 h. 30 l'Assemblée générale mensuelle. Cette assemblée fut précédée de deux vues animées en français qui furent déroulées en la salle du "National Film Board", édifice McArthur. L'un de ces films décrivait une scène de pêche au homard; ce fut un film vraiment éducationnel, tandis que l'autre nous présentait des vues des misères actuelles existant en Europe. Il faut voir ses films pour réaliser la faim et le manque de vêtements existant dans ces pays ravagés par la guerre.

La campagne du "Community Chest" bat son plein. Mmes G.-R. Séguin et Léa Aubin en sont les organisatrices. Avec l'aide bienveillant de bon nombre de dames, le succès de cette campagne est assuré.

Le "Telephone Bridge et Whist" se continue. Toutes les dames qui désirent organiser des tables voudront bien le faire d'ici la prochaine assemblée mensuelle.

Mme P.-E. Lévesque, assistée de Mme E. Bélair, organisait pour le dimanche 13 octobre, notre partie de cartes annuelle, pour l'Ecole du Sacré-Coeur.

Tous nos membres sont priés de se rappeler le "thé bazar" qui sera donné au "Paul Shea Hall", du collège St-Paul, le 2 novembre prochain de 2 heures à 9 heures p.m. Les articles pour bazar devront être envoyés à Mme L. Aubin, 592, rue Aulneau, St-Boniface. Ce thé est sous les auspices de La Ligue Féminine Catholique (Catholic Women's League) à laquelle la Fédération est affiliée.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Samedi soir dernier, le 12 octobre, notre Conseil faisait ses débuts à la radio au poste CKSB. Il s'agissait de commémorer notre grand patron, Christophe Colomb. Les artistes chargés de ce programme nous ont donné quelque chose de bien équilibré et d'une exécution quasi impeccable. La diction de Mlle Solange Trudel, rivalisée seulement par celle de son père, le Dr J.-J. Trudel, a sans doute ébahi plus d'un professionnel du micro. La voix pure et mélodieuse de Mlle Hélène Joyal, déjà bien connue de nos radiophiles, acheva la conquête de l'auditoire invisible. Si ces artistes avaient déjà de l'expérience théâtrale ou radiophonique, notre Grand Chevalier qui faisait ses débuts au micro en avait beaucoup moins. Mais, comme toujours, il fit résolument face à la mitraille et nous présenta le programme avec un aplomb et une assurance dignes du plus vieux routier. Ce programme a déjà suscité un grand nombre de commentaires intéressés et on est à se demander si notre organisation ne devrait pas y revenir. La question mérite d'être étudiée.

Le rapport des syndics, attendu depuis quelque temps, fut tablé à l'assemblée du 14 dernier. Ce rapport démontre le progrès accompli l'an dernier. Le secrétaire-financier se fera un plaisir de donner sur demande, tous les renseignements contenus dans ce rapport. Le Frère René Ledoux a donné sa démission comme secrétaire-archiviste. C'est à regret que nous apprenons son prochain départ, car le Frère Ledoux, jeune et plein d'ardeur, nous a servi avec beaucoup de fidélité. Le Frère J.-A. Blain a été élu pour le remplacer. Le Frère Fernand Lavoie remplacera comme garde intérieur le Frère Laurent Desjardins, absent en voyage d'études.

Le travail d'initiation porte déjà ses fruits, mais le temps marche et nous aurons besoin d'entendre parler de nos sous-conseils si nous voulons procéder pour la mi-novembre. Nous voulons bien croire que vous travaillez, mais faites-nous savoir le résultat de vos démarches.

"Ce petit micro, a l'air bien insignifiant et inoffensif à distance, nous dit Gus. N'en croyez rien, car à son approche, il prend des formes gigantesques et des allures très malignes". Mais ce n'est pas la première fois que Gus. en rencontre de plus gros que lui, et sur la glace ou ailleurs, avec d'excellents résultats.

On parle déjà d'une nouvelle fournaise à l'huile qui se règlerait par un petit poste émetteur et receveur et cela à grandes distances. Ce poste fait partie de votre montre-bracelet, la fournaise faisant rapport à toutes les heures. Roger et R.-A.-L., le progrès vous traite en arrierés! Consultez Dick Tracy pour plus amples renseignements.

BISTOURI.

LUTTE CE SOIR A L'AUDITORIUM DE WINNIPEG

Deux des plus populaires figures parmi les lutteurs de l'Ouest américain, Cliff Gustafson, du Minnesota, et Mike Burnell, de Oklahoma, en viendront aux prises dans la rencontre finale de la séance de lutte qui sera présentée à l'Auditorium ce soir. Ces deux fameux gladiateurs sont les protégés de deux anciens champions du monde, l'un est sous la tutelle de Ed "Strangler Lewis", l'autre est dirigé par Stanislaus Zbysko. Gustafson a paru plusieurs fois dans l'arène locale depuis deux ans et n'a jamais déçu les spectateurs. Ce match promet donc d'être fort intéressant.

Dans la demi-finale, Steve Kozak, de Winnipeg, l'idole des amateurs de lutte de cette ville, fera face à un redoutable adversaire dans la personne du Sergent Joe Pazandak, de Minneapolis, qui est reconnu comme un des plus habiles jouteurs des Etats-Unis.

Deux nouveaux venus seront aux prises dans une des préliminaires; ce sont Johnny Marrs et Andy Moen, tandis qu'on reverra avec plaisir le brillant Myslajik contre l'indien Chief Little Wolf. Ce combat sera certes rempli de péripéties car tous deux sont des athlètes forts et rusés.

Le matchmaker Alex. Turk espère qu'il y aura affluence à l'Auditorium ce soir, ce qui lui permettra de présenter d'autres programmes intéressants aux amateurs de lutte du Manitoba au cours de l'hiver.

Congrès d'Education catholique à Paris

PARIS — Le congrès inter-américain d'éducation catholique, auquel participent 21 pays, s'est ouvert le samedi 5 octobre et a duré 10 jours. M. Irigoyen, sous-secrétaire argentin aux affaires étrangères, a prononcé un discours au nom de son gouvernement au cours duquel il a salué les délégations et a formulé des voeux pour le succès du congrès qui est "appelé à apporter, par son affirmation chrétienne, une contribution à la paix".

"Il est encourageant, a-t-il dit, pour le continent américain, que des intellectuels distingués de vingt et une nations se réunissent sous le signe de la croix pour étudier les problèmes d'éducation, afin de mieux servir l'humanité".

M. Irigoyen a annoncé que le gouvernement argentin appréciait l'importance du congrès en lui accordant son patronage officiel.

Comité de cinéma reçu par le Pape

VATICAN — Le Pape a reçu à Castelgondolfo les délégués de l'Office international du Cinéma, représentant 18 pays, actuellement réunis en congrès à Rome. Au cours des travaux, il a été décidé de convoquer le quatrième congrès, l'été prochain, à Bruxelles.

Le chanoine Abel Bruhes a été maintenu dans ses fonctions de président, M. Bernard a été nommé secrétaire général, et quatre vice-présidents ont été désignés.

Le congrès a décidé, d'autre part, d'unifier le critère présidant à l'appréciation au point de vue moral de la production cinématographique, et de l'étendre à tous les pays membres de l'association.

L'Alaska veut devenir un état

JUNEAU, Alaska — L'Alaska a accordé une marge de deux à un dans son vote sur la proposition d'ériger en Etat ce territoire américain.

Sur la foi des premiers rapports, on voit que cette population mixte d'Indiens, Esquimaux et blancs a déposé 4,376 votes en faveur de l'Etat et 2,809 votes négatifs. Etant donné les distances et la perturbation des services radiophoniques, les résultats complets ne seront pas connus avant plusieurs jours.

Les tombes des soldats de France

De nombreux habitants du Calvados (département où sont situées les villes de Caen, Bayeux, Lisieux, Falaise, Vire et Honfleur) ont "adopté" ou désirent adopter des tombes de soldats canadiens tombés dans cette partie de la Normandie. Ils s'engagent à visiter les tombes au nom des familles, à y déposer des fleurs à certaines dates, à écrire aux familles, et à les guider lorsqu'elles viendront en pèlerinage auprès des tombes.

L'Association France-Grande-Bretagne s'est donné pour tâche de mettre les familles en rapport avec ces personnes de bonne volonté. Les familles peuvent donc écrire aux adresses suivantes: M. Louis Mériel, 58, rue de l'Eglise, Courseulles-sur-mer, Calvados (cimetière de Bény-sur-mer); M. Duquesne, Louvigny rue du 20ème Siècle, Caen (tombes isolées situées dans le département du Calvados). Elles sont priées d'indiquer avec précision l'identité du mort et l'emplacement de la tombe.

Un évêque aumônier a été sacré à Paris

PARIS — La cérémonie du sacre de Mgr Picard de la Vacquerie, évêque-élu, aumônier inspecteur des troupes d'occupation en Allemagne et en Autriche, s'est déroulée à Notre-Dame en présence de nombreuses personnalités religieuses, civiles et militaires. Le nouvel élu reçut la consécration épiscopale des mains du cardinal Suard, archevêque de Paris.

On remarquait dans l'assistance le cardinal Petit de Julleville, archevêque de Rouen, le délégué apostolique en Allemagne, le représentant de Mgr Roncalli, nonce apostolique, Mgr Roland Gosselin, évêque de Versailles.